

The background of the cover is a painting of a closed wrought-iron gate in a forest. The gate is ornate, with a central finial and decorative scrollwork. The trees around the gate have autumn-colored leaves in shades of orange, yellow, and brown. The lighting is warm and golden, suggesting a sunset or sunrise. The overall mood is nostalgic and serene.

# À Propos de JACK VANCE

Témoignages – Anecdotes – rencontres

Textes réunis par Jean Luc Esteban

# À propos de Jack Vance

Témoignages, rencontres, anecdotes

Recueil par  
Jean Luc Esteban

*©Tous les textes appartiennent à leurs auteurs respectifs*

*CC BY-NC-SA 2022 Jean Luc Esteban pour les traductions*

DOCUMENT PDF DE CONSULTATION  
USAGE NON COMMERCIAL  
VERSION I -2022



## TABLE

1. 1952 Colton News The San Bernardino County Sun .....	7
2. 1967 Guy H. Lilian III Une visite chez Jack Vance	9
3. 1973 Frank Herbert Interview vertex mag.....	16
4. 1982 Bertram Chandler Une appréciation de Jack Vance – extraits .....	17
5. 1985 Jack Rawlins À propos de Jack Vance.....	20
6. 1988 Tim Underwood « Magie Verte »: Fantasy Ou Autobiographie? .....	26
7. 1989 Marty Halpern Une rencontre avec Jack Vance .....	32
8. 1989 Joe Bergeron Une visite à Jack Vance.....	37
9. 1990 Arlette Rosenblum Interview .....	43
10. 1994 Grant Stone Entretien radio- australie.....	49
11. 1996 Mike Berro Séance de signature .....	50
12. 1997 Grand Master Award .....	52
13. 1998 Claire & Robert Delmas Notre rencontre avec Jack Vance .....	54
14. 1998 Denis Bekaert La voix de Jack Vance .....	57
15. 1998 Philippe Monot J'ai dîné avec jack Vance..et je n'ai rien mangé ! .....	63
16. 2000 Patrick Dusoulier .....	81
17. 2000 Till Noever Visite chez Jack Vance.....	82

18. 2001 Bryan Zetlen Conversation avec Jack Vance .....	87
19. 2001 David G. Livre d'or Vancemuseum.....	96
20. 2002 David Alexander Comment tuer des chiens et autres souvenirs.....	97
21. 2003 David B. Williams Ca m'est vraiment arrivé! .....	103
22. 2003 Norma Vance Une autre façon de voir Jack Vance .....	121
23. 2003 Alexander Feht Visite à Jack Vance.....	134
24. 2005 Koen Vyverman Rumfuddle!.....	151
25. 2005 David B. Williams Jack et Frank .....	153
26. 2008 JVMB Jazz .....	163
27. 2009 David Pierce Jazz.....	167
28. 2010 Frederik Pohl Jack Vance : le Maître des Dragons.....	170
29. 2010 M S Friedli Chiens et chats.....	177
30. 2016 John Vance La Réjouissante Complexité de la Vie .....	179
31. 2019 David Russell Portfolio Tchai .....	200
32. 2020 John Vance Interview SF Book Club .....	201

## *ABRÉVIATIONS & RÉFÉRENCES*

### **JVMB :**

---

Jack Vance Message Board - Forum de discussion (en anglais) sur Jack Vance

Hébergé par TAPATALK :

<https://www.tapatalk.com/groups/jackvance/>

### **VIE :**

---

Vance Integral Edition projet entamé en 1999 par un groupe de plus de 300 bénévoles internationaux qui a conduit à l'édition intégrale des œuvres de Vance en 44 volumes, achevé en 2006

### **Cosmopolis :**

---

Journal (EN) distribué par internet, édité par le groupe VIE pour informer les bénévoles des progrès et des méthodes et produisant des articles, essais et photos sur Jack Vance et son œuvre -63 numéros parus.

### **Site des ressources de VIE / FOREVERNESS**

---

<https://vanderveeke.net/foreverness/>

<https://cosmopolis.vancesque.net>

## 1952 Colton News The San Bernardino County Sun

2 Août 1952 rubrique « COLTON SOCIETY » article de  
IONE L. OLIVER Society Editor

*Les Ingold accueillent chez eux un Couple de retour  
d'un séjour en Europe*

COLTON - M. et Mme Jack Vance (Norma Ingold) sont de passage à Colton après avoir passé neuf mois en Europe. Ils sont les hôtes de ses parents, M. et Mme E. E. Ingold de Grand Terrace.

Les Vance ont l'intention de rester ici jusqu'à ce qu'il ait terminé un roman qu'il est en train d'écrire, ainsi qu'un scénario pour la télévision.

Le couple a passé deux semaines en Angleterre, voyageant à vélo de Southhampton à Londres, visitant les cathédrales de Winchester et Salisbury, Stonehenge, Oxford, le château de Windsor, l'abbaye de Westminster et le British Museum. Ils ont également assisté à une représentation de "Rakes Progress" présentée par la troupe de ballet de Sadlers Wells à Covent Gardens.

D'Angleterre, M. et Mme Vance se sont rendus en Autriche en passant par la Suisse, ont passé trois semaines près d'Innsbruck et une semaine au Schloss Fuschl, un ancien château, maintenant utilisé comme hôtel.

Pendant leur séjour de six semaines à Vienne, le couple est passé par le palais Schonbrun, la résidence d'été de l'empereur François-Joseph. Ils ont rapporté que la seule

activité des communistes à Vienne consistait à peindre tôt le matin des panneaux portant la légende "Ami go home" disposés généreusement sur les trottoirs, les rues et les bâtiments. Les activités communistes sont maintenues au minimum par des milliers de policiers en permanence de service, rapportent les Vance.

Les voyageurs se sont rendus en Italie en empruntant le col Semmering pour lequel un laissez-passer spécial est délivré pour traverser la zone russe.

Les villes visitées en Italie étaient Venise, Gênes, Pise ; Portofino sur la Riviera italienne, un petit village de pêcheurs pittoresque, maintenant un monument national italien ; Florence, Pise, Rome, le Vatican et Naples. Ils ont passé trois mois à Positano, un magnifique petit village niché au pied d'une énorme montagne de roche sur la mer Méditerranée. M. Vance y a commencé un roman à suspense, un endroit idéal pour des histoires de mystère et d'intrigue.

Depuis l'Italie, M. et Mme Vance se sont rendus à Paris, pour rendre visite à Monsieur Kirzenbaum, un ami artiste. Jersey, dans la Manche, était la prochaine étape. Selon les vacanciers, l'un des aspects les plus impressionnants de Jersey était ses parterres de fleurs aux couleurs éclatantes.

M. Vance a travaillé pendant six semaines à New York sur un scénario de télévision pour Captain Video, avant que le couple ne reparte pour la côte ouest.

*Recherche de Maria Feht publié en 2019 sur la page facebook du groupe Jack Vance Archival and Historical Society*

<https://www.facebook.com/groups/735325529856201/posts/1987169714671770>



## 1967 Guy H. Lilian III Une visite chez Jack Vance

Par Guy H. Lillian III

*Note : La première interview citée dans The Work of Jack Vance de Hewett et Mallett est datée de 1976. Le récit suivant présente donc un certain intérêt historique. Il a été publié dans le MagiCon Progress Report 2 en 1990, en prévision de l'apparition de Vance comme invité d'honneur à la World Science Fiction Convention de 1992 à Orlando. Le texte est protégé par le copyright 1990 de l'auteur et est reproduit ici avec sa permission.*

Il y a vingt-cinq secondes, j'ai mis de côté le numéro du magazine Isaac Asimov's Science Fiction Magazine qui contenait l'article de Harlan Ellison intitulé "Xenogenesis".

Comme vous le savez sans doute, l'article d'Ellison était un catalogue des choses grossières, répugnantes, odieuses et intrusives que les fans de science-fiction ont fait subir aux professionnels du genre . Les offenses citées allaient de l'atteinte aux sentiments d'un écrivain en l'informant publiquement que son travail n'était pas familier et donc sans valeur, à des agressions physiques révoltantes. C'était un texte puissant. Il m'a fait frémir.

Parce que je me suis souvenu...

Ce qui suit est une entrée textuelle de mon journal intime, le 4 novembre 1967. J'avais 18 ans. Je venais de commencer mes études à l'université de Berkeley, en

Californie. Je ne savais rien. Je ne savais même pas que c'était un acte d'impolitesse inacceptable, une fois que vous aviez découvert qu'un véritable écrivain professionnel de science-fiction vivait près de chez vous, de faire ce que j'avais fait : l'appeler et lui demander si vous pouviez venir le rencontrer.

Mais je l'ai fait. Et, d'un air lassé, l'écrivain m'a dit : "Bien sûr, venez". Mon père m'a donc guidé vers la bonne adresse dans les collines d'Oakland, et j'ai rencontré Jack Vance, et j'ai écrit à ce sujet cette nuit-là...

\*\*\*

4 novembre 1967.

J'ai rencontré Jack Vance cet après-midi après une montée raide sur la plus étroite des routes. Il avait laissé une note épinglée sur quelques clous dépassant d'une planche adossée à son garage inachevé et squelettique - il est en train de démolir sa vieille maison et d'en construire une nouvelle en même temps au même endroit. J'ai d'abord manqué son mot et j'ai pensé que je devais attendre, mais en regardant le chat de Vance qui roupillait, je l'ai aperçu et je me suis précipité pour lire : " JE SUIS À L'ARRIÈRE. CRIEZ OU FAITES DU BRUIT!" J'ai crié son nom et de l'intérieur des profondeurs poussiéreuses des cabanes de charpentier est sorti un "ouais !". Entrez." Je suis entré et j'ai été accueilli par une paire de grandes jambes descendant une échelle. Je me suis dit : "C'est Jack Vance".

Et c'était bien lui, un homme beaucoup plus grand que je ne l'avais imaginé, avec une bedaine, des lunettes, des cheveux clairsemés. Il portait de vieux vêtements, m'a demandé mon nom et m'a dit qu'il serait avec moi dans une

minute, puis il est remonté sur l'échelle. En quelques secondes, il était descendu, s'excusant de l'aspect de l'endroit, puis m'invitant à monter dans la maison proprement dite.

La maison de Vance [telle qu'elle était à l'époque] est principalement une pièce remplie de vieux livres, dont un ensemble relié de LIFE, le vieux magazine de vulgarisation. Jack a mis ses mains, aux doigts très gros, dans les poches de son pantalon de travail et son grand visage calme et fatigué a pris un air mélancolique alors qu'il me racontait pourquoi il les avait achetés : [Quand il était petit garçon à San Francisco, son grand-père possédait un tel ensemble, et Vance les avait tous lus et - là, il fronça les sourcils et secoua légèrement la tête en s'interrogeant - quand il vit cet ensemble dans un magasin de bric-à-brac, il l'acheta. Il ne savait pas pourquoi... mais je pense qu'il le sait vraiment .

C'est un homme intéressant, mais en aucun cas bizarre. Il m'a rappelé mon propre père dans son attitude sur les choses. Après m'avoir montré son Hugo-il n'était pas sûr de l'endroit où il se trouvait ("Il devrait y en avoir un quelque part par ici") - il l'a finalement retrouvé dans un grand aquarium vide avec un Edgar Award qu'il avait gagné "pour un polar de meurtre que j'ai écrit" (une surprise, puisque je ne savais pas qu'il avait gagné un Edgar), et après m'avoir servi un coca, nous nous sommes assis et avons parlé un peu de Cal, de politique, d'écriture, de science-fiction. Vance considère l'écriture comme "juste un boulot", ce qui a été pour moi une surprise qui m'a fait réfléchir : Je m'attendais à moitié à ce qu'il considère cette activité comme un art, une flamme brûlante en lui qui doit s'allumer... une vision romantique de l'écriture. Non, Vance ne semble même pas

apprécier son travail à ce point - il le considère comme un simple travail.

Qu'est-ce que ça fait de gagner un prix pour ses écrits ? Vance hausse les épaules : " Ah, je m'en fous, mais... " quand l'une de ses histoires remporte un Hugo, un Edgar ou un Nebula, cela lui donne un objectif à atteindre à nouveau. Il doit être aussi bon, voire meilleur, dans son histoire suivante, sinon il perd la face - auprès du public, des éditeurs, et surtout, je pense, face au miroir. Mais il sait que tout ce qu'il écrit aujourd'hui est "vendable" - et les nouvelles et les novelettes comme "Le dernier château" sont dépassées... "seuls les romans sont maintenant financièrement rentables pour moi." Juste un boulot, juste un boulot .

C'est exigeant, dit-il, c'est un travail très dur. Quand on écrit de la science-fiction, dit-il, il faut savoir de quoi on parle. Vance m'a montré du doigt l'exemplaire de *The Star King* que je lui avais apporté pour qu'il le dédicace. "Bon sang, j'ai fait une bêtise dans *The Star King*. J'ai donné à Rigel un ensemble de planètes et Rigel est une jeune étoile. Pourtant Je m'y connais, c'était juste une maladresse." Il a essayé de se sortir de ce cul-de-sac dans les deux livres de la série qui ont suivi, *La machine à tuer* et *Le palais de l'amour*, ce dernier étant déjà en vente en ville mais il n'avait toujours pas reçu l'exemplaire de l'éditeur .

S'il m'a dit quelque chose que je puisse garder, ce serait : "La chose la plus importante qu'un écrivain doit avoir, c'est la confiance en soi ; je sais que je peux écrire, et donc j'écris." Oui, alors peut-être que j'ai appris quelque chose qui a une grande valeur personnelle après tout. Mais j'ai aussi appris d'autres choses : que l'écriture est, pour Jack Vance et très probablement pour la plupart des autres free-lance, une corvée économique plutôt qu'un art ; un boulot - ou peut-

être en complément - plutôt qu'une chanson qui doit se frayer un chemin hors de soi-même. L'écriture pour moi ne doit jamais être une chose telle que j'aurais tendance à l'ignorer. Vance, je pense, tire beaucoup plus de fierté de ses créations qu'il ne le laisse paraître .

Sa fiction est merveilleuse - et si je pouvais écrire quelque chose d'aussi merveilleux, je déborderais de fierté intérieure. Mais ce n'est pas suffisant pour Jack Vance. Tout comme mon père, il veut un bateau (sauf que Jack construit le sien, en même temps que sa maison), et comme beaucoup d'hommes, il veut faire le tour du monde en bateau .

Au bout d'une heure environ, j'ai dû partir, et Jack a dû se remettre au travail sur sa maison. Comme lui, ma génération démolit et construit, au même endroit, au même moment. Nous nous sommes serrés la main dehors et Jack s'est excusé au cas où il aurait semblé "trop bizarre" ou "trop guindé". Pour moi, il semblait seulement intelligent et honnête, pas du tout "guindé". "C'est une idée fausse et répandue que les auteurs de science-fiction sont bizarres", ai-je répondu.

Jack a souri et s'est gratté la mèche de ses cheveux.

"Eh bien," a-t-il dit, "certains d'entre eux le sont."

J'ai pensé pendant une seconde à demander qui, mais je ne l'ai pas fait, et comme je l'ai dit, nous nous sommes serrés la main et quand je suis parti, il souriait . Il repartait vers son travail inachevé quand je suis parti rejoindre ma voiture.

(Fin de l'extrait.)

\*\*\*

Ce soir-là, j'ai écrit dans mon journal intime au sujet de ma petite amie, qui s'appelait Kate, qui était rousse, qui était merveilleuse et qui m'a largué comme un vieux sac à dos quatre mois plus tard.

Vous comprenez pourquoi l'article d'Ellison mentionné plus haut m'a fait serrer les paupières et plisser le visage comme si j'avais mordu quelque chose de terriblement acide. Quel c.. j'étais.

Je m'étais invité chez un homme et j'avais pris une heure de son temps pour lui raconter des bêtises. J'ai osé projeter mon insolence berkeleyenne envers les hommes qui travaillent pour vivre sur un être accompli et déterminé. Ce genre de chose arrivait souvent. Quelques mois après mon agression contre Vance, j'ai appelé Poul Anderson et j'ai supplié qu'on m'invite chez lui. Comment ai-je pu faire ça ? J'ai eu de la chance que Vance ne m'ait pas tiré dessus avec un fusil. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ?

Ce sont des questions évidentes avec des réponses évidentes. J'étais gauche parce que j'étais jeune, enthousiaste et que j'aimais honnêtement la science-fiction. Jack m'a laissé venir le voir et en sortir vivant parce qu'il était généreux, indulgent et gentil. Il savait qu'il était important pour un jeune d'être accueilli dans le monde des adultes - et il estimait sans doute qu'il pouvait se passer du temps perdu pour sa maison, son écriture, sa vie privée. C'était une attitude merveilleuse. Lorsque je l'ai vu au NASFiC d'Austin en 1985, à peine 18 ans plus tard, j'ai fait ce que j'ai toujours essayé de faire avec ces personnes de science-fiction fines, généreuses, indulgentes et gentilles que j'ai accablées de ma compagnie lorsque j'étais nouveau dans tout cela. Je l'ai remercié pour sa patience à mon égard lorsque j'étais jeune.

Sa femme se souvient de moi. Lui non. Sic Transit Gloria Mundi, hein ?

Eh bien, les leçons apprises lors de cette visite demeurent. L'écriture est un travail. Les récompenses n'ont de sens que si elles sont internes. Et il y a toujours ce regard sur son visage quand il parle de cette série de magazines... ce souvenir de la lecture qu'il faisait, quand il était enfant, et comment cela remplissait son cœur de rires et d'émerveillement...

C'est exactement le genre de choses que Jack Vance nous a données tout au long de sa carrière.

\*\*\*

*Guy Lillian est aujourd'hui avocat commis d'office en Louisiane et a été plusieurs fois nommé aux Prix Hugo dans les catégories écrivain et fanzine. Son fanzine Challenger peut être consulté à l'adresse*

<http://www.challzine.net/index.html>

**(le site n'existe plus)**

COSMOPOLIS remercie David B. Williams d'avoir mentionné cet article et d'avoir contribué à sa republication dans ce numéro. Merci David !

Source : *Cosmopolis 58 feb 2005*

<https://vanderveeke.net/foreverness/download.htm>

## 1973 Frank Herbert

### Interview vertex mag

*EXTRAIT D'UNE INTERVIEW AVEC LE MAGAZINE VERTEX :*

HERBERT : Eh bien, je ne me suis pas fait les dents sur la science-fiction. J'ai commencé à lire de la science-fiction, je crois, au début des années 40. Je lisais de la science-fiction depuis environ dix ans avant de décider d'en écrire.

VERTEX : Quels étaient vos auteurs préférés ?

HERBERT : Eh bien, j'ai lu un peu de Heinlein. Je ne devrais pas vraiment me limiter à dix ans, car j'avais lu H. G. Wells. J'avais lu Vance, Jack Vance, et c'est à cette époque que j'ai fait sa connaissance. Mon intérêt pour Jack s'est manifesté environ six mois après que j'ai décidé d'écrire de la science-fiction. J'avais entendu dire qu'il était dans la région où je vivais, et je suis tombé sur lui un jour. Environ six mois plus tard, nous avons fini par partir ensemble au Mexique avec nos familles. Nous avons vécu au Mexique pendant un certain temps et avons écrit plusieurs histoires ensemble. Nous sommes toujours des amis très proches. Je lis du Poul Anderson. Vous savez, nous pourrions énumérer des noms ici pendant un long moment. J'ai lu le domaine quand j'ai commencé à en écrire. Je voulais voir ce qui se faisait.

[https://www.reddit.com/r/dune/comments/jiv53k/who\\_influenced\\_frank\\_herbert/](https://www.reddit.com/r/dune/comments/jiv53k/who_influenced_frank_herbert/)



## **1982 Bertram Chandler**

### **Une appréciation de Jack Vance – extraits**

.../... J'étais un grand admirateur du travail de Jack depuis un certain temps avant d'avoir le plaisir de le rencontrer. C'était lorsqu'il passait, avec sa femme Norma et son fils Johnnie, quelques semaines à Sydney il y a quelques années. Malheureusement, son séjour n'a pas coïncidé avec une de mes périodes de congé (j'étais encore en mer à l'époque). Néanmoins, Susan et moi avons passé pas mal de temps avec les Vance. Je me souviens d'un dîner que nous avons dégusté tous les quatre dans un restaurant plutôt huppé de Jersey Road, à Paddington. J'ai oublié son nom, mais je me souviens du repas et de la conversation (le canard aux cerises était très bon). À la table voisine de la nôtre se trouvaient quatre membres du troisième âge qui sirotaient leur café.

À notre table, nous discutons de la liste des distinctions honorifiques récemment publiée, celle dans laquelle les Beatles ont reçu leur décoration - des M.B.E., si je me souviens bien. Jack compatissait avec ceux qui, en signe de protestation, avaient renvoyé leurs propres C.B.E\*, O.B.E., M.B.E., etc. à Sa Majesté la Reine. Il s'exclama, avec un accent très américain : "Si votre Reine avait jamais jugé bon de m'honorer, et si je voyais ces insectes poilus recevoir la même décoration, je retournerais ma médaille !". (des oreilles se sont mises à siffler à la table voisine.) Je répondis, en prenant délibérément un accent très « Ostralien » : "En tous cas, Jack, je ne crois pas que Sir Douglas Fairbanks Junior ait l'intention de rendre sa médaille, lui." Susan, de sa voix très, très provinciale, ajouta : « Tout cela montre

l'absurdité du système des distinctions honorifiques, n'est-ce pas ? »

Les dames de la table voisine se sont empressées de finir leur café, de nous lancer des regards mauvais, de payer la note et de partir.

.../... Lorsque j'ai rencontré Jack pour la dernière fois, en 1979, sa fierté et sa joie étaient un grand yacht conventionnel.

Malheureusement, je ne passais que très peu de temps à Oakland avant de retourner à Sydney et je n'ai donc pas pu faire une excursion à bord du navire. Si je l'avais fait, j'aurais été un passager très apprécié. Contrairement à moi, Jack n'a été en mer que pendant une période relativement courte, mais je suis sûr qu'il a toutes les vertus du marin. Il est également un charpentier très compétent - bien que, peut-être, sa charpenterie ne soit pas de la même classe que son écriture. Si c'était le cas, il serait devenu célèbre en tant qu'ébéniste. (Mais s'il ne s'était pas lancé dans l'écriture, il aurait été capable de le faire).

J'ai été invité deux fois dans la maison de Vance à Oakland. C'est une grande maison, dont l'intérieur est confortablement désordonné. Pour un invité, c'est Liberty Hall; vous pouvez cracher sur le tapis et traiter le chat de bâtard. Les Vance aiment la bonne nourriture et la conversation et ne sont pas opposés à la consommation occasionnelle de bière. Pourtant, ils ont tendance à éviter de nombreuses activités sociales, comme les grandes conventions et le banquet annuel de la S.F.W.A.. Jack a la réputation imméritée de ne pas avoir de temps à consacrer aux fans - bien qu'il ne soit jamais allé jusqu'aux extrêmes que Harlan Ellison est censé avoir fait.

Dans le cas de Jack, je suis sûr que cette apparente distanciation est due à la timidité, à l'humilité dont font preuve uniquement les grands. Il est essentiellement une très bonne personne, au sens propre du terme. Bien qu'il n'apprécie pas les grandes assemblées, qui ont trop souvent tendance à déraper, il aime les petites occasions où il peut rencontrer tout le monde. Il écoute peut-être mieux qu'il ne parle, il sait qu'il ne sait pas tout et il est toujours prêt à compléter ses connaissances. Et pourtant, entouré de ses amis et son banjo à la main, il peut, à sa manière, exercer un contrôle réel sur une fête.

C'est un maître artisan - quel que soit le métier auquel il s'adonne. Ses normes, en toutes choses, sont élevées.

*Paru dans Science Fiction Magazine Australia 04-1982 (Tschaicon)*

## 1985 Jack Rawlins

### À propos de Jack Vance

*« Si j'avais suivi un penchant premier, j'aurais pu être un grand scientifique. »*

Jack Vance a toujours été réticent à divulger des informations sur sa vie, non pas parce qu'il avait quelque chose à cacher, mais parce que cela ne l'intéressait pas du tout. C'est un homme sympathique mais pas un homme public, il préférerait que ses livres parlent d'eux-mêmes. Il en est résulté qu'il est resté entouré d'une aura d'anonymat et de solitude presque énigmatique - à tel point que pendant de nombreuses années une rumeur persistante a circulé dans la communauté littéraire selon laquelle Vance était en fait un pseudonyme d'Henry Kuttner.

Il est, en fait, une personne remarquablement normale dont la vie est centrée sur son travail, sa maison, sa femme Norma et son fils John II. La famille jardine, navigue et cuisine ensemble. Sa vie a été particulièrement stable: il vit et travaille dans la même maison depuis trente ans. Norma et lui sont mariés depuis près de quarante ans (août 1946) et il s'est consacré à une seule carrière: la fiction indépendante. – pendant ces mêmes quatre décennies.

Jack est né John Holbrook Vance (nom de plume pour ses romans policiers) à San Francisco, en Californie, le 28 août 1920, date qui selon certains critiques devrait être baissée d'au moins quatre ans. Son arrière-arrière-grand-père serait arrivé en Californie onze ans avant la ruée vers l'or. Vance a grandi dans la contrée du delta du fleuve Sacramento. Il a déclaré qu'un jour, dans sa jeunesse, il serait resté près de la boîte aux lettres, attendant le dernier numéro de *Weird Tales*, d'ailleurs certains ont soutenu que son travail était fortement influencé par le style et le ton de

ce magazine. Il semble avoir passé ses premières années à lire les romans d'aventures populaires de l'époque: Robert E. Howard, Edgar Rice Burroughs, les romans d'Oz, Clark Ashton Smith.

Il a obtenu son diplôme d'études secondaires très tôt, a travaillé pendant quelques années, puis est entré à l'Université de Californie à Berkeley pour une spécialisation en ingénierie minière. Il s'est rapidement tourné vers la physique, le journalisme et peut-être l'anglais (Norma dit qu'il a « touché un peu à tout »), obtenant un baccalauréat en 1942. Pendant la durée de la guerre, il est marin dans la marine marchande puis charpentier et corniste dans des groupes de jazz.

Vers la fin de ses études, il décida de devenir écrivain indépendant. Il a toujours résisté à la tentation d'attribuer son art à l'influence directe d'autres écrivains ou œuvres, affirmant avoir étudié le métier d'écrivain en exécutant de grandes quantités d'écriture au cours d'un long et solitaire apprentissage des années quarante jusqu'au début des années cinquante. Il esquivait une grande partie de ses premières œuvres en tant que premières ébauches précipitées d'un tyro non poli.

*Son premier véritable succès est venu avec les histoires de Magnus Ridolph, mettant en vedette un petit dandy insolent qui règle des problèmes intergalactiques avec un mélange Vancien de logique, d'intérêt personnel et de talent artistique. En 1950, Vance publie son premier roman, *The Dying Earth*, une série de récits qu'il avait écrit au cours des années précédentes et qu'il n'avait pu vendre séparément. Considéré par beaucoup comme un chef-d'œuvre d'aventure fantastique, le livre se situe dans un futur infiniment lointain, où le soleil se consume et où la*

*Terre déperit avec lui, les quelques survivants se noyant dans l'ennui. Il démontre pour la première fois la capacité de Vance à capturer sur le papier des ambiances subtiles, évocatrices et riches en émotions.*

*En 1963, il publie *The Dragon Masters*, qui se déroule dans un monde étranger où les descendants de l'homme combattent contre une race hors-mondienne d'extraterrestre reptiliens, chaque bord utilisant des troupes de mutants génétiquement modifiés issus de soldats ennemis capturés. Le livre a remporté le Hugo Award de courte fiction de la World Science Fiction Convention. En 1963, il publie également *Star King*, le premier de cinq romans centrés sur les princes démons. Ces livres constituent sa série de romans la plus raffinée et la plus soutenue, ainsi que son personnage le mieux développé, Kirth Gersen. La quête de Gersen pour débarrasser la galaxie de ses cinq pires proscrits (un par roman) devient une sorte de cauchemar, chaque livre étant imprégné de sa propre saveur distincte, exquise et insaisissable.*

*En 1965, Vance publia *The Eyes of the Overworld*, souvent considéré comme une suite de *The Dying Earth*, mais en réalité un livre complètement différent. Alors que *The Dying Earth* est mélancolique, sombre, mythique, plein de gestes grandioses et d'allégorie imposante, *The Eyes of the Overworld* est consacré aux aventures d'humour noir du grand escroc de Vance, *Cugel the Clever*, qui erre dans un monde peuplé entièrement d'autres escrocs, où chaque nouvelle rencontre est une bataille pour voir qui est contre qui.*

*En 1966, c'est *The Last Castle*, une nouvelle qui remporte le prix Nebula décerné par les Science Fiction Writers of America ainsi que le prix Hugo.*

*Cette histoire curieuse met en scène une classe d'aristocrates délicats et effacés, qui réside - comme emprisonnée - dans ses propres châteaux d'un archaïsme magnifique, et qu'une race alien de paysans opprimés détruit méthodiquement l'un après l'autre.*

*En 1968, *City of the Chasch*, le premier des quatre volumes de la série *Planet of Adventure*, est l'expression plus sophistiquée d'une idée utilisée précédemment dans *Big Planet*, où un Terrien, culturellement neutre, se promène dans une série de petites enclaves culturelles, se trouvant à chaque fois confronté à un défi: décoder et survivre à un nouvel ensemble de mœurs et doctrines arbitraires. En 1969, il publia *Emphyrio*, la plus belle expression d'un autre mythe Vancien, sur le parcours sinueux d'un jeune homme à la vie banale mais féerique mais rongée par des questions non résolues. Sa quête de réponses renverse presque accidentellement une structure sociale stagnante et répressive.*

*En 1975, Vance a reçu le prix Jupiter du meilleur roman de l'année des *Instructors of Science Fiction in Higher Education*, pour « *The Seventeen Virgins* » (inclus plus tard sous forme d'épisode dans *Cugel Saga*). Il fut également invité d'honneur à des conventions de science-fiction en Suède (1976), à Vancouver (1979) et à Melbourne.*

*En 1984, il a reçu le prix *Life Achievement* au *World Fantasy Convention*. Vance s'est également taillé une réputation dans le roman policier et a remporté un *Edgar Award* en 1960 pour *The Man in the Cage*.*

Grand voyageur, Vance a passé la majeure partie de ces trente dernières années à construire une maison originale et

singulière, située sur une colline escarpée au cœur des bosquets d'eucalyptus des collines d'Oakland, avec un plafond lambrissé en chêne italien fabriqué à la main dans la salle à manger parmi d'autres nouveautés. Il dit que chaque fois que la maison est terminée, il recommence à la réaménager. Ses passe-temps sont principalement le jazz classique, la navigation en mer et la menuiserie.

Vance parle de son travail comme quelque chose plutôt à part du courant dominant de la science-fiction, puisqu'il reste lui-même à l'écart de cette communauté assez consanguine. Il lit peu de science-fiction, ses amis du milieu (comme Frank Herbert et Poul Anderson) sont loyaux mais choisis et il ne fait presque jamais d'apparition en public lors de congrès. Quand je lui ai demandé s'il avait vu des films de science-fiction récents, il m'a répondu qu'il n'avait vu que Star Wars, car les producteurs lui avaient envoyé des billets gratuits. Il est très fier de son travail et souhaite vivement que cela soit respecté sérieusement, mais ne s'intéresse guère à l'attention critique officielle ou aux honneurs qui lui sont associés: lorsque je lui ai posé des questions sur les nombreuses récompenses qu'il avait reçues, il ne se souvenait plus du nom de la plaque de la World Fantasy Convention qu'il avait reçue seulement quelques mois auparavant et qu'il ne se rappelait pas non plus de son prix Jupiter.

Il connaît bien son oeuvre, il connaît du bout des doigts les noms des personnages et les détails des intrigues tirés d'histoires vieilles de vingt-cinq ans, mais à l'évidence il est mal à l'aise pour parler de son oeuvre en tant qu'idéologie ou leçon implicite; il se considère comme un auteur d'histoires d'aventures et il est à l'aise pour parler de son art en termes dramatiques: intrigue, tempo, caractérisation, rythme dramatique, etc. Sa réticence à soutenir une idéologie est également vraie dans sa vie privée: il a officiellement décrit



sa politique personnelle comme « au-dessus et entre gauche et droite » et son appartenance religieuse à « aucune ».

Jack Rawlins Chico, Californie

novembre 1985

*Source : Jack Rawlins avec son aimable autorisation.*

## **1988 Tim Underwood « Magie Verte »: Fantasy Ou Autobiographie?**

Ce qui suit est un souvenir informel de l'homme connu sous le nom de « Jack Vance ». Qui est-il vraiment ? Sur quoi repose le mystère qui entoure sa vie privée ? Je le connais depuis des années et John Holbrook Vance semble tout à fait normal et extraverti, du moins en apparence. Pourtant, ses manières ingénues cachent une grave réticence biographique et artistique difficile à expliquer.

Je pense donc que son passé clandestin mérite d'être examiné, ne serait-ce que pour faire taire les rumeurs.

Mais d'abord, un peu d'histoire récente : sur Underwood/Miller, la famille Vance et l'édition au milieu des années 70. J'ai rencontré Jack Vance en 1975 et Chuck Miller peu après. À cette époque, Arkham House et Donald M. Grant publiaient des livres reliés de science-fiction et de fantasy, mais les autres éditeurs spécialisés en science-fiction des années 50 et 60 avaient abandonné ou s'étaient effondrés. La science-fiction était véritablement un ghetto. Les grands auteurs "grand public" recevaient des éditions signées de grande qualité de la Franklin Mint et d'autres maisons d'édition, mais les auteurs de science-fiction étaient encore publiés principalement en livre de poche, et non en livre relié.

Personne ne songeait sérieusement à produire des éditions de luxe signées de science-fiction.

Chuck Miller et moi avons décidé de tenter le coup. THE DYING EARTH était alors épuisé et très difficile à trouver. L'agent de Jack Vance était heureux de nous accorder les

autorisations nécessaires, à condition que nous payions d'avance. J'ai écrit à Jack, qui m'a rapidement invité à dîner. Bien sûr, il signerait 111 des livres pour nous. Toute notre édition a ensuite été vendue en moins de six mois et le reste, comme on dit, appartient à l'histoire. Il existe aujourd'hui une douzaine de petites maisons d'édition qui publient des éditions limitées de science-fiction signées - le secteur est surchargé. Mais nous étions là les premiers, avec une collection de contes de fées enchanteurs d'un homme que presque personne n'avait rencontré. (Certains doutaient même de son existence : la Library of Congress répertoriait "Jack Vance" comme un pseudonyme de Henry Kuttner). Je vivais à San Francisco à l'époque. Jack, Norma et John Vance vivaient à une demi-heure de l'autre côté de la baie. Je leur rendais visite aussi souvent que je le pouvais. À l'époque, Jack avait très peu de contacts avec le milieu de la science-fiction et était considéré (par les amateurs de science-fiction) comme un reclus. Norma et lui organisaient fréquemment des fêtes et recevaient des invités du monde entier, mais à l'exception de Poul Anderson et Frank Herbert, leur cercle d'amis éclectique ne comprenait ni écrivains ni éditeurs. Surtout pas d'éditeurs, puisque Jack s'est fait voler par les meilleurs d'entre eux au cours de ses 30 ans de carrière dans les pulps, les digests et les livres de poche.

Quiconque a lu la prose élégante et raffinée de Jack pourrait s'attendre à rencontrer un auteur digne et pimpant, se prélassant à l'aise dans sa bibliothèque. Ce n'était pas mon expérience. Chaque fois que j'arrivais - généralement avec des cartons de livres à signer - Jack était invariablement derrière à scier des planches de bois, à travailler sur le toit, à carreler une salle de bains ou à poser un nouveau sol en ardoise.

Leur maison est perchée sur le flanc d'une colline ; à l'époque, elle était en perpétuel bouleversement. Une partie était toujours en construction et délimitée. De nouvelles pièces surgissaient dans toutes les directions : en haut, en bas et sur les côtés. Des tapis orientaux personnalisés, longtemps retardés, arrivaient d'Inde, un plafond était peint de motifs complexes, un autre était incrusté de carreaux de bois sculptés. La salle du petit-déjeuner était lambrissée de Koa hawaïen. John est occupé à construire une énorme cheminée, une huche grandiose et un bar élaboré. Un jour, le salon a soudainement disparu et bientôt on ne pouvait plus trouver la cuisine. Pendant un an, il n'y a pas eu de cuisine (et malgré tout, les dîners de Norma étaient réputés).

Je me souviens avoir rencontré Jack et m'être demandé qui écrivait ses livres.

À première vue j'aurais dit Norma. Elle produisait des brouillons dactylographiés à partir des manuscrits multicolores de Jack (que personne d'autre ne pouvait déchiffrer), elle était bien habillée, pleine d'esprit et intelligente et elle conversait comme un écrivain. Jack, quant à lui, était charmant et robuste. Il avait l'air d'un docker en bonne santé qui avait gagné de l'argent, mais qui appréciait toujours de travailler honnêtement de ses mains. (Il a été publié pour la première fois dans le journal de son université comme un prosélyte du "hot jazz") et il est tout aussi enthousiaste aujourd'hui. Jack discutait rarement d'écriture, ne s'intéressait pas aux œuvres d'autres auteurs et ne lisait jamais de science-fiction. Norma, en revanche, semblait connaître tout le monde dans ce domaine et, contrairement à Jack, elle était très familière avec les intrigues et les histoires de ses livres. C'était vraiment déroutant.

Telle est la nature de la bizarrerie de Jack : il n'est pas timide ou secret de nature, mais il ne veut pas parler de son écriture ou de son passé. Le mot "biographie" lui donne des frissons, ce qui fait qu'on se demande ce qu'il cache.

Voici ce que nous savons. De son propre chef, Jack s'est éloigné de ses contemporains littéraires. Il a développé une voix narrative unique qui, dans sa maturité, semble étrangement n'avoir aucun antécédent. Ses premières influences, Edgar Rice Burroughs, James Branch Cabell, Lord Dunsany, Clark Ashton Smith, ont eu un impact sur son imagination mais pas sur son style. C'est comme si ses contes étaient littéralement venus d'un autre monde.

C'est peut-être un indice.

Ceci pourrait en être un autre : On dit que Jack travaille tard le soir, en reclus, avec un traitement de texte, dans une pièce spéciale sous la maison. Mais cela fait des années que personne ne l'a vu en train d'écrire.

Les romans de Vance vous donnent l'impression qu'il a réellement vécu dans les cultures extraterrestres qu'il décrit de manière si vivante. Si vous voulez bien mettre entre parenthèses votre incrédulité un instant, nous pouvons trouver une explication à cela. Jack est connu pour son engouement pour les phénomènes paranormaux. Aurait-il pu, à un moment donné de sa carrière, s'adonner aux séances de spiritisme et à l'écriture automatique, à ce que Shirley MacLaine appelle le channeling ? Cela pourrait expliquer le saut soudain dans la qualité de son travail aux alentours de 1964. Cela expliquerait beaucoup de choses, y compris son comportement parfois étrange. Réfléchissez à ce scénario...

Le jour, il est sur le toit à marteler des bardeaux. La nuit, quand les cinq lunes se lèvent, il est seul au sous-sol, affalé dans son fauteuil préféré, canalisant une étrange intelligence extraterrestre de la Cinquième Dimension qui lui dicte littéralement toutes ses histoires ! Jack Vance reçoit-il des instructions de l'au-delà ? Est-il vrai qu'il partage ses royalties avec une muse surnaturelle ? Les origines obscures de Jack et ses habitudes d'écriture secrètes se prêtent à la confusion. Il préfère être jugé, dit-il, uniquement sur le mérite de ses œuvres littéraires. Mais comment être sûr qu'il s'agit bien des siennes ? Sans informations authentiques, le monde ne saura jamais.

\* \* \*

Soyons sérieux maintenant. Certains écrivains résistent aux biographes et à leurs propres impulsions autobiographiques pour des raisons valables. Marcel Proust vient à l'esprit : il estimait que sa vie était moins valable que ses écrits. Mais les critiques littéraires modernes, depuis Henry James, prennent correctement en compte la vie entière d'un auteur lorsqu'ils évaluent son œuvre. James avait raison de dire que les livres ne peuvent pas être jugés dans le vide : après avoir examiné la vie de Nathaniel Hawthorne, il a reproché à ce dernier de ne pas avoir tiré davantage parti de son matériau. Le message de notre époque est clair : la vie d'un homme est inséparable de son art.

Avec cet exemple en tête, examinons ce que l'on sait du passé de Jack Vance. Jack a grandi dans une petite ville de Californie, est allé brièvement à l'université, a rencontré et épousé Norma. Ils ont beaucoup voyagé et ont souvent vécu à l'étranger. Jack a occupé divers emplois et écrivait le soir. Le succès et la reconnaissance sont arrivés tardivement, mais au dire de tous, il s'est bien débrouillé. Il serait instructif de savoir quelles expériences ont façonné l'homme

qui a écrit de grandes œuvres de science-fiction et de fantasy ainsi que de nombreux romans de meurtre et de suspense... Pourquoi cette réticence biographique ? Cela ne peut mener qu'à des spéculations.

Il y a quelques années, Jack passait ses week-ends sur une péniche du delta avec Frank Herbert et Poul Anderson. Après un naufrage dans des circonstances mystérieuses, Jack a été vu en combinaison de plongée, plongeant à plusieurs reprises dans les eaux sombres du Sacramento. Pourquoi cet incident n'a-t-il pas été signalé ? Nous savons également que les Vance et les Herbert ont habité ensemble au Mexique. Que faisaient ces deux auteurs dans un ranch désolé du désert mexicain, dans une région où des ovnis sont fréquemment observés ? Des rumeurs ont circulé par la suite selon lesquelles les deux hommes auraient mené d'étranges expériences avec des drapeaux à messages. Norma et John devaient être là, mais jusqu'à présent, ils ne parlent pas. Quand la véritable histoire sera-t-elle racontée ? Une autobiographie permettrait de clarifier les choses. Allez Jack, le monde attend.

*Article paru dans « Cosmopolis » 1988, fanzine édité  
par  
George L Mina*

## **1989 Marty Halpern**

### **Une rencontre avec Jack Vance**

Suite à une invitation que j'avais reçue de Jack Vance plusieurs mois auparavant, j'ai finalement pris des dispositions pour lui rendre visite à son domicile d'Oakland un samedi de la mi-avril. Ce jour-là, le transport a été assuré par Michael Tallan, un ami proche qui collectionne à la fois les livres de science-fiction et les romans policiers et qui est un fan inconditionnel de Jack Vance. J'ai moi-même apporté dix livres à faire dédicacer, dont les cinq livres de poche originaux de *Demon Princes* (Berkley Medallion et DAW Books), tandis que Michael a apporté une petite boîte pleine, qui comprenait le numéro de *THRILLING WONDER STORIES* de l'été 1945, contenant la première histoire publiée par Jack Vance, « *The World-Thinkers* ».

C'était un après-midi chaud et ensoleillé typique de la Californie du Nord, et une journée merveilleuse pour aller visiter. Jack nous a fourni d'excellentes indications depuis Berkeley - Ashby Avenue, après le Berkeley Claremont Hotel, et sur la Warren Freeway. La maison des Vance, dans les contreforts d'Oakland, se trouve au sommet d'une longue et raide allée de gravier. Michael s'est garé au bas de l'allée, en dehors de la route principale, et nous avons marché jusqu'au sommet de la colline. Le fils de Jack, John, nous a accueillis devant la maison et nous a escortés à l'intérieur.

Les Vance ont une maison à trois étages construite à flanc de colline. On monte une volée d'escaliers depuis le rez-de-chaussée jusqu'aux quartiers d'habitation. Jack nous a dit qu'il avait acheté ce terrain (et la "cabane" qui s'y trouvait) dans les années 50, après avoir servi dans la marine marchande. Au fil des ans, il a construit la maison, d'abord tout seul, puis plus tard avec l'aide de John, pour créer la



merveille actuelle. Il y a une pièce, au-dessus de la cuisine, avec un balcon intérieur qui donne sur la salle à manger en dessous !

Mme Vance - Norma - nous a accueillis, Michael et moi, et nous a guidés vers la salle à manger où nous nous sommes assis et avons attendu Jack. Norma a été très cordiale tout au long de l'après-midi, nous offrant des boissons fraîches dès notre arrivée.

J'ai appris, à ma grande surprise, que Jack est un passionné de poterie et qu'il a un atelier au rez-de-chaussée. Après nous avoir rejoints à la table, les mains encore couvertes du blanc de l'argile séchée, Jack nous a expliqué qu'il avait récemment acheté un programme informatique sur le thème du mélange des glaçures, mais qu'il avait quelques difficultés avec le logiciel en raison du flot d'expressions informatiques dans la documentation. Jack nous a même montré le manuel du programme afin d'illustrer son propos. J'ai proposé à Jack les talents de programmeur de Michaels, mais il a décliné l'offre, expliquant qu'il avait téléphoné aux auteurs du programme et qu'il était capable de l'utiliser.

Pendant les deux heures suivantes, Jack, Michael et moi avons discuté autour de la table de la salle à manger, en grignotant des noix mélangées dans un grand bol que Norma nous avait fourni. Nous avons discuté des nombreux travaux écrits de Jack, passés et présents, et de ses projets futurs. Michael et moi avons maintenu un flux constant de livres devant Jack jusqu'à ce qu'ils soient tous dédicacés. En raison de sa vue limitée, Jack utilise un marqueur gras pour signer ses livres, sa signature remplissant la page d'un bord à l'autre. J'ai pris quelques photos de Jack en train de dédicacer nos livres mais, choisissant de ne pas lui imposer l'utilisation d'un flash, les photos sont malheureusement

sorties sombres. En rétrospective, je regrette maintenant de ne pas avoir pris une ou deux photos de la maison Vance.

Pendant ce temps, j'ai posé à Jack Vance quatre questions que Gary Lovisi, rédacteur en chef de PAPERBACK PARADE, m'avait fournies. Jack était opposé à ce que j'enregistre notre conversation, mais il m'a suggéré de prendre des notes à la place. Voici les réponses de Jack à ces quatre questions. J'ai cité Jack du mieux que j'ai pu, en utilisant mes notes confuses et incomplètes. En ce qui concerne la tirade de Jack sur notre "culture populaire", il a un peu épilogué et m'a demandé de ne pas publier tous ses commentaires sur ce point ; ce que vous lisez ici est une version abrégée.

*MARTY HALPERN : "Pourriez-vous expliquer comment les contes de THE DYING EARTH ont été écrits et de quelles influences (comme Clark Ashton Smith et James Branch Cabell) ils ont pu découler ?*

*JACK VANCE : "J'ai lu Smith quand j'étais enfant et j'étais intrigué par son écriture, il m'a donc influencé dans une certaine mesure. Cabell, par contre, je n'ai pas aimé. Il y avait beaucoup d'influences et il serait très difficile de mettre des noms sur chacune d'entre elles. Robert Louis Stevenson, par exemple... GOLDEN BOOK MAGAZINE avait une histoire fantastique chaque mois, un magazine merveilleux. Une centaine d'écrivains que j'ai assimilés sur la façon d'écrire une histoire, mais je n'ai pas cherché à imiter un style en particulier. J'aimais aussi les livres d'OZ quand j'étais enfant, mais vous ne verrez aucune de ces influences dans mon travail. J'adorais Edgar Rice Burroughs quand j'étais enfant - Barsoom !*

*P.G. Wodehouse est mon Dieu. Je pense que c'est le plus grand écrivain du 20ème siècle, mais il s'est*

*essoufflé après la guerre. Ses meilleures histoires datent des années 20.*

*J'ai écrit THE DYING EARTH quand j'étais matelot, en mer. J'ai écrit un certain nombre de nouvelles que je n'ai pas réussi à faire publier, alors, avec le temps, je les ai rassemblées. Il ne s'agit pas vraiment d'un roman, mais d'un recueil d'histoires liées entre elles. Si les gens veulent l'appeler un roman, alors qu'il en soit ainsi."*

*HALPERN : Les histoires de DYING EARTH ont été écrites dans les années 40, publiées dans les années 50, et considérées comme des classiques dans les années 60. Voyez-vous dans ces histoires une métaphore d'une sorte de décadence rampante qui semble s'accroître d'année en année, alors que le temps glisse vers les années 1990 et au-delà ?*

*VANCE : Une métaphore ? Non. C'est mon sentiment sur la culture populaire - rock'n roll pourri, films pourris, décadence. Toute cette histoire de drogue en est le résultat final. La culture populaire est tellement immergée dans le divertissement - le sport, le cinéma, la télévision - qui rapportent tous beaucoup d'argent et on considère comme acquis que c'est ainsi que nous vivons."*

*HALPERN : "Qu'est-ce qui vous a poussé à revenir à la série THE DYING EARTH avec deux livres dans les années 80, et est-ce que d'autres sont prévus ?"*

*VANCE : "J'avais la SAGA DE CUGEL en tête depuis longtemps, et les deux forment une histoire complète, mais je n'ai pas prévu pour le moment de revenir à cette série."*

*HALPERN : "Vous aimez manifestement la saveur et la texture des mots. Comment faites-vous pour trouver les noms que vous donnez, des noms qui sonnent juste, comme s'ils étaient destinés à l'être ?"*

*VANCE : Êtes-vous musicien ? Non ? Eh bien, si vous l'êtes et que vous jouez une note ou un accord particulier et que vous avez une oreille sensible, alors vous pouvez voir si c'est en harmonie avec un accord. C'est une affaire délicate...*

C'était presque l'heure du dîner et on pouvait sentir que la visite touchait à sa fin ; Michael et moi avons dit nos "au revoir" et "merci" et nous sommes sortis. Le trajet du retour a été des plus agréables, notre conversation a porté sur l'hospitalité des Vance et leur merveilleuse maison. Jack Vance, avec ses personnages aventureux, restera l'un de mes auteurs préférés. J'ai maintenant hâte de relire la série des Princes démoniaques !

*Copyright © 1990 by Marty Halpern. All rights reserved.*

*Source : 1996 by Mike Berro. Avec son autorisation*

## 1989 Joe Bergeron

### Une visite à Jack Vance

*Jack Vance est mon écrivain préféré. Ce qui suit est un essai que j'ai écrit et qui a été publié dans l'un des rapports d'activité du Magicon, la convention mondiale de science-fiction d'Orlando en 1992, dont Jack était l'invité d'honneur.*

Lorsque j'étais un adolescent rêveur, j'ai pris l'édition Lancer de *The Dying Earth* et je me suis immédiatement perdu dans ses délices sensuels. Alors qu'il est devenu l'un de mes livres préférés, pour une raison que j'ignore, je n'ai pas lu d'autres Vance pendant longtemps. J'avais le sentiment qu'avec *La Terre mourante*, j'avais lu le chef-d'œuvre de Vance, et que tout autre livre devait inévitablement être une déception.

Heureusement pour ce garçon ignorant, en 1980, mon ami Terry Sisk (Graybill) m'a fait découvrir des livres comme les séries *Princes démons* et *Tschai*. Je suis devenu un collectionneur de Vance, lisant et aimant tout ce que je pouvais trouver. Je me suis essayé à l'art lié à Vance, mais une première peinture basée sur *The Dying Earth* ne m'a pas satisfait. J'ai abandonné jusqu'à la parution d'*Araminta Station* en 1987. Ma peinture de Glawen et Sessily semblait suffisamment bonne pour penser que Jack Vance lui-même pourrait être intéressé de la voir. Je lui ai écrit en joignant une photographie du tableau. Il m'a répondu par une lettre manuscrite pleine d'éloges. Encouragé, j'ai écrit une lettre plus longue qui parlait de son écriture. Il m'a répondu que si j'étais un jour dans sa région, je devais venir chez lui (c'est moi qui souligne)! Cela faisait un certain temps que je cherchais une excuse/opportunité pour me rendre à Oakland, pour rencontrer une femme au charme typiquement vanceen. L'idée de combiner cette mission avec une visite chez Jack Vance était irrésistible.

Quelques mois plus tard, je me suis envolé, non pas pour la Baie, mais pour Los Angeles. J'avais décidé de rendre le voyage encore plus vanceen en allant me balader avec mon oncle Bobby. Ancien chimiste industriel, Bob Bergeron

s'était retiré très tôt dans une vallée reculée des Sierras du sud.

Quand nous sommes arrivés à Oakland, nous avons appelé et prévenu Norma Vance que nous arrivions. Elle a dit qu'elle se réjouissait de notre visite. Cela fournirait une distraction pour Jack. Elle m'a donné l'impression que nous leur faisons une faveur en venant les voir... un bon signe d'une hôtesse compétente. Elle nous a demandé d'ouvrir la porte du rez-de-chaussée et de crier pour annoncer notre arrivée, aucun d'eux n'étant plus très vif pour descendre les escaliers.

Le trajet jusqu'à la maison des Vance se fait dans des rues étroites et escarpées, avec des virages en épingle à cheveux parmi les plus serrés que j'ai vus depuis Pike's Peak. La maison est construite sur le flanc d'une colline. Nous sommes engagés dans l'allée ; une lumière s'est immédiatement allumée. Bien, ai-je pensé, ils ont remarqué notre arrivée. J'ai ouvert la porte, nous avons monté les escaliers et sommes apparus dans leur salon, prenant les Vance par surprise. Ils n'avaient en effet pas eu connaissance de notre présence. "Juste comme ça, hein ?" dit Jack. J'en ai déduit que je venais d'avoir ma première rencontre avec une lampe de sécurité à détecteur de mouvement. Oups.

Malgré notre entrée effrontée, Jack et Norma nous ont reçus cordialement. Jack a expliqué comment leur maison s'était développée à partir d'une petite cabane grâce à ses talents de charpentier, complétée plus tard par ceux de son fils, John. La maison a été conçue sur plusieurs niveaux et avec plusieurs ouvertures. John est en train de construire une nouvelle annexe, une terrasse juste à côté de la cuisine. Le versant de la colline est si abrupt de ce côté de la maison que la terrasse offre une possibilité de saut suicide. Pourtant, elle est ombragée par des arbres suffisamment grands pour former une voûte verte au-dessus de la maison. La lumière du soleil filtrant à travers la verdure envoie une lumière riche à travers les hautes fenêtres entourant la table du petit-déjeuner. Assis là, je pouvais imaginer que la maison était située dans une forêt sauvage plutôt que dans un quartier résidentiel. Un lustre est suspendu au-dessus de la table. Il avait oscillé lors du grand tremblement de terre qui s'était produit quelques semaines auparavant.

Alors que nous étions assis autour de cette table, Jack a commencé à nous tester. Avec des pointes verbales et des questions tendancieuses, il a déterminé si nous étions à la hauteur de ses critères de goût et de bon sens. J'avais l'impression d'être à la hauteur dans ce match d'entraînement, mais plus tard, je n'en étais plus si sûr. Jack Vance n'est rien d'autre qu'un homme d'opinion. Il a critiqué violemment plusieurs artistes, y compris certains qui ont illustré des éditions coûteuses de ses livres. J'ai commencé à soupçonner que la bonne opinion qu'il avait de mes propres œuvres était peut-être due à son incapacité à les voir clairement. Il a également exprimé des vues féroces sur les compétences d'écrivains dont la réputation est comparable à la sienne. Et il a affirmé sans réserve que le jazz est la meilleure forme de musique jamais conçue par l'homme. Je suis tombé bien bas dans son estime lorsque je n'ai pas été d'accord avec cette affirmation.

J'ai confessé mes propres ambitions d'écriture, décrivant une idée que je pensais développer. Jack m'a dit sans ambages qu'il n'en pensait pas grand-chose. Je continue à penser que le concept a des possibilités... mais je n'ai pas encore écrit d'histoires.

Jack n'a pas perdu de temps pour nous offrir quelque chose à boire. Je ne bois pas beaucoup, mais j'ai accepté un verre de vin pour marquer l'occasion de rencontrer l'un de mes héros.

Jack semblait découragé. La perte quasi-totale de sa vue avait aggravé un cynisme natif. Il a décrit comment la cécité affectait sa vie et son travail. Je pouvais imaginer la douleur de la cécité pour quelqu'un de si visuel, un homme dont le nom est synonyme de couleur et d'images vives. Mais il était clair que Jack n'avait subi aucune autre perte de ses facultés. Son esprit et sa vivacité d'esprit étaient indubitablement aiguisés. À l'époque, il venait d'achever *Madouc* et était sur le point de commencer *Ecce* et *Old Earth*. Il expérimentait un logiciel de synthèse vocale pour permettre à son ordinateur de lui relire ses manuscrits. Grâce à cela et à la dactylographie, il espérait maintenir un rythme de travail régulier. J'espérais que la technologie permettrait effectivement la libre expression de ses idées. À mon avis,

peu de ses contemporains produisent encore des œuvres aussi fortes que les romans récents de Vance.

Jack était plus disposé à discuter de son travail que je ne l'avais prévu. J'ai partagé mon admiration pour l'élégance de ses dialogues. "Le monde serait plus intéressant si les gens conversaient vraiment comme ils le font dans vos univers." Mis au défi, Jack a tenté d'improviser quelques lignes dans une veine vancéenne. Il n'a pas réussi à me convaincre. De toute évidence, un discours d'une telle élégance est plus facile à prononcer sur un clavier qu'oralement.

J'ai été déconcerté par l'attitude pragmatique de Jack envers l'écriture. Loin d'être une force motrice ou un exutoire pour les histoires et les fantasmes qui le hanteraient autrement, il prétendait que pour lui, l'écriture n'était qu'un travail, une source de revenus, un métier pour lequel il s'était découvert un talent.

Tout au long de cette conversation, Norma s'active dans la maison, ajoutant de temps à autre un commentaire. Son intérêt pour l'écriture de Jack est évident. Elle a nommé ses préférés parmi ses livres, dont le négligé Emphyrio, mon propre préféré.

À un moment donné, John Vance est rentré d'un match de volley-ball. Un type agréable et avenant, il m'a donné l'impression d'être quelqu'un dont la fonction est d'amortir les collisions occasionnelles entre ses parents. Comme Norma, il nous a fait sentir les bienvenus. Jack Vance, me semblait-il, avait l'avantage d'avoir une famille intelligente, compréhensive et patiente.

Jack tenait à montrer les éléments intéressants de la maison. Parmi elles, un portrait peint le montrant tenant un banjo, avec un voilier en arrière-plan. Selon lui, ce n'était pas vraiment un portrait ; il avait juste servi de modèle à un ami artiste. Mais pour moi, une photo de Jack Vance tenant un banjo près d'un voilier est un portrait de Jack Vance, qu'il le pense ou non.

Avec nostalgie, il nous a parlé de son amour de la voile ; avec amour, il a décrit la texture vitreuse des vagues.

Il nous a montré les carreaux du plafond de la cuisine. Il les avait tous peints à la main. Ils étaient une source de fierté particulière pour lui. Les motifs étaient agréables, d'un caractère vaguement hollandais de Pennsylvanie. Je trouvais



étrangement touchant qu'un homme qui a produit un tel corpus littéraire soit si satisfait d'un simple travail artisanal.

Norma a fait bon usage de cette cuisine. Avec un feu vif et un wok en fer martelé, elle prépara rapidement un excellent dîner sauté. La salle à manger, lambrissée de bois sombre, était dominée par une table massive tout droit sortie de quelque jarl-hall asgardien. L'une des extrémités de la pièce était occupée par un bar plus élaboré et mieux approvisionné que ce que l'on peut trouver dans certains hôtels. En tant que deux vagabonds partageant les repas d'amis et de connaissances sur toute la côte ouest, Bobby et moi étions ravis de cette hospitalité.

Avant que Jack n'entre, Norma a essayé de s'excuser pour son irascibilité. Mais je n'en voyais pas l'utilité. Jack Vance était à peu près la personne que j'attendais de lui. Il était certes difficile, mais agréable à vivre. J'avais le sentiment, peut-être prétentieux, que ses histoires m'avaient permis de comprendre sa personnalité. Plus je passais de temps avec lui, plus je l'appréciais.

Bobby n'a pas eu non plus de mal à s'occuper de Jack. Il n'avait jamais lu un mot de ses écrits, et n'était pas impressionné par la réussite littéraire. Pour lui, Jack n'était qu'un autre grincheux opiniâtre. Il était l'égal de Jack dans sa volonté de partager ses opinions. Ils débattaient des mérites du jazz et parlaient de voile.

Lorsque Jack et Norma ont annoncé qu'il était l'heure de se coucher, nous avons demandé la permission de camper dans leur allée. Ils ont accepté, mais m'ont offert la chambre d'amis en bas de l'escalier. J'y ai passé la nuit avec leur chat, qui était vieux, gros et sympathique. C'était une nuit pour réfléchir aux rebondissements inattendus de la vie. Ils m'avaient emmené loin de chez moi, pour dormir dans la maison d'un homme dont je chérissais les écrits. J'étais encore en partie le rêveur qui avait aimé La Terre mourante seize ans auparavant. Il restait suffisamment de ce garçon pour que je ressente un peu de magie dans cette maison.

Le matin, on nous a offert le petit-déjeuner. J'ai persuadé Jack de me permettre de le photographier alors qu'il était assis à table, l'air un peu grognon dans un survêtement gris. Enfin, j'ai remis à Bobby l'appareil photo pour qu'il puisse nous photographier ensemble.

Bobby et moi avons remercié les Vance de nous avoir mis à l'aise. Nous sommes montés dans la voiture et avons dévalé la colline, en route vers d'autres aventures. La maison des Vance est redevenue un vivier de fantômes magnifiques mettant en scène des héroïnes piquantes et des héros mordants enclins à déambuler sur les esplanades et à s'enregistrer dans des hôtels où travaillent de drôles de petits bonhommes aux manières pointilleuses.

*1992-2001 par Joe Bergeron*

<http://joebergeron.com/jackvance.html>

*avec son aimable autorisation*

## 1990 Arlette Rosenblum

### Interview

[NB: Il ne s'agit pas d'un témoignage direct, cependant Arlette Rosenblum a rencontré Norma Vance, et ses impressions sont donc intéressantes.]

*Arlette Rosenblum a traduit de nombreux ouvrages de Jack Vance, notamment Le Visage du Démon, Le Jardin de Suldrun, La Perle Verte et le premier volume d'Araminta Station et les derniers parus chez Rivages SF. Elle nous parle de son métier de traductrice et de son approche de l'oeuvre de Vance.*

*GRAAL : Comment êtes-vous venue à la traduction*

Arlette Rosenblum : Par hasard, un jeu du destin, un caprice des fileuses et tisseuses de nos vies qui se sont amusées à tortiller le fil de la mienne et à l'imbriquer dans l'édition comme modeste truchement au lieu de l'illustratrice que je me proposais de devenir. L'une des façons courtoises d'éconduire un dessinateur est de se montrer au regret de ne pouvoir utiliser ses talents alors que des piles de manuscrits languissent sous la poussière dans l'attente d'un oeil capable de déchiffrer l'anglais. Et justement. je pouvais.

*G : Avez-vous toujours traduit de la science-fiction .*

AR : Non. En fait, j'ai commencé par un travail de "nègre" - ghost comme disent si justement les anglais - pour un traducteur célèbre, un travail que je n'aurais jamais osé entreprendre de mon propre chef par modestie. Puis je me suis retrouvée chez Opta où j'ai traduit du policier d'abord et, Alain Dorémieux étant en quête de traducteurs sérieux

pour la SF, de la science-fiction. J'en ai gardé un merveilleux souvenir : des nouvelles qui me paraissaient souvent si difficiles. de l'équipe ensuite, Alain Dorémieux et Michel Demuth et de ceux et celles qui les entouraient. C'était vraiment une maison où je suis allée avec plaisir jusqu'à sa débâcle, mais la collaboration avait bien duré vingt ans je crois. J'avais traduit ailleurs aussi, bien sûr, mais pas de la SF, et jamais dans une atmosphère aussi cordiale. J'ai beaucoup traduit, des quantités de textes variés, car je traduisais pour le groupe Opéra Mundi et les défuntés "Lectures pour tous" : il fallait travailler vite et bien. C'est une bonne école.

*G : Existe-t-il une éthique de la traduction?*

AR : Il y a, paraît-il, deux écoles de traducteurs. Le brodeur de fariboles par ignorance, précipitation ou vanité de croire que ce qu'il écrit plaira beaucoup plus au lecteur français que ce que l'auteur anglais a imaginé - appelons-le le traducteur-adaptateur. Les éditeurs aiment beaucoup ça. Un texte qui file, avec les clichés et les mots à la mode, pour eux c'est épatant. Que l'original y perde son rythme, son atmosphère, parfois sa matière même, peu leur chaut.

Ce n'est pas mon style. L'auteur m'offre son oeuvre, je tâche à m'y couler, à m'oublier, à essayer de transcrire dans ma langue ce que je sens qu'il veut dire dans la sienne. Pour autant que c'est transmissible, évidemment. Je ne plaque pas mon style sur le sien comme on le fait chez Sélection du Reader's Digest (j'ai travaillé dix ans pour eux, j'en parle en connaissance de cause).

*G : Dans quelles circonstances avez-vous découvert l'oeuvre de Jark Vance ?*

AR : Par hasard. J'étais encore plus ou moins free lance pour Hachette. On cherchait un traducteur pour des nouvelles. Mon nom a été prononcé avec éloge quand Jacques Goimard (directeur de la collection SF chez PP) l'a cité. Et je suis allée un jour à Presses-Pocket demander une traduction. Un Vance me fut donné : voilà.

*G : La traduction des textes de Vance pose-t-elle des problèmes particuliers*

AR : Oui. C'est difficile, mais c'est un challenge et j'aime bien son style. Prenons l'exemple des noms. Jack Vance les a-t-il choisis par pur hasard - un son resté dans l'oreille qui fait l'affaire - ou par association d'idées ? Ainsi dans Space Opera, il y a un personnage peu sympathique qui au théâtre serait ce qu'on appelle le traître : c'est Adolph Gondar le sinistre, l'âme noire. L'âme noire ? Gondar est l'ancienne capitale de l'Ethiopie, pays qui - pour mon imagination tout au moins - évoque le noir (noir comme suie, noir comme un four, noir comme un Ethiopien - sans la moindre idée de racisme, notez bien, juste le noir). Alors y a-t-il une arrière-pensée dans le choix de ce Gondar, à la manière de la comédie italienne où les personnages typés ont des noms typiques ?

De même nombreux sont les mots écossais dans le vocabulaire vancien et parfois étudier leur étymologie permet de mieux les transposer en français.

A propos de comédie italienne, le théâtre, la musique, y sont souvent présents. Les oeuvres de Vance ont la souplesse de l'articulation riche (on le lui a reproché) de la comédia dell'arte. Souvent encore la conclusion est un point d'orgue ou une plaisanterie. Rappelez-vous la fin du Visage du Démon : le patricien qui ne voulait pas d'un voisin à cause de sa mine, ce zéléateur d'un apartheid fondé sur l'or verra à tout

jamais cette horrible face planer comme une lune au-dessus de son palais. C'est comique. Un argument mince et un roman qui file et rebondit en cascades.

Tout compte chez Vance et même parfois ce qui n'en a pas l'air. Et c'est pourquoi il est difficile ou disons délicat à traduire.

Jack aime beaucoup jouer sur les mots ,les noms à la fois sur leur sonorité et leur sens dans la suite du récit.A chaque fois je dois me demander que privilégier dans la traduction le sens exact ou le jeu de mot .

*G: Est-ce que vous correspondez avec lui pour la traduction ? Sur quel texte travaillez-vous ?*

AR:J'ai beaucoup correspondu avec Norma et je leur ai rendu visite chez eux à Oakland ,Californie en 1991, je devais rester 8 jours et j'y suis resté un mois et demi ! je travaille sur "La Roue du temps" de Robert Jordan (ed.Rivages SF) dont c'est le septième volume et je suis terriblement en retard.

*G : Qu'elle est selon vous la particularité de Jack Vance ?*

AR : Vance est avant tout un "teller of tales", un conteur envoûtant comme l'ont été dans les marchés d'orient les conteurs orientaux : c'est un styliste, un écrivain, et si vous ne respectez pas son style, c'est fichu, l'histoire n'a pas plus l'air de tenir debout, les paysages deviennent des stéréotypes. Il a une prose rythmée, tantôt rapide, à courtes phrases, tantôt d'une ampleur verbeuse satirique où perce l'ironie.

J'avais traduit il y a bien longtemps pour Opta La Planète Géante. Dans des documents que Norma Vance a eu

la grande gentillesse de m'envoyer, j'ai découvert avec horreur que j'avais traduit une version caviardée et - en même temps - cela m'a confirmée dans l'impression que j'avais eue en traduisant : qu'il y avait quelque part un manque. J'avais donc bien senti ce qui était l'essence même du style, de la pensée de Vance. J'ai appris aussi par ma correspondance avec lui qu'il a vécu, au cours de différents séjours, huit ou dix ans en Europe.

*G: Quels ouvrages de Vance préférez-vous ?*

AR : Je mettrai en premier le Château d'If, c'est fort, admirablement charpenté, plein de suspense et à mon avis un chef-d'oeuvre. Il y a The Narrow Land, une superbe évocation d'un futur du passé, si j'ose écrire, quelque chose comme la réémergence d'un préhominien coelacanthien. Il y a l'ironique Masquerade on Dicantropus. Il y a l'adorable et inédit Phantom Milkman\*, une histoire de fantôme avec l'humour et la justice immanente réunis dans une brave nouvelle impeccable.

En fait, j'ai lu Emphyrio en traduction, je ne me rappelle pas avoir lu Les Mondes de Pao. Je parlerai plutôt des livres que j'ai traduits parce que, finalement, j'aime mieux les textes originaux. Mon préféré, c'est Le Jardin de Suldrun parce que les êtres m'y ont paru de chair et de sang, même quand c'étaient des ogres ou des magiciens et à cause de cette atmosphère féerique et terre à terre à la fois. A cause de ces paysages de montagnes, de landes, de torrents à truites. A cause aussi de l'océan et des traversées en bateau. A cause des petites gens qui y apparaissent.

*G: Vance n'aime pas parler de lui, mais en considérant son style et les thèmes qu'il aborde. quelle idée pourrait-on se faire du personnage ?*

AR : Vous connaissez la phrase fameuse tant redite "Mme Bovary, c'est moi". Le héros de Vance, c'est Gersen et Jubal Droad, Roger Wool et Dame Isabel. Une personne dotée d'astuce et de sens pratique, d'humour et d'esprit de ressource, fataliste et ayant le sens de ce qui est juste. Dans les nouvelles, on découvre une sensibilité qui n'apparaît pas aussi nettement dans les romans.

*G : Pensez-vous que Jack Vance soit aussi connu qu'il le mériterait ?*

AR : Je crois que Jack Vance, connu pour quelques nouvelles comme La Grande Bamboche que j'ai mal comprise (pas lu dans l'original) ou ses romans, mériterait de l'être plus encore par tous ses contes inédits. Il est difficile à traduire, parce qu'il ne se prend pas lui-même au sérieux (la scène des automates joueurs d'échecs par exemple). Il a des défauts, des scènes qu'il réutilise, des images qu'il reprend et répète, c'est un peu sensible dans les romans, pas du tout dans les nouvelles qui m'ont paru, tel Dust of Far Suns, d'une grande force et d'une parfaite économie.

Source : Graal Hors série n°4 janvier 1990



## 1994 Grant Stone Entretien radio- australie

« En tant qu'animateur de l'émission de radio Faster Than Light, vous avez interviewé de nombreuses personnalités de la science fiction. Quelles sont les personnes les plus intéressantes que vous avez interviewées? »

...../

« Quelqu'un comme Jack Vance, que j'ai interviewé en 1983 lorsqu'il est venu pour une convention, avait besoin de beaucoup de montage. C'était un type qui se reposait pendant 15 minutes entre les réponses et quand il ne parlait pas c'était beaucoup de humm.. et ahha, mais avec un peu de retouche, c'était acceptable. On ne peut pas faire grand chose sur la voix des gens, mais on peut faire quelque chose à propos de leur absence de réponse. »

..../

Source :

<http://www.webring.org/l/rd?ring=sfzines;id=10;url=http%3A%2F%2Fwww%2Emalcolm%2Eid%2Eau%2Ffiq%2F>

(Source disparue – elle n'est ni archivée ni traçable  
05/2021)

## **1996 Mike Berro**

### **Séance de signature**

1/28 oct 1996

SuperCrown à Sunnyvale a confirmé la séance de signatures de Vance pour le 9 novembre, de 14h00 à 16h30. Il y a actuellement 150 exemplaires de Night Lamp en stock, et d'autres vont arriver. Ils auront également plusieurs exemplaires de l'édition limitée. Vous pouvez appeler le (408) 732-7057 dès maintenant et en commander des exemplaires à signer et à vous expédier. L'organisateur de cette séance a déclaré que Jack avait déjà participé à une séance de signatures plus tôt cette année et qu'il y a eu tellement de monde et avec tant de livres de poche à signer qu'il pensait ne plus jamais recommencer. Crown peut limiter le nombre de livres à signer par heure en ligne à quelques-uns seulement (en plus des nouveaux livres achetés). Il est possible que Vance ne veuille pas rester les deux heures et demie, alors venez tôt.

2/ 10 nov. 1996

David Luckhardt rapporte:

Je suis allé à la séance de signature de Vance chez SuperCrown Books à Sunnyvale hier. Sa femme et lui sont arrivés un peu tard en raison de mauvaises indications sur la route à suivre, mais ils étaient de bonne humeur et (apparemment) en bonne santé. Sa vision est encore très mauvaise, je ne sais pas si elle s'est encore dégradée.

Il utilise un système basé sur PC qui agrandit les caractères écrits au moins en taille double sur l'écran et (je crois) les lit également à haute voix. Il a déclaré qu'il envisageait de se doter d'un système de « lecteur de livre » et qu'il souhaitait le rendre portable. Je pense que c'est un système qui numérise des livres et lit le texte à haute voix, mais il pourrait s'agir de quelque chose qui fonctionne déjà à partir de données numérisées. J'ai brièvement discuté avec lui de systèmes audio basés sur PC, mais étant donné que je suis principalement Macintosh, je n'ai pas pu entrer dans les détails.

Vraiment apprécié votre site Web Vance. J'ai discuté de ses sites Web avec lui, mais il ne semblait pas savoir grand-chose à leur sujet et je n'ai pas été en mesure de juger de son niveau d'intérêt.

*Source : avis sur le site de Mike berro*

<http://www.vancemuseum.com/jvip/archive.html>

avec son aimable autorisation

## 1997 Grand Master Award

Remise du Grand Master Award à Jack Vance le 19/4/97 aux Nebula Awards ,Kansas City ,USA.

### *Témoignage anonyme*

Vance remercie son épouse Norma "sans laquelle il n'existerait pas, qui lui dit quand il se trompe et qui fait une énorme masse de travail ". (applaudissements)

Vance parle ensuite de sa mère qui lorsqu'il était enfant lui donna à lire des livres de fantasy, entre autres "the King in Yellow".

L'atmosphère de ces livres a eu une très grande influence sur lui. Puis il raconte que sa mère a lu en 1915 la première parution de Tarzan et qu'ensuite elle s'est mis à collectionner les livres de Burroughs qui deviendront ses lectures d'enfance ainsi que H.G.Wells, Jules Verne, Tom Swift, the Motor Boys et beaucoup d'autres, en particulier les Roy Rockwood : "Lost on the Moon ", "Through space to Mars" ce devait être les premiers récits de SF publiés aux USA après ceux de Wells et Verne

Grâce à ces lectures il a plongé précocement dans la SF et il en remercie sa mère.

En réponse à des questions de fans, Vance précise que sa première nouvelle a été publiée en 1945.

"La Vie Eternelle" a été sa première nouvelle de grande longueur (novella), pas sous ce titre, bien sur. Beaucoup de

ses titres ont été changés par les éditeurs et ça l'ennuie (il rit).

Il ajoute qu'il aimerait voir nommer certains de ces titres comme "les Pires jamais vu".

Au sujet de sa "carrière" il pense qu'elle sera chaotique encore quelques années.

La conférence est finie, il y a beaucoup d'applaudissement.

Capobianco (président du SFWA : Science-Fiction Writers of America ) remet à Jack Vance son prix et lui lit un hommage : styliste élégant... et inventif dans les détails et le langage, et de citer "La Terre Mourante (Un Monde Magique)", "les Langages de Pao" et la série de Lyonesse.

De nouveau, beaucoup d'applaudissement.

Source : Jacques Garin

<http://pulpstories.free.fr/jackvance.html>

avec son aimable autorisation

## **1998 Claire & Robert Delmas**

### **Notre rencontre avec Jack Vance**

Vendredi 30 octobre 1998.

20 h 30 : Le grand amphithéâtre du Palais des Congrès du Futuroscope commence à se peupler. Des professionnels de la SF, des écrivains, des éditeurs sont là ; mais c'est avant tout une foule d'anonymes, d'amateurs et de fans venus à la rencontre de leur auteur favori qui s'installe face à la scène où prennent place les premiers " officiels ".

21 h 00 : Tous les invités d'honneur sont à présent sur scène. Autour de Bruno Della Chiesa qui va animer la soirée, on remarque Jacques Chambon, Jacques Sadoul, Caza, Arlette Roseblum, Siudmak, Jacques Goimard ...

Près de quatre cents personnes, en majorité des jeunes, occupent à présent les gradins.

21 h 10 : Les applaudissements crépitent, une ovation s'élève, le public est debout : guidé par Paul Rhoads et accompagné de son épouse Norma, Jack Vance vient de pénétrer dans l'amphithéâtre.

Il prend place sur la scène, au milieu des invités.

Bruno Della Chiesa définit le principe des interventions : chaque invité posera une question à Jack Vance. Ensuite, la parole sera donnée au public.

C'est Jacques Chambon qui ouvre le débat : comment la vie de l'écrivain a-t-elle influé sur son oeuvre ?

L'auteur répond avec bonhomie et sincérité. Il raconte les périodes de son existence qui l'ont le plus marqué. C'est l'occasion de découvrir Jack-le-campagnard, Jack-le-

bourlingueur, Jack-le-physicien-raté et Jack-le-charpentier, qui voit l'édition de ses premières nouvelles. Jack Vance répondra en tout à une trentaine de questions.

Et, au fil de la soirée, émerge un personnage tout simple, accessible, à la tête remplie d'images et d'histoires dont il veut faire partager la magie. Un conteur avant tout, de la trempe de ceux qui rassemblaient la foule au coin des rues.

Ici, pas de prétentions, pas de grandes théories, pas de constructions alambiquées :

*Mes personnages ? Je les aime tous, de la même façon, les bons et les méchants. J'ai envie de parler d'eux... Oui, ils s'expriment tous de manière assez raffinée, mais ils me semble que c'est comme ça que des personnages doivent parler, dans la fiction... D'où je sors toutes ces histoires ? Elles me viennent comme ça, simplement, et j'ai besoin de les raconter... "*

Jusqu'à la fin, malgré la fatigue qui finit par percer dans sa voix, Jack Vance répondra avec la même gentillesse.

Quand le micro circule dans le public, ce sont toujours les mêmes mots, la même émotion qui reviennent : " Merci... Merci de m'avoir fait rêver. Merci d'avoir inventé ces univers. " Il n'est pas difficile de comprendre que, pour beaucoup de ces intervenants, la lecture d'un roman de Jack Vance est un grand moment de l'existence.

Un fan particulièrement enthousiaste monte sur scène, brandissant un appareil photo hérissé de prolongements métalliques qui soutiennent des flashes : une invention à lui, précise-t-il. « Sur mes photos, Jack, c'est toi qui seras le plus beau. »

La soirée se termine par la remise à l'écrivain du prix Utopia 98 et une nouvelle ovation qui soulève le public.

C'est vrai que tu étais le plus beau ce soir-là, Jack. Et tous ceux qui comme nous te connaissaient mal ont découvert un auteur qui n'est pas là pour nous montrer combien il est intéressant, mais pour nous dire :

« Ecoutez... Je vais vous raconter une belle histoire... »

<http://pulpstories.free.fr/jackvance.html>

site de Jacques Garin avec son aimable autorisation



## **1998 Denis Bekaert**

### **La voix de Jack Vance**

Vendredi 30 octobre 1998, la nuit tombe sur le Futuroscope.

Les kilomètres parcourus dans la journée sont déjà oubliés, les bagages sont à l'hôtel, et cette virée à Poitiers en compagnie de mon frère prend déjà un savoureux goût d'aventure. Nous sommes sur la bonne piste : Utopia 98, festival de la science-fiction européenne. Nous avons fait tout à l'heure notre tour de reconnaissance, le salon des éditeurs, le hall d'exposition. Tiens ! Sur le stand Caza, une boîte d'herbes à Chasch, un Roguschkoï en carton grandeur nature. La bonne piste, c'est sûr, celle de Jack Vance !

Nous sommes là pour lui, Jack Vance, ce californien de 82 ans, qui passe quelque jours en France à l'invitation des organisateurs du festival. A quoi ressemble ce maître de l'Aventure, cet homme qui me raconte des histoires avant que je m'endorme depuis tant d'années ? Je suis venu pour entendre sa voix.

Une annonce au stand du livre : les personnes munies du badge sont attendues au cocktail de 19 h 30, au palais des congrès. Bien sûr, nous n'avons pas de badge mais l'idée de quelques mondanités nous plaît assez. En attendant, nous avons retrouvé la piste des festivaliers (ceux qui ont les badges) et nous buvons une bière au bar de l'hôtel Melchior. Ils sont tous là, les barbus, les chauves à lunettes, les jeunes chevelus en pull, quelques américains impeccables et les invités italiens du festival (quatre mains : une pour le bloody mary, une sur l'assiette de cacahuètes, et deux pour la conversation...).

OK, c'est l'heure. Je me rends vite à l'évidence, je n'ai pas l'ingéniosité ni l'aplomb de Keith Gersen pour m'immiscer au cocktail. Dommage, j'ai pourtant l'appareil photo dans la poche, comme un filet prêt à attraper le gros papillon Jack Vance. Au bas de l'escalier, j'en profite pour indiquer à mon frère les visages connus : Jacques Goimard (Presses Pocket), Jacques Sadoul (J'ai lu). Un petit homme muni d'un drôle d'appareil photo multiflashes fait son apparition et monte l'escalier. Mon frère blague : La prochaine fois, je viendrai déguisé en extra-terrestre ! ».

Bon, direction l'amphithéâtre ; choisissons les meilleures places, et n'oublions pas les casques de traduction.

Outre Goimard et Sadoul, d'autres personnalités prennent place sur scène. Elles sont bientôt présentées par Bruno, le volubile animateur (inspireur ?) de la soirée, qui s'avère être un sérieux fan du grand homme. Il y a là Doug Headline (des éditions Rivages), Jacques Chambon - s'il savait combien de fois j'ai pu lire sa splendide introduction au Livre d'or de JV - les illustres illustrateurs Caza et Siudmak, Arlette Roseblum et des représentantes de l'association Axolotl et du département de la Vienne (co-organisateurs). De ma place, je peux scruter les coulisses. Il est là !

« Ladies and gentlemen ! From San Francisco, California, Jack Vance ! »

Je le photographie, guidé par Paul Rhoads et suivi par Norma sa femme. Il est magnifique, imposant et ... aveugle.

Bruno della Chiesa invite chaque personne à poser une question, puis ce sera le tour de la salle. Excellente idée !

Jacques Chambon attaque fort : Il rappelle à Jack qu'il lui a écrit à deux reprises pour demander des repères biographiques.

Gentiment Jack s'exécute. Son histoire est en elle-même fascinante.

J'en retiens ici deux épisodes : Vers 18 ans, poussé par les nécessités de la vie (séparation de ses parents) il décide de ne plus être le garçon féru de culture classique à qui personne ne parle pour devenir un homme complet (a real man ) et connaître la vraie vie. Il ne reviendra à la littérature que dans ses années de marine marchande (les années quarante). Jack précisera plus tard que les nouvelles de *Dying Earth* ont été écrites en mer et envoyées chez lui aux escales. Il ne les retrouvera que quelques années plus tard, alors qu'il était encore charpentier. L'autre élément intéressant, c'est qu'à trois reprises, il fit des voyages lointains avec Norma dans les années cinquante, et qu'à chaque fois il se ruina , ce qui le poussa à écrire davantage et à rechercher le succès. D'ailleurs il considère ses intrusions dans le domaine des "mysteries" comme des tentatives commerciales sans lendemain. Sadoul demande une nouvelle fois à Vance s'il pense que sa vie a influencé son oeuvre, s'il a transposé des situations vécues. Jack réponds qu'il ne peut pas le dire avec certitude, mais qu'il est sûr que tout ce qu'il a écrit vient de lui, nourri de multiples expériences dans des milieux très divers. L'universitaire et très docte Goimard demande s'il accepte pour son oeuvre la référence du nominalisme. Jack : « Quelle était la question ? » Rires dans la salle....

Arlette ne pose pas à proprement parler de question, se confond en remerciements sincères et complimente Vance pour la musique de sa langue. Jack la remercie à son tour, pour la qualité de ses traductions. Il sait qu' il est très bien

traduit en France, et se déclare agréablement surpris du nombre de ses fans ici. Arlette, répondant à la salle, cite Suldrun, Thaëry et Le Livre des Rêves comme ses chouchoux. Caza évoque les couleurs et le fort pouvoir évocateur de Vance, l'écrivain idéal à illustrer selon lui car ses descriptions sont extrêmement précises. Caza glisse en confiance qu'il travaille actuellement à un projet autour de Tschäi mais qu'il ne peut en dire plus pour le moment. (bande dessinée, long métrage d'animation, cd-rom ? Mystère...). Siudmak a quant à lui une conception opposée de l'illustration, puisqu'il ne veut pas influencer le lecteur en représentant des personnages et être ainsi un obstacle entre deux imaginaires, celui de l'auteur et celui du lecteur. Il préfère composer une variation à base d'éléments présents dans le livre (l'eau, le vent, la chaleur...) et demande à Vance quels sont les éléments sur lesquels reposent son inspiration. Jack est intrigué par la question et déclare que l'espace intersidéral en lui-même est assez riche pour provoquer des angoisses, des tensions et rendre intéressants des personnages. Ils deviennent vulnérables et donc à point pour l'aventure. De nombreux fans présents dans la salle remercièrent Jack pour le bonheur qu'il leur a apporté et reconnaissent l'opportunité de le rencontrer comme un rêve devenu réalité. A la question de Serge Lehman qui remarque que les personnages parlent tous avec langage raffiné quelles que soient les circonstances, JV réponds que c'est beaucoup plus amusant pour lui d'écrire ainsi (more fun) et qu'il ne souhaite jamais être désagréable à son lecteur. JV indique également que Cugel (prononcé Kougueul) restait son personnage favori même s'il les aimait tous, et qu'il s'était beaucoup amusé à écrire ses aventures.

Concernant le prétendu machisme de ses personnages masculins, Jack nie toute volonté de les peindre en ce sens, mais quand Bruno repose la question à Norma cette fois, il se hâte de répondre à sa place : « Norma pense comme

moi ! » Rires dans la salle, et sourire de Jack. Le petit homme à l'appareil photo alien posa une question fort intéressante à mon avis : Pourquoi pas un cinquième volet à Tschai, Adam Reith sur Terre ? JV déclare avoir pensé à cela, mais qu'il aurait détruit l'histoire entière en lui donnant un message supplémentaire. Le seul climax possible était la libération des hommes et le départ d'Adam. Jack précisa par ailleurs que quand il se mettait à écrire, il avait en tête l'ensemble des péripéties de l'histoire.

Plusieurs souhaits de longue vie à Jack furent émis et la remise du prix Utopia 98 conclut une soirée qui semblait avoir ravi le principal intéressé, qui montra une affabilité et une gentillesse de tous les instants. Il resta quelques instants sur scène à la disposition de ses fans pour signer quelques autographes d'une main très sûre (la main d'un aveugle qui exécute un geste avec application). Je laisse traîner une oreille et j'apprends ainsi qu'il accorde son banjo comme une guitare à la manière New Orleans. Vous savez donc maintenant comment accorder votre Khitan. L'euphorie de la soirée me pousse à toutes les audaces : je me glisse derrière lui et mon frère me prend en photo en sa compagnie. Le tour est joué ! Quel souvenir ! Mais le livre que j'ai emporté avec moi est resté à l'hôtel ! Qu'importe, demain nous suivrons de nouveau la piste de Jack Vance en quête d'une signature. Vous trouverez peut-être quelque part sur ces pages la preuve que nous avons réussi.

Merci aux organisateurs de cette soirée merveilleuse, et à Jacques Garin qui en a diffusé l'information sur son site, et sans qui je n'aurais jamais entendu la voix de Jack Vance.

Denis Bekaert



Denis me signale ,mais devrais-je le dire ,que "le liquide ambré dans le verre" est une bière danoise très connue et que Jack Vance en avait un pack en réserve sous sa chaise !!!

Paru sur le site de Jacques Garin

<http://vance.jack.free.fr/dkphotos.html>

## **1998 Philippe Monot J'ai dîné avec Jack Vance..et je n'ai rien mangé !**

*Je tiens à préciser que ce qui suit est le compte-rendu d'une rencontre, non une interview. Les questions posées, les réponses données sont retranscrites avec plus ou moins d'exactitude, mais elles traduisent très fidèlement les idées qui ont été développées au cours des diverses conversations. En fait, J'avais bien pensé à emmener mon petit enregistreur de poche, ce qui m'aurait permis de travailler avec plus de rigueur.*

*Mais j'avais oublié de mettre des piles dedans.*

10h00, hôtel Météor; en plein milieu du site de Futuroscope. Je me plante au bar. A l'accueil on vient de me dire que Jack et Norma Vance doivent arriver dans la journée en compagnie de Paul Rhoads, leur contact en France. Mais déjà circulent dans les couloirs les premiers invités: je vois passer, entre autres, Jacques Goimard et Siudmak.

En fait, Jacques Goimard suivi de près par Siudmak, qui ne lâchera pas un seul instant l'éditeur jusqu'à ce que la nuit soit fort avancée.

Il a peut-être quelque chose à lui vendre ?

Tout seul dans mon coin, je me décide à attendre. Attendre quoi, je ne sais pas au juste; toujours est-il que je mets à profit ce temps pour rédiger quelques questions en anglais moyen destinées à Jack Vance, au cas où je ne le

verrais pas. Au pire, peut-être pourra-t-il m'envoyer les réponses ultérieurement ?

J'ai aussi deux manuscrits, dont celui de mon roman que je dédicace au Baron Bodissey. Je laisse le tout à l'accueil à l'intention de Jack Vance ou de Paul Rhoads.

Journée languissante au Futuroscope; quelques rayons de soleil percent les nuages. Comme je ne tiens pas à faire la queue pour les attractions, je vais m'asseoir sur les marches d'un amphithéâtre et je révise les aventures de Cugel dans une vieille édition toute fripée. Retour à l'hôtel à 17h00 passés. Déjà; il y a un peu plus de monde au bar. Autour d'une table, Patrice Duvic et un type des éditions du Fleuve Noir discutent avec trois personnes apparemment venus pour recueillir des conseils sur leur travail: un jeu de plateau sur l'univers de Tschäi. Il paraît qu'ils veulent eux aussi rencontrer Jack Vance pour lui demander une autorisation de principe.

Deux personnes venant de Genève sont également présentes; il s'agit de Garci et Boris, deux rôlistes de la vieille école qui ont achevé le manuscrit d'un jeu de rôle dans le monde de Lyonesse. Ils ont déjà, depuis quelques temps, obtenu l'accord verbal de l'agent de Jack Vance. Ils viennent à Poitiers pour avoir l'assentiment du principal intéressé, ainsi que pour signer le contrat d'accord définitif.

Dans un coin tout au fond, Doug Headline (directeur de collection Rivages-Fantasy) est avec une petite dame menue aux cheveux blancs: c'est Arlette Rosenblum, la traductrice de Jack Vance chez Rivages. A côté se trouvent Ligny avec une floppée d'éditeurs. Plus loin encore, Goimard se lève pour aller chercher un verre au comptoir. Siudmak aussi. Plus je reste aux aguets, tout seul à ma table devant mon Schweppes, plus j'acquies la certitude que tout ce beau



monde est venu pour la même raison que moi. Mince: des tas de concurrents... Goimard revient à sa place, une lueur affable dans les yeux.

Puis un homme entre: la trentaine, le front haut, jean et pull sombre. Il fouille la salle du regard. Il s'arrête sur moi, un demi-sourire sur les lèvres.

- *Tu es Philippe?*

Je répond par l'affirmative, bien qu'ayant des doutes sur le moment.

- *Paul Rhoads. Je suis l'ami de Jack.*

Merci. Enchanté.

On se rassied.

- *Norma lui a lu ton message et les questions que tu souhaitais lui poser; il les as trouvé pertinentes.*

C'est sûr, pensais-je, je n'allais pas lui demander des choses du genre "Monsieur Vance, quel est votre secret pour écrire si bien et si beaucoup ?"

Je bougonne, mais je suis aux anges.

- *Lorsque Norma lui a dit que tu avais dédié ton roman au Baron Bodissey, Jack a ri aux éclats. Je crois que c'est ce qui l'a décidé à te rencontrer. Enfin, disons que Norma lui a demandé de faire un effort.*

Merveilleuse Norma!

Goimard repasse, les épaules voûtées. Il s'arrête pour serrer la main de Paul. Pas un regard pour moi. Siudmak attend patiemment.

S'engage alors une discussion de plus d'une heure. Le père de Paul, semble-t-il, était un ami intime de Jack Vance. Paul est devenu très tôt un fan inconditionnel de Vance et a pu entamer une correspondance avec lui. Depuis, il est devenu en quelque sorte son médiateur en France. J'aurai, tout au long de la soirée, amplement l'occasion de constater que Paul s'occupe de Jack et de Norma comme un fils dévoué et attentionné. C'est comme s'il les avait définitivement adoptés; peut-être même souhaite-t-il préserver cette relation privilégiée par une certaine possessivité.

*- Jack est aveugle depuis plusieurs années. Néanmoins, il parvient encore à taper sur son clavier; lors de cette phase de travail, il est assisté par un logiciel qui dicte à haute voix ce qu'il écrit. Il compose ainsi le corps du texte; puis Norma s'attelle à corriger les centaines de fautes de frappe, donne son avis ici ou là puis réécrit le tout.*

Sans elle, on ne lirait plus de Vance depuis longtemps.

Paul a récemment écrit une longue critique sur l'œuvre de Jack Vance, destinée à être publiée dans un futur recueil intitulé "The work of Jack Vance" (Non encore annoncé d'après mes fournisseurs). Un extrait de cette critique a d'ailleurs été traduit en apostille à l'édition Presses-Pocket de "La mémoire des étoiles".

*- Ce que je dis est une réflexion très personnelle, insiste-t-il.*

En fait il parle de la finesse vancienne, du choix judicieux des mots et la façon encore plus judicieuse de les agencer afin de créer, en très peu de phrases, une infinité de sensation et d'images diverses. Paul prêche un converti mais la discussion est intéressante et surtout, très conviviale.

Puis Arlette Rosenblum passe. Elle dit bonjour à Paul, qui me la présente. Elle a l'air encore plus paumée que je ne l'étais en arrivant, aussi, elle saisit cette occasion de se mêler à une conversation et prend place avec nous.

J'en profite pour la féliciter de la justesse et de la qualité de son travail. Paul confirme.

*- Il faut avoir lu Vance en anglais pour comprendre pleinement tout ce qu'il veut faire passer. Arlette a été la seule capable de percevoir Jack et de rendre quasiment intact son univers.*

Je dis que dans les années 80, Monique Lebailly avait traduit Cugel avec, me semblait-il, une certaine qualité.

- Moi, place Arlette, je n'ai pas traduit Cugel. Du moins je crois, rajoute-t-elle, en proie au doute.

*- L'aspect le plus saisissant de son œuvre, reprend Paul, est, à mon sens, son intemporalité.*

Je lève un sourcil interrogateur.

*- Ses descriptions sont fluides, sommaires; elles laissent une grande marge de manœuvre pour l'imagination du lecteur. Lorsque Jack décrit un engin spatial, le lecteur peut se le figurer comme il le souhaite. Imaginons un lecteur des années 70; il lit, mettons, Space Opéra où les personnages visitent plusieurs mondes. Cela implique de fréquents changements de décor. Les descriptions de chaque lieu seront assez imprécises pour que le lecteur puisse élaborer sa propre vision. Il va s'imaginer que le Phébus (le vaisseau de la compagnie de théâtre) a, disons, une forme oblongue comme une fusée. Si le même lecteur relit Space Opéra dans les années 90, sa vision du vaisseau aura changé: il ressemblera peut-être à*

*la navette Columbia. Mais les mots qui décrivent le Phébus dans le roman sont restés les mêmes!*

Paul se lève au bout d'une heure; il doit remonter voir si Jack et Norma sont prêts. Il me dit, presque en confidence, que je ferais bien, d'ici une demi-heure, de venir l'attendre dans le hall. De cette façon, je pourrais les accompagner à la salle de réception quand il redescendra avec eux.

Ca mon bonhomme, pas besoin de me le dire deux fois.

Je me rassied; Arlette est toujours là, qui me sourit. Ah, Arlette... Je le savais avant, mais je commence maintenant à avoir la certitude que le monde cruel de l'édition a trouvé un nom à ses laissés pour compte: ils se nomment traducteurs. Payés au lance-pierres pour un travail lourd et délicat, le plus souvent méconnus du grand public, ils se retrouvent parfois au sein de soirées comme celle-ci et se demandent s'ils appartiennent vraiment à ce monde.

Arlette, donc :

- Comment? Tu écris des histoires et tu ne connais pas les éditeurs? Viens.

Elle se lève, attrape mon bras. On se dirige vers une table entourée de pontes.

- Jacques (Goimard), je te présente Philippe, qui écrit des romans.

Poignée de mains, puis poignée de mains aussi... à Siudmak. Puis à Ligny, Headline, Colinet (assistante de Goimard, que j'avais effrayé au téléphone une semaine plus tôt...). Poignée de mains à Serge Lehman également. Du moins je le crois maintenant, mais je ne l'avais pas reconnu sur le moment.

Tandis qu'Arlette échange quelques mot avec quelqu'un, j'essaie d'engager une conversation intelligente avec Goimard. Il répond par monosyllabe. Je me dis: j'espère tout de même qu'il comprend ce que je dis. C'est vrai que le piano joue plutôt fort, et aussi que mes idées se bousculant dans ma tête sortent un peu n'importe comment de mes lèvres

Plus tard dans la soirée, je vais apprendre qu'il est un peu sourd.

Cela dure à peu près cinq minutes, durant lesquelles j'ai réussi à m'incruster entre Goimard et Suidmak. Sur le moment, je n'ai pas cherché à savoir si ce dernier y voyait une objection.

Finalement, je me retrouve bientôt de nouveau en compagnie de Arlette, de nouveau à une table en retrait de tout ce beau monde. Je vois dans ses yeux que, finalement, elle n'est pas en plus mauvaise compagnie avec un parfait inconnu avec qui elle peut parler, qu'avec des gens qu'elle connaît sensément et avec qui elle n'aura qu'une conversation sommaire.

Une heure plus tard, je suis sur le pied de guerre dans le hall. Apparemment, on n'est pas les seuls. Les groupes formés autour des tables de bar ont émigré tels quels dans les environs de la réception; le résultat est une foule dense et assourdissante. La femme de Jean-Marc Ligny mitraille tout ce qui bouge avec son appareil photo. Apparemment, les créateurs du jeu de plateau sur Tschaï n'ont pas obtenu tout l'assentiment qu'il espéraient. Mais le festival commence à peine. Les Suisses, Garci et Boris, ont quant à eux de très honnêtes chances de signer demain l'accord tant attendu.

Derrière la réception se trouve un palier auquel on accède par une volée de marches, et qui mène aux ascenseurs. Mon regard est rivé sur cette zone-là, quand je le vois apparaître.

Il est dans une chaise roulante manœuvrée par Paul; une vieille dame, certainement Norma, les suit de près. Paul me dira plus tard qu'à ce moment-là, Jack a entendu la foule et a émis le souhait de se déplacer debout.

Voilà pourquoi il fait signe à Paul et qu'il entreprend péniblement de se lever. C'est un imposant vieillard, le visage rubicond et pâle, le cheveu rare. En tout point conforme aux rares photos que j'ai vu de lui, mais en beaucoup plus vieux.

Il pose une main sur l'épaule de Paul qui entreprend de le guider dans la descente des marches. Puis Paul me voit, et me fait signe. Je m'approche

*- Jack, here is Philippe, who dedicated his novel to the Baron Bodissey.*

Jack Vance tend sa main devant lui en souriant. Je la serre.

*- Hi Philippe. It's very kind of you.*

La foule s'amasse. Norma, une petite femme boulotte et souriante, avec une crinière d'un blanc parfait qui coule jusqu'à sa taille, se fait progressivement engloutir par la foule. A y bien regarder, moi aussi. Plus qu'une seule solution: je rejoins Norma et lui tend le bras. Je suis Philippe, celui dont vous avez lu le message à Jack!

Elle paraît rassurée, et c'est bras-dessus bras-dessous que nous suivons, avec plus d'aisance à briser la foule, Jack et Paul qui se dirigent vers la salle de réception.

Sitôt arrivés, Paul installe Jack à une table tandis que je présente un siège à Norma. Puis il me demande de rester un instant avec eux et s'éloigne.

- *Philippe*, appelle Jack dans le vide.

Je m'assied face à lui et me manifeste.

- *Did you already drink something,?*

*Not at once*, je dois l'avouer.

- *What dou you think about a Martini with me? Please, I want it iceless, vermouth and a little bit dready.*

*Okay*. Je fonce au bar, commande des Martinis au barman débordé. Je reviens avec le plateau chargé de quatre verres. Paul est revenu; je le sers, je sers Norma et je glisse un verre dans la main de Jack.

Je prends le mien. J'ai oublié que je détestais cordialement le Martini et le goût de ce breuvage infâme me le rappelle âprement.

Je ne suis pas le seul à faire la grimace; Jack repose son verre et me dit :

- *You know Philippe, I don't think I'll be able to drink that, in fact. It's too dready. Could you please give me a Coke ?*

Le barman me regarde d'un œil mauvais. Il me file la bouteille de Coca avec un verre. Je lui dis qu'il faudra enlever un Martini de ma note et le remplacer par le Coca. Mais il

n'écoute que d'une oreille distraite, tout occupé à préparer un cocktail avec des quartiers d'orange et une ombrelle.

Progressivement, les participants du festival se placent autour des tables. Les serveurs apportent les premières bouteilles de rosé. D'une façon très naturelle, je me retrouve assis à gauche de Jack Vance. En face de lui se trouve Arleston (Auteur et scénariste de Lanfeust de Troy), de son prénom Christophe, apparemment tout aussi désorienté que moi d'être en compagnie du Maître.

Au cours du repas, j'apprends qu'il a lu Tschäi à l'âge de quinze ans, et que depuis ce moment il avait su qu'il se consacrerait à une activité créative. Il aura choisi assez tôt de s'exprimer dans la B.D. Garci et Boris sont également à notre table, mais à l'autre bout, avec Arlette et Norma. En face de celle-ci, Madame Colinet, l'assistante de Goimard, suit plusieurs conversations en même temps.

En face de moi, donc à la droite de Christophe, se trouve un jeune homme qui, d'un point de vue vestimentaire, dénote encore plus que moi dans cet univers de cravates et de tailleurs. Ses yeux ronds rivés sur Jack Vance, il ne parvient pas à proférer un son. Tout comme moi, il s'est apparemment incrusté dans cette soirée payée généreusement par le Conseil Régional.

- Je ne sais pas quoi dire, il m'impressionne trop!  
Avoue-t-il en désignant Jack Vance.

C'est un jeune rôliste de la région, fan inconditionnel de Vance. Il travaille depuis peu comme stagiaire à l'association Axolotl, et a appris par France Ruault, la directrice, que Vance était présent ce soir. Il est donc venu.



Je lui explique en riant que Ruault avait tout fait pour me décourager de venir, arguant que les chances de rencontrer Vance étaient trop minces pour mériter le voyage. Il s'exclame :

- Alors c'est toi, le chieur d'Aix-en-Provence qui appelait tous les jours ?

Eh oui.

- Jack, demande Christophe, qu'est-ce que vous diriez de voir un de vos livres en bande-dessinée ?

- *Comics?* Répond Jack. *Je n'aime pas les Comics; c'est de la piètre littérature pour teen-agers.*

Christophe ne sait trop comment réagir, mais il garde le sourire. J'interviens en disant à Jack qu'il y a une nette différence entre la production B.D. aux Etas-Unis et en Europe. Ici, la B.D. considérée depuis quelques années comme un moyen d'expression à part entière. Il ne s'agit pas de Pulps. Il y a des auteurs très talentueux et leur "langage" est véritablement reconnu. Christophe renchérit en citant quelques noms, Bilal, Manara, Rosinsky...

Jack hausse les épaules; il ne les connaît pas.

- J'avais dans l'idée d'écrire un scénario à partir de la Geste des Princes-Démons. Vous donneriez votre assentiment pour un tel projet ?

- *Je ne pense pas. Cela ne m'intéresse pas.*

Paul, qui a suivi la conversation, hoche la tête. On comprend que c'est non maintenant, mais que cela peut se discuter ultérieurement.

Je parle à Jack de sa façon bien particulière d'établir ses descriptions. Quand je m'attelle à ce travail, j'ai souvent l'impression que le résultat est lourd, ou qu'il ne correspond pas à ce que je souhaite exprimer.

*- Les mots sont chargés de sens en eux-mêmes, me répond-il. Lorsque l'on choisit les bons mots, et qu'on les unit judicieusement, on parvient très vite à exprimer une idée précise. L'important, c'est la Force (Il a dit: "The Force") des mots. Et leur combinaison ouvre l'esprit à la sensation souhaitée ainsi qu'au visuel.*

Plus tard dans la soirée, Paul reviendra sur le sujet en citant deux passages, qu'il a d'ailleurs abondamment commentés dans sa critique.

Je veux savoir de quelle façon Jack procède pour l'élaboration de ses trames. Lorsqu'il a une idée, comment la développe-t-il? Comment parvient-il à structurer un récit complexe, ou du moins, dans lequel des milliers d'idées s'entrecroisent et parviennent à former un tout cohérent ?

*- Je prend des notes tout le temps. La moindre idée doit être notée, fut-elle dérisoire. Je l'utiliserai peut-être, ou peut-être pas, mais elle ne m'aura pas échappé. Il arrive qu'une de ces idées m'amène à une réflexion plus approfondie et dans ce cas, d'autres idées viennent s'y greffer. C'est ce qui, la plupart du temps, forme un récit. Il faut savoir aussi ce qu'on veut raconter; ce n'est pas facile, mais quand on le sait, l'histoire coule de source. Qu'il s'agisse de l'expérience particulière d'un homme, on sait d'où il part et où on souhaite le voir arriver. Le tout est de mettre de l'ordre dans l'histoire, déterminer ce qui est vraiment important de ce qui est annexe. Et surtout, il faut toujours que le lecteur ait quelque chose à découvrir. Il faut*

*que le personnage vive des tas de choses de façon à ce que le lecteur soit perpétuellement accroché au texte.*

J'ai parfois l'impression, dis-je, que mes personnages en viennent progressivement à vivre une vie propre, et... Jack se met à rire.

*- Alors, arrête d'écrire! Fais autre chose. Ton personnage, tu en est responsable. Il doit aller là où tu veux le mener. C'est toi qui tient la plume, oui ou non?*

C'est peut-être une vue de l'esprit, avouais-je. Ce que je veux dire, c'est qu'on donne à un personnage une psychologie, un comportement, des idéaux, tout un tas d'éléments qui font sa personnalité. Mais au fil du récit, les événements qu'il vit peuvent contribuer à le faire agir différemment.

*- Non. Si tu as choisi, par exemple, un personnage qui déteste les voyages dans l'espace, tu dois en tenir compte lorsqu'il est obligé de quitter une planète. C'est trop facile, à ce moment-là, de le faire changer d'avis pour une raison ou une autre.*

Il a raison. Je ne creuse pas plus avant cette idée, ce n'est pas nécessaire. Je m'aperçois que j'ai une assiette de hors-d'œuvre devant le nez, et que je n'y ai pas touché.

Je dis à Jack que certaines de ses histoires, je pense notamment à la trilogie de Lyonesse, sont de véritables labyrinthes. Des tas d'événements surviennent à la fois ou s'enchaînent, qui sont autant de petites histoires qui s'entrecroisent, avec chacune, semble-t-il, leur personnage principal. Je lui demande comment il fait pour s'y retrouver.

- Quand j'avais vingt ans, j'essayais d'écrire des histoires très complexes, avec des tas de personnages et d'événements. Je m'arrachais les cheveux, dit-il en riant. Je n'y arrivais jamais, et j'abandonnais très souvent. Alors, j'ai pris l'habitude d'écrire des histoires simples; une seule trame, pas plus de deux ou trois personnages centraux. Et ces histoires, je parvenais à les terminer. Puis progressivement, mes histoires ont crû en complexité; je me permettais de rattacher à la trame principale des petites choses qui prenaient plus ou moins d'ampleur et qui étoffaient le récit. C'est une question de patience. Et surtout, je n'ai jamais hésité à jeter au panier des textes qui ne me satisfaisaient pas.

- Le thème de la vengeance revient très souvent dans vos histoires, note Christophe. Vous êtes pour la vengeance ?

- Pas nécessairement. Mais je disais tout-à-l'heure qu'il faut tenir le lecteur en haleine. La vengeance est un sentiment humain très répandu, qui sous-entend aussi le thème de la quête. De ce point de vue, c'est intéressant. Tout le cycle de la Geste des Princes-Démons tourne autour de la vengeance; Kirth Gersen veut se venger de la mort de ses parents. La Geste a été pour moi l'une des histoires les plus passionnantes à écrire.

- Pourquoi écrire des notes de bas de page ?

C'est encore Christophe.

- Ho. Just for fun.

Et le Baron Bodissey, alors? Demandais-je. Jack rit.

- Eh bien, quoi, le Baron Bodissey ?

Il n'y a jamais à son sujet que quelques références éparées, justement dans les notes de bas de page. Parfois, il est cité par un personnage. Mais on ne sait rien de plus à son sujet. N'a-t-il jamais eu envie d'en faire un personnage à part entière ?

*- Eh bien, non. Je pense qu'il est très bien comme ça. Je m'imagine parfois ce qu'il aime, ce qu'il mange, où il a vécu, ce qu'il a fait... Par dessus tout, il a écrit une histoire de la vie en douze tomes, intitulée La Vie; c'est tout ce que j'ai besoin de savoir sur lui.*

Je prétend qu'il a quelque chose du guide spirituel. Les personnages de Vance citent le Baron Bodissey comme si nous citions Confucius ou Descartes.

*- Peut-être... Répond-il évasivement, un demi-sourire étirant un coin de ses lèvres.*

Je n'en saurais pas plus; et je vois autour de moi que je ne suis pas le seul à être frustré.

Maintenant, j'ai devant moi une assiette de riz pilaf avec un morceau de saumon en sauce. J'ai envie de savoir quels ont été les lectures déterminantes pour lui (Pour Jack Vance, pas pour le saumon en sauce). Est-ce qu'un auteur a particulièrement contribué à lui donner le goût de l'écriture ?

*- Je ne sais pas... J'ai lu plus de dix fois "l'île mystérieuse" de Verne. J'aime beaucoup Burrough, C.A. Smith, Lord Dunsany et P.G. Wodehouse. Mais je n'ai pas d'auteur fétiche. Chez moi, quand j'étais jeune, il n'y avait pas de livre. Lorsque je suis entré au Collège, j'ai découvert avec fascination une immense bibliothèque. Et dès lors, je me suis mis à lire tout ce qui me tombait sous la main.*

Dans l'univers de Cugel... Commençais-je.

Et Jack de taper bruyamment sur la table.

- *Philippe!* Scande-t-il.

Euh, oui ? Quoi ?

- *Cugel Cugel!* Article-t-il en imitant ma façon de prononcer ce nom, à savoir avec un G comme dans Janvier. Comme il se doit en français, puisque le G n'est pas suivi d'un U.

- *Pas CuJel! KIOUGUEUL!!*

D'accord, Jack. Pardon. Kiouguel. J'ai oublié ma question, de toutes façons.

Une fois qu'il a fini de rire, Christophe demande :

- A propos de Kiouguel; la Planète Mourante fait-elle partie de l'Aire Gaïane ?

- *La civilisation gaïane s'est éteinte depuis des millions d'années quand le soleil de cette planète commence à s'éteindre. J'ai situé cette époque à la limite de la fin des temps. C'est pour cela que le soleil meurt, et que le jour ressemble à un éternel crépuscule.*

Je lui demande s'il n'a pas envie d'écrire de nouveaux romans policiers dans le style Bad Ronald ou Lily Street. Il fait non de la tête.

- *Trop de travail pour pas assez d'argent.*

Eclat de rire général. Le lendemain, lors de la conférence qu'il donnera au palais des congrès (et à laquelle je n'assisterais pas), quelqu'un lui posera la même question.

Il y répondra par un long discours évasif, tournera autour du pot pour finalement éluder la question.

Le dessert arrive; j'ai maintenant devant moi une part de tarte. Aux pommes, probablement. Paul se lève, aide Jack à en faire autant: le Master réintègre ses quartiers. Tous le remercient chaleureusement, puis il se retire dans la plus grande discrétion.

Une heure plus tard, je me retrouve au bar avec Christophe, Paul et les deux suisses, Boris et Garci. Nous entamons une conversation passionnée qui va durer jusqu'à deux heures du matin. Boris est persuadé que le Baron Bodissey est un messenger de Dieu; Bodissey serait, selon lui, une déformation de "God Said", ou la Parole de Dieu. Mais c'est vrai que l'Armagnac nous chauffe un peu les neurones en cette heure tardive. Le lendemain, lui et son compère signeront avec l'agent de Jack Vance l'accord définitif pour la publication de leur jeu de rôle sur Lyonesse. Christophe a réalisé son rêve. Et moi? Eh bien je pense que quelques déclics tant attendus se sont déclenchés dans mon esprit. Si je réfléchis bien, je connaissais plus ou moins les réponses aux questions que j'ai posé à Jack Vance; mais peut-être fallait-il que quelqu'un de sa trempe me le rappelle?

Le lendemain matin à la gare, j'attend mon train devant un café et un exemplaire du journal local, *Centre-Presse*. En troisième page, il y a un article sur Jack Vance illustré par une photo où il pose avec Siudmak et un organisateur du festival. Jack et Norma se déclareront extrêmement touchés par l'accueil que leur auront réservé les français, et il manifesterà sa fierté de parrainer le festival.

Je sais que je vais garder de cet homme une image simple et dépouillée. Cette rencontre n'a rien eu de formel. Et contre toute attente, j'ai l'impression d'avoir discuté non pas avec l'écrivain, mais plutôt avec le vieil homme débordant de rêves. Il est là, le créateur de mondes. Il est modeste, franc, bon vivant, un brin anti-conformiste. L'âge et l'expérience lui auront peut-être apporté, aussi, une certaine inflexibilité. L'exemple des Comics l'illustre d'une certaine façon, mais le titre de l'article de Centre-Pressé est encore plus explicite: "Je n'écris pas pour la vulgaire canaille".

"95% de la production S.F., déclare-t-il, est destiné aux adolescents. C'est vulgaire et mal fait [...]. Je met dans le même sac les Star Trek, Godzilla et Jurassic Park."

En fait, Jack Vance ne semble pas être un auteur de S.F. Comme aime à le dire Paul Rhoads, il a tout d'un humaniste. Ses personnages, leur psychologie, leurs émotions, leurs relations, c'est cela qui prime dans ses histoires. Le genre, c'est presque un prétexte; le fait est qu'il se sent mieux dans l'Univers dont l'infinité rappelle cet idéal de liberté que tout le monde convoite.

<http://vance.jack.free.fr/pmonot.html>

<https://www.oeildusphinx.com/vance.html>



## **2000 Patrick Dusoulier**

***JACQUES GARIN SUR SON SITE FRANÇAIS RAPPORTE :***

Axolotl (P.Dusoulier- traducteur) qui a pu rencontrer Vance le 29 décembre 2000 me dit :

J'ai dîné avec Jack et Norma à Oakland, chez son fils John, fin Décembre. On a bien sûr parlé de Lurulu, et Jack m'a dit "I've found my momentum on this book..." = il a trouvé le bon rythme. Douze chapitres sont "prêts", c'est-à-dire envoyés à l'éditeur. Il m'a aussi promis "plein de surprises", il avait un grand sourire ... Aucun détail, bien sûr.

<http://vance.jack.free.fr/jackvance.html>

## **2000 Till Noever Visite chez Jack Vance**

Till Noever

Cosmopolis 6 06-2000

Du 15 au 19 mai, j'assistais à la conférence Apple WorldWide Developers 2000 à San Jose. J'étais déjà allé à l'une de ces conférences en 1996 et j'avais envisagé de rendre visite aux Vance à ce moment-là. Ensuite, j'ai pensé que je ne voulais pas m'infliger d'y aller à l'improviste. Cette fois-ci, cependant, je l'avais bien planifié et, grâce à l'entremise de Mike Berro, je réussis à joindre John Vance. John m'a dit que je serai le bienvenu- et j'y suis allé.

Le 20 mai a été une journée chaude dans la région de la baie. Peu habituel pour la saison, comme tout le monde me l'a affirmé. J'ai loué une voiture à San Jose et me suis parti vers Oakland en fin de matinée pour me rendre à la maison que Jack avait construite.

Inquiétude! Je suis sorti de la voiture et à ce moment là je n'étais pas trop sûr que cela allait arriver.

John, seul à la maison, m'a accueilli et m'a immédiatement mis à l'aise. Mon appréhension est passée au second plan. Nous avons bavardé. John m'a proposé de rester pour la nuit - sauf si j'avais d'autres projets. J'ai accepté: même si j'avais eu d' « autres projets », je pense que j'aurais quand même accepté. Il y a des choses plus importantes que d'« autres projets ». Au cours de notre conversation, le petit Glen est arrivé, rampant dans les escaliers – difficilement et doucement. Il m'a regardé avec

suspicion et a accepté avec joie l'offre des genoux de son père comme point d'observation sûr d'où il pouvait m'observer.

Norma, Tammy et Alison (la petite fille de John et Tammy) sont arrivées quelque temps plus tard. Alison a fait la timide. Cela n'a pas duré longtemps. C'est une charmante petite fille qui m'a beaucoup rappelé mes propres filles quand elles avaient cet âge. Norma et Tammy ont commencé à pratiquer ce que John avait déjà commencé: me mettre à l'aise. Cela fait longtemps que je n'ai pas trouvé si facile de parler à des gens que je n'avais jamais rencontrés auparavant, et de les aimer autant. S'il existe un modèle pour l'hospitalité, il est chez eux.

J'ai donné à Norma un album sur la ville dans laquelle je vis (Dunedin, Île du Sud, Nouvelle-Zélande) et deux tablettes de véritable chocolat de Whittaker en Nouvelle-Zélande (le meilleur après le suisse). Norma a gloussé de joie et a promis de faire en sorte de s'assurer que Jack et elle ne l'engloutiraient pas tout à la fois.

(Un bon morceau de chocolat, comme «Fletcher», le souligne dans cette romance enchanteresse, Still Breathing, a besoin de beaucoup de temps et d'endroits pour être apprécié. J'espère que Jack et Norma ont déjà trouvé le bon moment et le bon endroit.)

Quelque temps plus tard, John et Tammy sont partis faire des trucs de parents (fêtes d'anniversaire pour enfants - je me souviens bien d'eux ...) j'ai alors suivi Norma vers leur nouvelle résidence: l'ancienne maison de John et Tammy, à quelques minutes de voiture. Lorsque ma petite voiture de location s'arrêta derrière le char américain de Norma garé à l'extérieur de leur maison, l'appréhension est remontée.

De l'intérieur, j'ai entendu une étrange voix de robot. Norma m'a expliqué que Jack était en train d'écrire. On lui a mis à disposition un système informatique personnalisé pour effectuer son travail. J'ai un intérêt professionnel pour ces questions et je suis impressionné par ce que les gens ont fait pour faciliter ses activités. Encore plus impressionné par le fait que Jack puisse produire des merveilles telles que Night Lamp (qui est l'un de mes préférés) dans des circonstances aussi difficiles.

À ce moment, Jack est apparu dans la cuisine. Mon inquiétude était au sommet. Nous nous sommes serré la main.

C'était un humain. Ouf! Mes nerfs se sont calmés.

Norma servit de la bière (pour Jack) et une tasse de thé (pour moi) et commença à préparer le déjeuner - pendant que Jack démarrait les questions au sujet de mon nom de famille pas-vraiment-commun. Norma continua à faire des tacos (me permettant de couper un morceau, améliorant ainsi mon sentiment d'utilité) alors que nous discutons tous les trois. Jack a soumis les sujets de son choix. Il a exprimé son dédain pour des physiciens tels que Stephen Hawking, qui pensent pouvoir construire une théorie du Tout, dédain que je partage. Il a également déclaré (et je paraphrase) que le jazz était la forme de musique la plus avancée créée et pratiquée par l'humanité - une analyse avec laquelle je ne suis pas nécessairement d'accord. Je le mettrais en n ° 2, juste à côté du blues - la place n ° 1 dans ma hiérarchie de préférences musicales étant celle de l'oeuvre symphonique de Jean Sibelius. Je n'ai jamais eu le temps d'en parler. Jack avait d'autres choses à dire.

Les sujets étaient vastes t la conversation c'est prolongée. Avec tout ce bavardage, il était un peu tard pour

le déjeuner, mais qui s'en souciait? Je parlais à mon héros; littéralement, le seul type pour qui j'ai jamais ressenti quelque chose proche de l'admiration. J'espère que je l'ai bien caché. Peut-être que Norma l'a remarqué, mais si elle l'a fait, elle ne l'a pas montré. Qu'elle soit bénie. J'étais dans un tel état. C'était Jack!

Après un déjeuner tardif, avec la température et l'humidité atteignant des hauteurs vertigineuses, Jack s'excusa pour retourner à son travail. J'étais triste et heureux en même temps. Triste parce que la rencontre était terminée, heureux parce que je m'étais senti vaguement coupable d'avoir interrompu son travail - et peut-être d'avoir privé le monde d'un morceau essentiel de Lurulu. Une pensée effrayante!

Norma et moi avons bavardé un peu plus. Elle m'a renseigné sur des sujets liés à VIE et au January Work Festival de janvier. Nous avons parlé de l'écriture de Jack et l'écriture en général; écrivains; famille; la vie; des trucs. C'était un plaisir de discuter avec Norma.

Il est temps d'y aller. J'ai dit au revoir à Norma et à Jack et je suis retourné voir John et à Tammy. Tammy m'a offert une tarte aux noix de pécan pour le dessert - avec de la crème fouettée. De la vraie crème fouettée - pas l'épouvantable substitut américain provenant de bombes sous pression. Maintenant, deux des choses qui me vont droit au cœur sont le bon chocolat et la crème fraîche fouettée. Ai-je besoin d'en dire plus? J'adorais ces gens.

Nous avons bavardé et à présent tout le monde est aller se coucher. Dimanche matin, Tammy a fait des gaufres. Un autre souvenir nostalgique de l'époque où je vivais à Atlanta, il y a un peu plus de dix ans. Le sirop d'érable, les fraises et

la crème aussi. Oh mon Dieu, puis-je supporter de partir d'ici?

Il a fallu. J'avais prévu d'aller voir un ami près de San Luis Obispo, puis un avion nous attendait aussi. J'ai pris des photos de la famille. Alison a posé comme l'actrice qu'elle sera un jour. Le petit Glen louchait avec méfiance - ou peut-être était-il simplement plus intéressé par sa nourriture que par le type qui brandissait un appareil photo. Ryan était en train de jouer à des jeux technologiques avec un copain.

C'était il y a un peu plus d'une semaine. Difficile à croire. Mais il y a des photos et je suppose que c'est ce qui s'est passé.

On dit qu'on ne devrait jamais rencontrer ses héros, car on pourrait découvrir qu'ils ont des pieds d'argile. Eh bien, ici, pas d'inquiétude. J'ai rencontré des êtres humains remarquable que je souhaiterais mieux connaître.

Peut-être un jour...

Till Noever

*Publié dans Cosmopoli n°6 2000*

En ligne chez :

<https://vanderveeke.net/foreverness/index.htm>

## 2001 Bryan Zetlen Conversation avec Jack Vance

*POST DE 2019 SUR JVMB*

*bzetlen*

---

*mars 17, 2019#3*

*[Merci d'avoir répondu. Je me doute que toute conversation avec ce brave homme est intéressante. J'ai écrit une note et je la posterai plus tard. Nous avons discuté à Oakland en 2001.*

*Salutations Bryan]*

Jack Vance a commencé à écrire de la fantasy et de la SF à peu près à l'époque où je suis né après la Seconde Guerre mondiale. J'ai été plus ou moins élevé par des parents réfugiés.

Mon père mourut au début des années 50 des suites de blessures subies dans un camp de prisonniers de guerre. Je suis donc resté livré à moi-même dans ma prime jeunesse. Ce fut une époque désagréable et je devins un lecteur compulsif dès l'âge de 3-4 ans. J'étais solitaire et lisais beaucoup dès que je le pouvais. Je me rendais à pied à l'école et, la plupart du temps, j'achetais un Daw ou un Amazing Stories ou des livres similaires au drugstore avant d'aller à l'école. Je passais beaucoup de temps avec ces livres.

La première fois que j'ai lu un de ses livres je suis tombé sur le cul : la série des Tschai, puis est arrivée la série des

Princes Demons, Big Planet, Space Opera, etc. J'ai continué à rechercher tout le reste, y compris ses histoires de fantasy et de ses romans, aussi brillants qu'étranges. Deux de ses personnages dans ces séries ont en quelque sorte fait un déclic dans ma tête de gosse et, pendant vingt, quarante ans, j'ai recherché ses bouquins partout dans le monde dans les librairies, en ligne ou partout où je pourrais les trouver.

Jusqu'à présent, je n'étais qu'un enfant épris d'un merveilleux écrivain et de ses idées tout à fait plausibles. Plusieurs de ses histoires suggéraient qu'il avait été marin - la marine marchande apparemment.

Vers l'an 2000, mon collègue Steve Melnikoff, un physicien des particules de haute énergie, et moi-même étions à l'hôtel Oakland Hilton pour préparer nos réunions à Lawrence Livermore le lendemain. Les Raiders d'Oakland ont envahi l'hôtel, alors nous sommes allés au bar.

À l'époque, Steve était un expert des questions liées au rayonnement des accélérateurs et je n'étais qu'un responsable du programme de test d'évaluation des armes du programme star wars qui étaient conçues pour être intégrées dans des aéronefs et des vaisseaux spatiaux. (Au final, j'ai opposé mon veto à cet idiotie pour les trois armes, mais pas avant d'effectuer des tests. C'est comme si on donnait à un garçon de 15 ans une mitrailleuse de calibre 50 pour qu'il joue avec).

Tandis que nous discutons dans le bar, Steve, un lecteur de science-fiction d'un genre différent, m'a demandé si j'avais réussi à localiser l'endroit où vivait le vieux Vance. Je me suis souvenu alors que Vance était un ancien marin marchand et que beaucoup d'entre eux s'étaient installés autour d'Oakland après la guerre. Il y avait encore des



annuaires téléphoniques à cette époque-là et j'ai cherché son numéro.

J'ai téléphoné et une femme âgée a répondu d'une voix grincheuse. Je me suis présenté et avant que je termine, elle a crié "Jack, encore un". Elle est revenue et m'a expliqué: "Jack est très âgé et il est presque aveugle. Il apprécie votre intérêt mais il doit se ménager. Je suis sûr que vous comprendrez en tant que fan. Elle était plus gentille maintenant et elle m'a dit: "Voulez-vous laisser un message?"

J'ai répondu que je me doutais qu'il avait entendu souvent ça, mais que ses livres, et en particulier deux de ses personnages, Kirth Gersen et Adam Reith, ont été des modèles qui ont sauvé ma vie de jeune homme,. (Je me souvient qu'à ce moment j'avais pensé que j'étais une caricature de fan émotif, une sorte de Trekkie, en version senior). Elle m'a demandé de patienter, puis Vance a pris le téléphone en soufflant comme un fan à la retraite.

Quels personnages ? demanda-t-il. il dit que je ne me souvenais que de l'un d'eux, Kirth Gersen. Il m'a demandé ce que je faisais comme travail et je n'ai pu prononcer que trois mots avant qu'il me dise: «Est-ce que vous vous y connaissez en armes à énergie?» M. Vance, ais-je répondu, oui, je suis une sorte d'expert en la matière.

Puis je lui dit, « je ne peux pas croire que vous me posiez des questions sur des système et des armes futuristes! Vos versions sont complètement plausibles ». Il a répondu: « Je suis complètement non-technique, je récupère des articles de revues de vulgarisation technique et de magazines ». Pendant quelques minutes, nous avons parlé de canons électriques, d'armes à faisceaux de neutrons, de micro-ondes directionnelles, etc...

Puis il a dit: "Etes vous un buveur?" J'ai dit oui. "Savez-vous où je vis?" Non, monsieur, je ne le sais pas. "Eh bien, apportez une bouteille de scotch décent et nous aurons une conversation, je vais vous triturer les meninges.

Ensuite son fils a repris le téléphone et m'a demandé de ne pas venir. Il était mécontent et m'expliqua que la popularité de son père entraînait une succession de fans non invités - une épreuve pour Vance.

Nous avons reparlé brièvement et je lui ai souhaité du bonheur pour l'influence qu'il avait exercée sur moi dans ma jeunesse.

Vance, mon professeur de philosophie et mon mentor respecté, m'avait interrogé sur un sujet que je pouvais aborder avec une certaine autorité.

C'était comme si Arthur Clarke m'avait demandé mon avis sur le positionnement des satellites géostationnaires dans la ceinture de Clarke ou que Jonas Salk (que j'ai rencontré dans mon enfance) m'avait consulté au sujet des méthodes de distribution des vaccins.

-----

David, vous avez ma gratitude pour la lecture de cette petite contribution.

C'est arrivé comme je l'ai écrit et je me souviens encore de mon plaisir et de mon étonnement devant le simple fait de pouvoir parler avec lui. J'ai d'autres héros et héroïnes littéraires, mais Vance a été le guide de mon adolescence par son oeuvre et ses idées.

## Edward Winskill

---

29 mars 2019#7

Intéressant. Je spécule que vous avez peut-être attrapé Jack à un mauvais moment ; il était peut-être grincheux, mais généralement accueillant (comme en effet il semble qu'il était quand vous avez appelé). La première réunion de travail de VIE a eu lieu chez Jack et Norma en janvier 2000, et plusieurs d'entre nous y étaient présents. Norma avait préparé une excellente paëlla et Jack a pris le temps de recevoir tout le monde individuellement pendant le week-end. Je ne serais pas surpris que les contacts des fans se soient multipliés par la suite et aient pu causer quelques désagréments de temps à autre. Je ne fais que spéculer.

J'ai rendu visite à Jack par moi-même une deuxième fois un an ou deux plus tard, en l'appelant alors que j'étais dans la région de la Baie pour affaires, et il m'a invité ; bien sûr, à cette époque, je l'avais déjà rencontré, et j'étais membre du conseil d'administration de V.I.E., tout comme John. Nous avons eu un excellent déjeuner et une bonne discussion ; John travaillait alors sur un projet d'ingénierie très intéressant. Et, en effet, Jack était impatient de discuter d'un article métallurgique tiré du numéro courant du magazine Discover. Même s'il ne faisait pas de "hard" SF, il s'intéressait personnellement aux questions techniques d'ingénierie ; cela rejoint les propos qu'il vous a tenus.

*avr. 11, 2019#8*

Mike et Edward,

J'apprécie les commentaires et le nettoyage du texte par Mike. Je dois cependant réagir à vos commentaires interprétant mes conversations avec Vance.

Les commentaires d'Edward ressemblent à un compte rendu de lecture et je doute que l'homme que je connaissais à peine soit intéressé par ces interprétations de ses commentaires et de nos conversations privées. Je suppose que nous avons tous un peu de ce sentiment de propriété pour les personnes que nous admirons. Jack est entré dans ma vie dans les années 50, quand j'étais enfant. J'avais confiance en lui, chose étrange pour un enfant, mais j'avais confiance en lui et je faisais des corrections de trajectoire occasionnelles basées sur ce que je lisais et me rappelais. D'après ce que j'ai entendu ici, je le connaissais beaucoup moins que la plupart d'entre vous, mais mes souvenirs de nos discussions sont les miens et ne nécessitent pas d'être filtrés par la mémoire de quelqu'un d'autre. Ce n'est ni une défense ni une attaque. Vous avez eu plus d'occasions de connaître l'homme. Je chéris le temps et les discussions extraordinaires que nous avons eus pour ce qu'ils étaient, mes propres conjectures exactes d'enfant à son sujet et la coïncidence folle de ces discussions téléphoniques.

## **John Green**

---

*avr. 17, 2019#10*

Je suppose que c'est juste John qui était inquiet car il a probablement dû annuler quelques invitations que Jack a faites puisqu'il avait tendance à toujours les faire.

John est un homme bon et a eu beaucoup à faire avec son père âgé et malade chronique.

J'ai eu la chance de passer quelques jours avec Jack et sa famille, ainsi qu'avec une partie de la foule européenne qui a participé à V.I.E. .

J'avais apporté une flûte, étant un joueur accompli, flûtiste principal d'un orchestre depuis environ deux décennies, et j'ai pu jouer avec lui sur tout ce qu'il voulait faire, avec un bon rythme et une bonne harmonie, ce qui a, en tout cas enthousiasmé Jack. Mais je me suis un peu trop emballé, peut-être, et je suis allé acheter de la bière sans alcool que j'ai partagée avec Jack.

À cette époque, Jack recevait de nombreux conseils en matière de régime alimentaire de la part de médecins spécialistes et, pour des raisons qui ne sont probablement pas si graves, il évitait l'alcool, mais surtout le malt, et comme il est désormais possible d'acheter des bières sans alcool et de profiter de la plupart des avantages d'une bière, cela s'est avéré être une expérience incroyable pour lui. Pendant des années, il n'avait rien touché.

Je me souviens très bien d'avoir été assis avec lui alors qu'il prenait une longue et lente gorgée d'une bière froide sans alcool, la posait et disait "une manne du ciel".

NB : (l'épisode qui suit a été raconté par Vance dans son autobiographie de 2009)

*Jack m'a alors raconté une histoire qu'il n'a jamais eu l'occasion d'écrire et qui était basée sur sa propre expérience en tant que matelot faisant escale sur une île du Pacifique où les garçons allaient généralement boire, jouer et se payer des plaisirs érotiques. Jack était un peu timide et se rendit plutôt dans un petit restaurant où il prit une bière et un sandwich avec un ami. Pendant qu'ils profitaient de leur pause, il y avait également un couple de jeunes femmes bien habillées qui déjeunaient à une table et l'une d'entre elles ne cessait de le regarder tandis qu'il la regardait.*

*Il s'est donc arrangé pour qu'un ami l'accompagne pour sortir avec ces deux jeunes femmes et payer le dîner. Il a dû louer un taxi et rouler sur la côte jusqu'à un petit restaurant isolé qui leur a servi le dîner et les a ramenés plus tard à la maison.*

*Jack a été le dernier à raccompagner cette jeune femme et je ne me souviens pas du nom qu'il m'a dit, mais il se souvenait de beaucoup de détails sur elle. Après lui avoir donné un baiser respectueux, elle l'a invité à entrer et il a passé la soirée avec elle et le lendemain matin, elle lui a préparé le petit déjeuner.*

*Il était tombé amoureux de cette femme et le jour où le bateau est parti, il a eu le courage de la demander en mariage parce que ce serait un grand avantage pour elle de quitter l'île. Je pense qu'il a peut-être même emprunté ou échangé une bague de fiançailles. Il a fait une proposition honnête et la jeune fille a été émue mais a dû lui dire en larmes que ça ne pouvait pas marcher. Jack a su par ses yeux et son affect*

*qu'elle était sincère et triste et est parti dépité sans en demander plus.*

*Sur le bateau après qu'ils aient quitté ce port, il a raconté l'histoire à l'un des hommes plus âgés de l'équipage, et l'homme plus âgé lui a dit, "Tu sais, c'était une prostituée" et il a réalisé que c'était vrai.*

*c'est la première fois que je partage ça avec quelqu'un.*

C'est le lendemain que John a abordé le sujet de la bière avec moi et il était un peu en colère. J'ai expliqué mon cas et le lendemain, il est revenu me dire qu'il était heureux que son père puisse à nouveau profiter d'une bière fraîche, et que tout allait bien.

Post paru sur JVBM en 2019 :

<https://www.tapataalk.com/groups/jackvance/conversation-with-jack-vance-i-had-a-couple-of-lon-t4612.html?t=4612>

## **2001 David G. Livre d'or Vancemuseum**

Mon père m'a fait découvrir les livres de Jack Vance il y a 20 ans, quand j'avais environ 15 ans. Il est un grand fan depuis la fin des années 50 et dans les années 60, il vivait en Californie (il allait à l'école) et a trouvé son numéro de téléphone (sous son vrai nom) dans un annuaire téléphonique. Mon père étudiait la céramique et savait que Vance s'intéressait à ce genre de choses, alors il l'a appelé en pensant qu'il pourrait le rencontrer et parler de son art. Vance a admis qu'il était bien l'auteur, mais qu'il n'était pas très désireux de rencontrer mon père. Un des amis de mon père (qui fumait de l'herbe dans une autre pièce) s'est joint à la conversation sur l'autre téléphone et s'est mis à aboyer ce qui a rapidement mis fin à l'appel.

David G.

Davis, CA USA - Mercredi 25 avril 2001

<http://www.vancemuseum.com/jvip/guest/guestbook.html>



## **2002 David Alexander**

### **Comment tuer des chiens et autres souvenirs**

Article de Cosmopolis 28

Je ne sais pas comment Jack Vance va réagir à cette publication.

De nombreux écrivains s'épanouissent dans la communication, ou du moins l'apprécient. Mais pas Jack. Il a toujours pensé que la vie privée d'un écrivain devait être quelque peu cachée afin de ne pas influencer la perception que les lecteurs ont de son œuvre.

Un peu par respect pour cette philosophie, je n'essaierai pas de relier un quelconque aspect des histoires de Jack à un trait de sa personnalité, de son caractère ou de son éducation. Mais je vais noter quelques remarques sur Jack Vance lui-même.

C'est grâce à Poul Anderson que j'ai rencontré Jack. Il y a plusieurs années, j'enseignais la science-fiction dans un collège et Poul était notre conférencier.

J'ai mentionné que j'admirais beaucoup l'œuvre de Jack et Poul a révélé (peut-être au grand dam de Jack) que Jack vivait à Oakland. Et bien sûr, il était bien là, dans l'annuaire d'Oakland.

Avec une certaine appréhension, j'ai appelé Jack et lui ai demandé si je pouvais le rencontrer. Il m'a répondu par l'affirmative, à condition que je ne lui parle pas d'écriture. Je l'ai trouvé dans sa maison au sommet de la colline, à quatre

pattes, en train de poser laborieusement un sol en ardoise dans le salon. D'une manière ou d'une autre, j'ai réussi à éviter de parler de son écriture et notre amitié a commencé.

Au cours des années suivantes, j'ai souvent trouvé Jack plongé dans la construction et la reconstruction de sa maison. La vue de Jack était très, très mauvaise et c'est avec beaucoup d'inquiétude que je le regardais manier la scie radiale ou hisser des poutres de quatre pieds sur quatre. Je me souviens particulièrement d'un samedi après-midi où je l'ai trouvé en train de passer d'une poutre à l'autre à une vingtaine de pieds au-dessus de ma tête. J'étais certain qu'il allait perdre sa prise, dégringoler vers le sol et atterrir sur moi ! Heureusement pour nous deux, mes craintes n'étaient pas fondées. Mois après mois, année après année, la maison a pris forme et jamais rien ne m'est tombé sur la tête. Au fil des ans, j'emmenais souvent des amis chez les Vance pour l'un des fameux dîners dominicaux de Norma (Norma Vance est l'une des meilleures cuisinières que j'ai eu le bonheur de rencontrer) et je prenais de plus en plus de plaisir à faire visiter à mes amis la maison que j'avais vue prendre forme : "Ce plafond est en noyer sculpté à la main trouvé lors du voyage de Jack et Norma au Pakistan. Ces panneaux peints sur le plafond de la cuisine ont été spécialement créés par leur ami Tony au cours d'un séjour de plusieurs mois. Il y a le fameux sol en ardoise. Les murs du coin repas sont en bois massif de Koa d'Hawaï. Cette cheminée a été construite par Jack et assemblée au mortier, pierre par pierre.

Il y a le fronton que John Vance a bâti à la main, en commençant par des planches de chêne brut et en terminant par ce magnifique assemblage de bois, de verre et de métal. Lors de ces visites, la maison des Vance était toujours un lieu de rires et d'activités. Norma travaillait dans la cuisine pour préparer un dîner gastronomique pour les six, dix ou douze invités. Certaines femmes (et certains hommes) aidaient en

coupant les carottes ou en épluchant les avocats. D'autres se réunissaient dans la salle à manger où ils buvaient du vin ou dégustaient l'une des quinze ou vingt variétés de liqueurs des Vance et discutaient de tout, de la situation politique à Singapour à la raison pour laquelle toute la musique moderne n'est un bruit abyssal (point de vue immuable de Jack), en passant par l'inutilité totale des chiens ou les différents points forts d'un ordinateur ou d'un voilier par rapport à un autre.

Les participants à ces soirées étaient toujours très variés : Dennis, le réparateur de bateaux et aficionado de Citroën, était généralement disponible pour décrier les vices des bateaux à coque en acier ou pour vanter les vertus de ses trois ou quatre Citroën. Tim Underwood ou Hayford Pierce incitent Jack à aborder l'un ou l'autre de ses sujets favoris : la magnificence du jazz classique, l'inutilité du football professionnel, l'iniquité de la plupart des politiciens.

Jack, à son tour, donnait autant ou mieux que ce qu'il recevait, faisant plus d'une fois des remarques pointues à Tim sur le "culte" du végétarisme. (Ce n'est un secret pour personne que la partie du Livre des Rêves faisant référence au "côté obscur du végétarisme" a été inspirée par le badinage bon enfant de Jack et Tim sur ce sujet). La liste des invités comprenait généralement des personnes de professions diverses : des médecins, des architectes, des potiers, des ébénistes, des entrepreneurs, un avocat (moi), des physiciens nucléaires, des pirates informatiques et même, parfois, un écrivain, un agent, un rédacteur en chef ou, plus rarement, un éditeur.

Un dimanche soir, en revenant du ski à Tahoe, je me suis arrêté chez Jack et Norma pour trouver une fête qui battait son plein, avec un orchestre. Au milieu d'un des solos de banjo et de kazoo de Jack, le téléphone a sonné. C'était

Donald Wollheim, éditeur des livres DAW. Lui et Elsie avaient pris l'avion à l'aéroport international d'Oakland, loué une voiture et s'étaient rapidement perdus. Ils étaient bloqués dans une station Texaco abandonnée au bord de l'autoroute. Vais-je aller les secourir ? J'ai trouvé les Wollheim recroquevillés dans leur Dodge Dart de location et les ai conduits à travers Oakland et dans les collines.

À cette époque, tous deux avaient la soixantaine passée. Finalement, vers neuf heures et demie, nous avons atteint la route à une voie où se trouvait la maison de Jack. Puis, avec précaution, nous avons emprunté l'allée étroite, pleine d'ornières et semi-verticale qui mène à la maison de Jack et Norma, située au sommet de la colline. ("Si vous faites un pas de trois pieds à droite", les ai-je prévenus, "vous tomberez d'un talus sur la route, six pieds plus bas, et vous serez sûrement tués". Cela s'est avéré faux, car récemment Jack est tombé du talus jusqu'à la route en contrebas lors d'une mission nocturne de vidage des ordures et il n'a pas été tué, ni même sérieusement blessé, bien que les ordures aient pris une sacrée raclée). Quoi qu'il en soit, après avoir réussi à négocier le bord de la falaise de Vance, j'ai conduit les Wollheim en haut des 15 marches de l'escalier jusqu'au salon où la fête battait son plein.

"Jack," ai-je dit en souriant, "as-tu parlé à Don du nouveau manuscrit que tu vas lui envoyer ?" "Ah," dit Jack, en jouant le jeu, "de quel manuscrit parles-tu ?" "Tu sais, Jack, le livre de chevet sur lequel tu as travaillé : Comment tuer des chiens." "Oh, ce livre !" Jack a répondu avec enthousiasme. "Non, je ne l'ai pas fait, mais je devrais. Don, c'est un livre merveilleux, un gros succès de librairie ! C'est un livre illustré qui décrit quarante-deux méthodes pour tuer les chiens à travers les âges." À ce moment-là, Don avait l'air d'un homme à qui l'on vient de proposer un canapé contenant une tarentule empalée sur un cure-dent.

Sentant que Don était un peu désorienté et quelque peu vulnérable, Jack a continué : "Le premier chapitre est intitulé "Méthodes médiévales pour tuer les chiens". Imaginez ceci : le dessin d'un chien de chasse ébouriffé avec une extrémité de chaîne attachée à sa patte arrière et l'autre soudée à un boulet de canon. Dans l'image suivante, le chien navigue dans les airs, les oreilles en arrière, la queue entre les jambes, sur une trajectoire de collision avec un campement de cavaliers nordiques". Les Wollheim ont envisagé cette scène avec une expression de grande consternation.

Plus Jack s'étendait, plus je riais, plus Don et Elsie semblaient désorientés et, en retour, plus Jack devenait fantaisiste. Le dernier chapitre dont je me souviens, avant que je ne me roule pratiquement sur le canapé, avait quelque chose à voir avec des scientifiques fous, des chiens vénaux et des faisceaux laser irradiants. (Cette blague est devenue la préférée de Jack jusqu'au jour où il a "proposé" le livre au rédacteur en chef d'une de ses maisons d'édition qui l'a pris au sérieux. À la fin de sa "proposition", elle lui a dit d'un ton glacial qu'elle avait deux chiens qui étaient l'amour de sa vie, puis lui a tourné le dos et s'est éloignée. (Après cela, How To Kill Dogs n'a plus été vraiment évoqué).

Au fil des ans, les fêtes se sont poursuivies sans relâche.

Les livres sont sortis, de plus en plus longs, de l'ordinateur du sous-sol de Jack, et la cuisine de Norma est toujours aussi bonne. Je ne peux pas imaginer un moment où tout cela devrait changer.

Je suis conscient que ce bref essai ne contient pas grand-chose de profond, mais peut-être trouvera-t-il une résonance chez ceux d'entre vous qui lisent ce que Jack écrit. Le seul lien que je suggérerai entre les livres de Jack Vance

et Jack Vance l'homme est d'observer que les personnages de Jack habitent des mondes qui ne manquent pas de bonnes bières, de thés revigorants, d'auberges hospitalières, de musiciens talentueux et de gredins - ce qui n'est pas une si mauvaise vie que ça.

Par David Alexander

Paru en juillet 2002 dans Cosmopolis n°28

## **2003 David B. Williams**

### **Ca m'est vraiment arrivé!**

Compte-rendu du Marcon 38

par David B. Williams

Traduit par patrick Dussoulier

Source : Cosmopolis 39

Je n'aurais jamais pensé que ça puisse vraiment m'arriver. Non, impossible que Jack Vance, mon idole littéraire de ces 40 dernières années, puisse réellement être là comme prévu, à 86 ans, lors d'un rassemblement public, à 250 kilomètres à peine de chez moi.

Pendant la semaine qui a précédé le Marcon 38 à Columbus, dans l'Ohio, du 23 au 25 mai 2003, j'ai vérifié tous les jours le site de la Convention, attendant de voir ce qui allait se passer qui pourrait réduire à néant mes chances de rencontrer Jack. Un des autres invités avait déjà annulé. Jack allait sûrement attraper un mauvais rhume, le « Big One »\* allait ratatiner les autoroutes d'Oakland, quelque chose allait se mettre en travers du chemin du Destin.

Mais le grand jour arriva. Un rendez-vous que je ne pouvais déplacer me retint au bureau jusqu'à 17h. Les cérémonies d'ouverture du Marcon étaient prévues pour 20h30 le soir même, et il faut bien trois heures et demie de route pour aller d'Indianapolis à Columbus. Les invités d'honneur allaient être présentés pendant les cérémonies d'ouverture, ce serait donc ma première occasion de voir Jack. Vous imaginez comme il me fut difficile de respecter

les limitations de vitesse - mais on était la veille du week-end du Memorial Day, et la police d'Etat était déployée en force.

Je suis arrivé dans le parking à 20h29, et je me suis précipité dans l'hôtel, cherchant le comptoir d'accueil de la Convention, car j'allais avoir besoin d'un badge pour pouvoir entrer. Mais en fait, je n'ai pas eu besoin de badge pour voir Jack. Alors que je traversais le salon menant aux salles de conférence, j'ai reconnu Jack et Norma, assis à une petite table et prenant un verre avec seulement une autre personne.

J'avais oublié le changement d'heure entre Indianapolis et Columbus. Indianapolis reste sur le Eastern Standard Time toute l'année, alors que le reste de la zone se décale d'une heure dans le cadre des économies d'énergie. Il n'était pas 20h30 à Columbus, mais 21h30, et les cérémonies d'ouverture étaient terminées. Au moins, du coup, il n'y avait pas la queue pour s'inscrire. J'ai obtenu mon badge en 90 secondes, et je me suis précipité dans le salon. Il y avait toujours Jack et Norma, et leur entourage réduit à une personne, assis tous seuls dans leur coin.

C'était une chance unique. Je suis plutôt du genre réservé, mais au risque de passer pour un schmelzteur\*, je me suis approché de la table et j'ai demandé : « Puis-je me présenter ? »

J'ai été le bienvenu, et ils m'ont prié de m'asseoir à leur table comme s'ils m'avaient attendu tout ce temps-là. Le compagnon de Jack et Norma se révéla être Bill Schulz, un vieil ami des Vances du temps où il vivait en Californie, et qui est maintenant à l'Université de l'Arizona du Nord, à



Flagstaff\* . Il était là pour servir de « chien d'aveugle », m'a-t-il expliqué plus tard.

Jack a entamé la conversation avec un « David Williams, c'est un nom Gallois, n'est-ce pas ? » et de là, nous sommes passés aux conventions régissant les noms dans différentes cultures, aux autoroutes célèbres, et à l'astronomie quand j'ai mentionné que j'étais astronome amateur. Jack s'est révélé être bien informé sur l'interférométrie stellaire, l'optique adaptative, et autres sujets de l'astronomie moderne. Il m'a dit plus tard qu'il lisait (en fait, il écoute) essentiellement de la non-fiction - sciences, géographie, histoire.

J'ai mentionné que ma spécialité portait sur les étoiles binaires à éclipses, et Bill m'a demandé s'il y avait des avancées nouvelles dans ce domaine, ce qui nous a amenés à discuter du calibrage de l'échelle de distance des Céphéides et de l'expansion de l'Univers. J'ai parlé d'un nouveau concept en cosmologie et Bill s'est penché en arrière avec un air atterré. « J'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas ? » ai-je demandé.

Il s'avère que Jack est sceptique en ce qui concerne la pensée actuelle en cosmologie, et il a démarré au quart de tour, remettant en question la réalité ou les implications des décalages vers le rouge, la matière noire, et le rayonnement cosmique. Bill défendait vaillamment la physique telle que nous la connaissons ; les photons décalés vers le rouge ne peuvent pas être de la « lumière fatiguée » puisqu'il faudrait que les photons puissent réagir avec quelque chose pour pouvoir perdre de l'énergie, et nous n'avons rien détecté de ce genre. Mais finalement j'ai réussi à dévier la conversation quand j'ai dit à Jack : « Je suis d'accord avec la théorie que vous exposez dans Morreion, quand les magiciens vont aux confins de l'Univers et trouvent une planète qui est découpée

à mesure qu'elle dépasse le bord. » Ceci a amusé Jack, qui a déclaré en riant : « Rien menace Morreion ! »

Jack aime faire bonne chère et bien boire, et il arbore une belle bedaine. Une situation amusante se produisit pendant notre conversation. Jack a tendance à se tenir en arrière contre le dossier de sa chaise, et le devant de sa chemise est sorti de son pantalon, de sorte qu'on voyait quelques centimètres de son ventre. Norma l'a remarqué, et l'a persuadé de rentrer sa chemise dans le pantalon. Ca m'a fait sourire : Jack buvait une Heineken. Dans un tel moment, quel vrai Vancien ne se remémorerait pas la rencontre de Cugel avec les mermelants, qui lui demandent : « Avez-vous de la bière ? Nous sommes des buveurs de bière renommés et nous montrons notre ventre à tout le monde ! »\*

Notre conversation se poursuit pendant une heure. J'étais surpris que personne ne vienne lui serrer la main, ou lui demander un autographe. Mais le participant moyen à ces conventions a entre 15 et 25 ans, avec comme centres d'intérêts les jeux et les vidéos, trop jeunes et trop éloignés de la SF littéraire pour se rendre compte de l'honneur que c'est d'avoir Jack comme invité. Bon, je ne me plains pas.

Vers 22h30 nous nous sommes souhaité bonne nuit et nous nous sommes séparés. Alors que je me frayais un chemin dans la foule des participants, je me suis dit que la cécité de Jack lui procurait au moins un avantage : il ne pouvait pas voir les Soldats Impériaux et les Klingons qui s'ébattaient dans l'hôtel, un aspect de la science fiction pour lequel Jack a exprimé un profond dédain. A 10 mètres de l'endroit où nous étions assis auparavant, je suis passé à côté d'un couple habillé de cuir noir. Elle était baissée en avant, et il était en train de fouetter son vaste postérieur avec une laisse...

Le lendemain matin, j'ai étudié le programme de la convention, un grand tableau matriciel indiquant les thèmes des réunions et les participants. Je ne trouvais aucune mention de Jack, quand j'ai fini par voir une ligne au bas du tableau, annonçant une séance d'autographes l'après-midi. Il devait certainement y avoir autre chose ? J'ai continué de chercher, et j'ai finalement vu « Kaffeeklatsches\* avec Jack Vance », une quatrième note de bas de page dans le programme du Vendredi, au milieu d'horaires pour les expositions d'art et d'achat/vente, etc. J'ai sursauté quand j'ai vu que la première séance démarrait à 11h30 le samedi, et il était déjà 11h20. Il fallait s'inscrire au préalable pour ce genre de réunion, et j'ai foncé vers le comptoir des inscriptions. Sept des huit places disponibles étaient déjà prises. J'ai signé comme numéro 8, et je me suis dépêché de trouver le restaurant de l'hôtel, car ce kaffeeklatsch était en fait un déjeuner.

Je suis arrivé en retard d'une minute ou deux seulement. La plupart des places autour de la longue table étaient prises. Jack était assis à l'angle d'une extrémité de la table, Norma et Bill aux deux angles à l'autre bout. Les places d'honneur à chaque bout étaient libres. Je suis allé dignement m'asseoir entre Norma et Bill. J'avais déjà pu profiter de la compagnie de Jack, et je voulais laisser à quelqu'un d'autre une chance de pouvoir s'asseoir à côté de lui.(vous auriez fait pareil, non ?) Mais personne d'autre n'est arrivé, et le garçon m'a suggéré de prendre la place libre à l'autre bout. OK, je me suis dit, et j'ai accepté. Pendant les deux heures qui ont suivi, j'étais assis à la droite de Jack, en me demandant si je ne ferais pas bien d'acheter un billet de loterie : apparemment, la chance était avec moi ce week-end.

Pendant le déjeuner, j'ai pu faire un commentaire de temps en temps, mais je n'ai pas eu besoin de poser de

questions, les autres fans de Vance s'en sont chargés à tour de rôle. Voici ce que j'ai appris :

- Les romans policiers *Isle of Peril* (sous le nom de Alan Wade), et *Take My Face* (sous le nom de Peter Held), publiés par Mystery House en 1957\*, sont des manuscrits que Jack n'arrivait pas à placer, et qui ont été finalement vendus en bloc à l'éditeur pour une somme ridicule, \$100 chacun (Jack a dit qu'il y avait trois manuscrits, mais je n'ai trouvé que ces deux-là dans sa bibliographie).

- Jack considère que les illustrations de Jack Gaughan pour *Les Maîtres Des Dragons* dans le magazine *Galaxy* ont vraiment attiré l'attention des lecteurs. « Je tire mon chapeau à Jack Gaughan pour ses illustrations magnifiques, » a dit Jack. Il considère que ce sont les illustrations qui ont fait la différence pour l'obtention de son premier Hugo Award.

- Au cours de cette rencontre, et d'autres plus tard, j'ai remarqué la façon dont Jack prononce certains noms propres dans ses histoires.\* Unspiek, Baron Bodissey, se prononce UN-speek, BAH-di-see. L'accentuation dans *Morreion* se fait sur la deuxième syllabe, more- EYE-un. Pao se prononce PAY-oh, en deux syllabes avec accentuation sur la première. Jack prononce *Tschai* comme « shay », mais accepte « chy » comme étant une variante raisonnable. *Cugel* rime avec le mot anglais « bugle », et l'accent tonique dans *Lurulu* est sur la première syllabe, LOO-roo-loo.

- Jack aime beaucoup ses romans de *Cugel* ; il aime assez la trilogie *Cadwal* ; il considère que la trilogie *Lyonnesse* est assez bien faite, et il aime *Escales* dans *Les Etoiles*.

- *Lurulu* est « pratiquement prêt » à partir chez Tor, son éditeur.

- Jack se considère comme un musicien frustré : « La musique représente beaucoup pour moi, » dit-il. Mais il n'a pas réussi à devenir un bon musicien, une raison étant que ses doigts ne sont pas assez agiles.

- Ses endroits favoris, au cours de ses voyages à travers le monde, sont l'Irlande, la région de Dordogne, en France, Positano en Italie (avant que ça ne devienne un grand centre touristique), et Tahiti, qui était formidable jusqu'à ce que Norma et lui attrapent une fièvre tropicale qui a mis fin à leur projet de faire le tour du monde.

- Jack a rencontré Norma fin 1945 ou début 1946. Il venait de quitter la Marine Marchande, et il travaillait en tant que charpentier. Il était sur un chantier un jour quand par hasard il jeta un coup d'œil par-dessus la clôture. Sur le porche de la maison d'à côté, il vit une jeune fille, 18-19 ans, qui caressait un petit chat. Il a trouvé qu'elle avait l'air merveilleuse, la plus jolie fille qu'il ait jamais vue. Alors, « j'ai fait sa connaissance, et une chose en a amené une autre, et nous nous sommes mariés » en août 1946.

- Jack reconnaît qu'il n'écrit pas pour le plus petit dénominateur commun. « Je n'ai pas de fans qui soient stupides. ».

- Jack aime autant que ses fans les épigraphes qu'il a écrites en tête des chapitres de ses Princes Démons. Pourtant, l'éditeur de Galaxy, Fred Pohl, ne voulait pas les inclure dans les épisodes publiés en série dans le magazine.

Une fois que tous les autres ont eu leur tour de parole, je me suis lancé. J'ai demandé : « Est-ce que vous pourriez faire quelque chose pour moi ? Dans tous vos romans, les héroïnes sont des créatures un peu maigrichonnes, qu'on prend pour des garçons jusqu'à ce qu'on les examine de plus

près. Si vous êtes en train d'écrire un nouveau roman (et là, il a dit « Je suis en train... »), qu'est-ce que vous diriez d'une héroïne, ou de la petite amie du héros, qui soit grande, gironde, avec de larges hanches et des cuisses voluptueuses ? » Il a vigoureusement rejeté cette suggestion. « Je n'aime pas les filles avec des grosses fesses, style Marilyn Monroe ! » a-t-il dit avec force. J'ai cru qu'il allait taper du poing sur la table. Tant pis pour ma seule tentative d'influencer l'œuvre de Jack Vance.

Une fois que la plupart des invités se soient retirés, Jack a voulu rester pour boire une bière, et deux ou trois d'entre nous lui ont tenu compagnie. Dans cette ambiance détendue, j'ai tenté une question un peu pointue, avec un peu d'appréhension car je sais qu'il n'aime pas, en général, discuter de ses histoires en détail (et pour être tout à fait juste, il lui est souvent impossible de se souvenir de ce qu'il avait en tête, dans des histoires écrites il y a 30 ou 40 ans). C'est une question qui était revenue deux ou trois fois sur le JVMB\* : "Quelle est la relation entre les Pnume, les Phung, et les molosses de la nuit ?"

Les Pnume et les Phung se ressemblent physiquement. Les œufs des molosses de la nuit sont déposés sur les parois des grottes de Phung. Est-ce que Jack envisageait ces trois créatures comme étant des phases distinctes du cycle de vie d'une espèce unique ? Ou bien est-ce que les Phung sont des « Pnume à la conduite malséante » ? Non, répondit Jack, ce sont des espèces indigènes distinctes, les Phung étant peut-être une sous-espèce de Pnume, mais pas des formes différentes d'une même espèce. (Un exemple parallèle pourrait être celui des humains, des chimpanzés et des gorilles, ou les chiens sauvages d'Afrique, les chacals et les hyènes, tous semblables dans la forme mais distincts par l'espèce)..

La séance d'autographes attira du monde, avec une longue file de fans portant des sacs pleins de livres, dont au moins une collection VIE. J'ai vu quelques beaux spécimens : les éditions Avalon de Planète Géante et Les Langages de Pao, l'édition reliée d'Emphyrio chez Doubleday, etc. Jack signait et signait, la séance prévue pour une demi-heure a été prolongée à une heure, et il a finalement fallu l'arrêter pour que Jack puisse se rendre au kaffeeklatsch suivant (où il signa encore beaucoup de livres).

Pendant le second kaffeeklatsch, Jack a un peu évoqué son style d'écriture, sa recherche de constructions de phrases qui soient plaisantes, ou « non déplaisantes », du point de vue du rythme. « Le secret est de ne pas bloquer l'œil du lecteur au milieu d'une phrase. Il faut que le lecteur ne se rende pas compte qu'il est en train de lire. »

Un participant a soulevé la question du don que possède Jack pour créer des néologismes. Tout le monde a dit adorer le mot « chife »\*. Mais Jack a été plutôt choqué quand je lui ai appris que « nuncupatory »\* est dans le Webster's (dans la troisième édition, non abrégée, du New International Dictionary). Sa signification obsolète est « nommer » ou « déclarer » : Jack pensait l'avoir inventé lui-même, et en tout cas l'utilise dans un sens différent.

On a continué de parler de ses voyages et de ses endroits favoris. Ceci a amené Jack sur un autre de ses sujets préférés, la voile et la navigation en mer. Quand John II a eu 19 ou 20 ans, ils ont acheté un ketch de 45 pieds\*, l'idée étant de naviguer dans le Pacifique Sud. Mais Jack n'avait pas réussi à se constituer les réserves suffisantes pour financer l'expédition : John allait entrer à l'université, et les coûts fixes entraînés par la possession du bateau étaient élevés. Ils réussirent à naviguer jusqu'en Oregon et retour, mais Jack

se rendit compte que c'était un rêve irréalisable, et il finit par revendre le bateau (au grand soulagement de Norma).

Pendant qu'on en était sur le sujet de la voile, j'ai fait remarquer que beaucoup de biographies de Jack, sur les couvertures de livres, mentionnaient qu'il avait été torpillé deux fois pendant qu'il était dans la Marine Marchande, et je lui ai demandé si ces incidents avaient été graves. Mais Jack a répondu que non, il n'a jamais été torpillé, et il ne sait pas d'où vient cette histoire\*. Il a commencé à dire quelque chose au sujet d'autres situations périlleuses, puis s'est arrêté brusquement : « Bon, je n'ai pas envie de raconter des histoires de guerre. »

Nous avons aussi parlé de ses amis Poul Anderson et Frank Herbert. Jack semblait se remémorer Anderson avec une affection particulière. Il a aussi raconté comment un jour Frank Herbert a décrit avec enthousiasme une idée qu'il avait eue pour une histoire, avec une planète recouverte de sable et des vers géants et d'autres trucs, et Frank a demandé à Jack ce qu'il en pensait. Jack n'était pas particulièrement impressionné, mais il a hoché la tête et émis quelques grognements polis. Plus tard, quand *Dune* a été publié, avec l'immense succès que l'on sait, Jack a été surpris et amusé par les déclarations de Frank à des interviewers, disant que c'était grâce aux encouragements de Jack.

Jack a dit qu'il n'avait jamais vraiment été intéressé par les histoires de Frank Herbert parce que beaucoup d'entre elles contenaient un élément de mysticisme. Il a noté que dans ses propres histoires il est toujours sarcastique à propos des prêtres et des religions en général (sa propre religion semble être le whisky pur malt, qu'il pratique avec dévotion et révérence).



Le dernier kaffeeklatsch eut lieu le dimanche matin à 11h30. Les sujets sur la nourriture, les boissons et les voyages, amenèrent Jack à exposer sa philosophie de l'existence : «La seule raison fondamentale de vivre est la recherche du romanesque\* - je ne connais pas de meilleur terme - l'ambition d'accomplir toutes les choses merveilleuses que la vie peut offrir. »

Quelqu'un lui a demandé comment, ou pourquoi, il avait commencé à écrire de la science fiction, et Jack a commencé à décrire son enfance, alors qu'il était un lecteur omnivore, et très éveillé pour son âge. Il est entré au lycée à l'âge de 11 ans et en savait plus, sur pratiquement tout, que ceux qui l'entouraient. Parmi les nombreuses choses qu'il lisait, il y avait les magazines *Weird Tales* et *Amazing Stories Quarterly*, ce qui fait que son intérêt pour la littérature fantastique a commencé pendant son enfance.

Plus tard, après avoir travaillé pendant plusieurs années dans n'importe quel job qu'il pouvait trouver, il a pu entrer à l'Université de Californie avec une petite bourse d'études. Il s'est inscrit à un cours d'Anglais pour compléter les critères exigés. Une fois par semaine, les étudiants devaient rendre une composition, et un jour, Jack décida d'écrire une nouvelle de science fiction. Après qu'il eut corrigé les devoirs, le professeur déclara à la classe qu'il y avait quelques histoires excellentes dans le lot, puis il ajouta : «Nous avons aussi un truc de science fiction » avec un ton méprisant. Ca se passait aux environs de 1937-1938, et nous avons là le premier rejet d'un manuscrit de Jack.

Jack a aussi discuté de l'intérêt que Norma et lui avaient développé pour la céramique (ce devait être vers 1948-1949). Ils avaient ouvert une boutique qu'ils avaient appelée « *Ceramic Center* », pour faire la cuisson et pour vendre des matériaux et divers ingrédients. Ils n'eurent pas beaucoup

de réussite, et durent fermer la boutique. Mais la céramique reste un des sujets d'intérêt de Jack. Plus tard, quand ils eurent de la place dans leur maison, dans les collines d'Oakland, il installa un four à gaz et un tour de potier ; et il continua de pratiquer « cet ensemble de techniques artisanales absolument fascinantes ».

Les Vances ont acheté leur propriété dans les collines d'Oakland, « trois parcelles et une petite cabane », en 1954, pour une somme très modique. Jack a aménagé et étendu la maison au cours des 30 années qui ont suivi, « en jetant la vieille maison par les fenêtres » tandis qu'il remplaçait le vieux avec du neuf. Finalement, un mur de la salle de bain est tout ce qui reste de la cabane d'origine. Aujourd'hui, après y avoir habité près de 50 ans, les Vances n'occupent plus la célèbre maison des collines d'Oakland ; leur fils John avait une famille et une petite maison, tandis que Norma et Jack étaient seuls dans la grande maison. Ils ont donc fait un échange il y a quelque temps.

On a demandé à Jack de parler à nouveau de ses voyages. Dans les premiers temps au moins, Norma et lui voyageaient pour pas cher. Quand Jack réussissait à avoir 2000 dollars d'avance, ils partaient vagabonder en Europe, Afrique, Asie et Pacifique Sud, rentrant à la maison avec un compte bancaire vide. Il s'est rendu compte que sa carrière avait pris un tournant quand au bout du troisième ou quatrième voyage, en rentrant chez lui, il a découvert qu'il y avait plus d'argent sur son compte que lorsqu'il était parti.

La plupart des histoires de Jack, dans la période de 1950 à 1970, ont été écrites entièrement, ou en partie, à l'étranger. J'ai demandé s'il trouvait difficile d'écrire dans des environnements non familiers. Non, a-t-il dit, il a commencé dans la Marine Marchande, assis sur le pont avec un porte bloc sur les genoux, et c'est ce qu'il a continué de

faire - que ce soit lorsqu'il campait en Afrique du Sud, vivant sur un houseboat dans le Cachemire, ou assis sous des palmiers à Tahiti.

Je lui ai aussi demandé pourquoi tant de personnages de ses histoires sont des radins et des grippe-sous. Rhialto se plaint de l'extravagante compensation qu'il doit fournir aux Minuscules qui réparent son poteau indicateur - deux onces de miel et des quantités comparables d'autres nourritures, pour une semaine de travail ! Après La Machine à Tuer, Gersen a un revenu d'à peu près un million de SVU par jour. Mais sur la planète Moudervelt, il refuse de payer la somme initialement demandée pour la taxe d'atterrissage, la chambre d'hôtel, et même les deux misérables SVU pour la brochure touristique locale. A voir comment Jack souriait, on voyait qu'il aime bien écrire ces scènes de marchandage. C'est peut-être une sorte de fantasme libérateur, car il reconnaît qu'il n'est pas lui-même très fort pour négocier les prix.

Pendant qu'il évoquait ses voyages, Jack a reconnu qu'il arrivait à se débrouiller en Français, Allemand et Espagnol, des connaissances qui se renouvelaient chaque fois que Norma et lui séjournèrent dans une zone linguistique correspondante. Je lui ai fait remarquer qu'il connaissait un peu le Japonais, qu'il a étudié à l'Université pendant un an ou deux au début de la guerre, dans le cadre d'un programme des Services de Renseignement de l'Armée. Jack a dit qu'à un moment, il connaissait un millier de caractères japonais\*, et arrivait très bien à l'écrire, mais que la langue était trop idiomatique et qu'il n'avait jamais réussi à atteindre un niveau courant dans la langue parlée.

Le sujet des langages m'a aussi amené à faire remarquer qu'alors que les histoires de Jack reposent sur un axiome d'infinie flexibilité des cultures humaines, il n'en est pas de

même pour les langues. Jack a dit qu'il adopte plusieurs conventions pour rendre ses histoires plausibles. L'une d'elles est qu'il y a un langage universel, car il serait impossible de raconter des histoires interplanétaires ou interstellaires s'il fallait traiter le langage de façon réaliste. Une autre convention est qu'il passe sous silence le fait que les protéines extra-terrestres seraient des poisons violents. Il tient compte de l'ajustement nécessaire à la pression atmosphérique lors de l'atterrissage sur une nouvelle planète, ainsi que de la prise de médicaments pour lutter contre les éléments pathogènes locaux, mais il ne parle pas du problème des protéines.

Quant à nous, il fallait bien parler du problème de temps. La séance avait duré pratiquement deux heures, et il était temps de partir. Jack a encore signé quelques piles de livres, et les invités en ont profité pour lui dire, avant de partir, tout le plaisir qu'ils avaient éprouvé en lisant ses livres. J'ai serré la main qui a écrit *Un Monde Magique* et *Emphyrio* (réellement - Jack est droitier, et il a écrit tous ses manuscrits au stylo avant qu'il ne devienne aveugle). Puis je me suis tourné vers Norma : « J'espère que je ne suis pas le premier fan de Jack Vance à vous remercier pour tout ce que vous avez fait au fil des années, en tant que facilitatrice et co-conspiratrice, tapant tous ces manuscrits et rendant possibles des déplacements comme celui-ci. » Et Jack a approuvé, en disant que personne n'avait conscience de la vraie dimension des contributions de Norma à son œuvre.

Et ce fut le moment des adieux. Pendant les trois heures et demie du retour à Indianapolis, je me suis rejoué mentalement toute cette expérience. J'ai aussi pensé à toutes les questions que j'avais oublié de poser. Ma foi, tant pis. Finuka m'a souri, le rituel n'a pas été bâclé, j'ai rencontré Jack Vance. Ca m'est vraiment arrivé!

(Traduction de l'anglais par P. Dusoulier, avec la précieuse collaboration de J. Garin.)

\* Big One : C'est le nom (affectueux ?) que donnent les Californiens au prochain tremblement de terre dévastateur, qui devrait bien se produire un jour dans cette région très vulnérable, et qui a des chances d'être vraiment « Big »... Pour en savoir plus, explorez le web, ou simplement cette adresse :

<http://www.drgeorgepc.com/EarthquakesCalifornia.html> (NDT)

\*Schmeltzeur: personne qui tente de se faire bien voir, ou de s'associer avec des personnes d'une classe supérieure à la leur - in "La Mémoire Des Etoiles". (NDT)

\* Bill Schulz : il est professeur de mathématiques dans cette université. Il a l'honneur d'apparaître dans au moins deux des romans de Jack : dans Bonne Vieille Terre, où l'on cite les titres de trois ouvrages mathématiques rares de William Charles Schulz, et dans Throy, où il a le titre d'Empereur... (NDT)

\* Les mermelants sont des animaux intelligents que Cugel rencontre dans "Cugel Saga" (NDWebmaster)

\*Kaffeeklatsch : un américanisme d'origine germanique (« Kaffee »= café... et « Klatsch »=bavardage, causerie, conversation), désignant un style de réunion et de discussion très sympathique, autour d'une tasse de café... (NDT)

\* Isle of Peril a été aussi publié sous le titre Bird Isle. Take My Face a été également publié sous le titre The Flesh Mask. Quant au troisième manuscrit dont parle Jack, je me demande s'il n'avait pas en tête Strange People, Queer Notions qui se passe à Positano, dont Jack parle plus loin...

Ces trois romans policiers sont disponibles dans l'édition VIE, réunis dans le Volume 10, déjà paru. (NDT)

\* J'ai conservé dans le texte la phonétique anglaise. Pour ceux qui ne connaissent vraiment que très peu l'anglais, voici une phonétisation plus proche du français :

Unspiek, Bodissey : EUNE-spik, BAH-di-ssee

Morreion : more-AILLE-eune

Pao : PEILLE-oh

Tschai : comme le mot « chais », mais aussi acceptable , tchäi (le mot russe pour « thé »...)

Ridolph : RAILLE-dolf

Cugel : Kiou-gueule (ceci étant, Jack l'a prononcé devant moi comme étant « Kou-gueule », comme le mot allemand « Kugel »... Je lui ai fait répéter, il m'a confirmé. Comme quoi il a le droit de changer d'avis... ou David Williams l'a entendu différemment !

Lurulu : LOU-rou-lou. (NDT)

\* JVMB : Jack Vance Message Board, un forum de discussions remarquable etc., puisque j'en suis un des administrateurs...! Non, sérieusement, j'invite les anglicistes à nous visiter et à participer:

<http://pub1.ezboard.com/bjackvance> (NDT)  
Absolument incontournable donc indispensable... (NDW)

\* chife : préparation peu ragoutante à l'odeur infecte in "Cadwall : Station Araminta vol.1" (NDW)

\* nuncupatory (qui a pour synonyme en anglais "nuncupative"): traduit en français par « nuncupatif », un mot qui n'existe pas en français, en fait.. Le mot anglais, dans son usage moderne, est un terme légal qui signifie tout simplement « oral, verbal, en présence de témoins ». Ainsi on parlera d'un « nuncupatory will », un testament énoncé oralement en présence de témoins. Jack a effectivement complètement détourné le mot de son sens ! (NDT) "paroles nuncupatives - arguments nuncupatifs" chap XVIII -1 "La Mémoire des Etoiles" .Arlette Rosenblum, la traductrice, dans une note en fin du livre nous dit [Ce "nuncupatif" dans l'acceptation donnée au terme - signifie ici "pures paroles en l'air". "Nuncupatif" est un terme de droit romain équivalent à "oral"et s'appliquant à un testament oral fait devant sept témoins (à l'origine) puis à la reconnaissance orale d'une obligation par un débiteur et enfin en droit anglais : testament oral prononcé in extremis. Sur le plan de la théologie, d'après le dictionnaire Quillet, certains hérésiarques prétendaient que Jésus-Christ était un dieu nuncupatif ( dieu que de nom).] (NDW)

Notes :

\* Ce ketch sera baptisé "Hinano" par Jack, célèbre marque de bière tahitienne. (NDW)

\* Dans le numéro de l'Eté 1945 de Thrilling Wonder Stories, paraît le premier texte publié de Vance "The World Thinker" ou "Le Penseur de mondes", une note biographique rédactionnelle présente aux lecteurs ce nouvel auteur prometteur. (NDWebmaster)

\* Jack a utilisé le terme anglais « romance », qui est ambigu en anglais, mais qui dans le contexte recouvre les aspirations romanesques, l'aventure exaltante, etc. (NDT)

\* Il s'agit des « kanji », bien sûr, le syllabaire japonais est plus réduit (NDT)

*Cet article est paru en anglais dans le numéro 39 de Cosmopolis, bulletin mensuel édité par le Projet VIE.*

Publié en Français sur le site de Jaques Garin :

[http://vance.jack.free.fr/ca\\_m\\_est\\_arrive.html](http://vance.jack.free.fr/ca_m_est_arrive.html)



## 2003 Norma Vance

### Une autre façon de voir Jack Vance

*Cet article est paru, en anglais, dans le numéro 41 de Cosmopolis, la revue éditée par le Projet VIE. Norma l'a écrit à l'occasion de la Norwescon, et elle y fait allusion dans son autre article déjà traduit sous le titre « Une Biographie de Jack ». J'ai traduit cet article avec l'autorisation de l'auteur. Je remercie Norma de nous avoir fait partager quelques-uns de ses souvenirs, et de nous faire découvrir Jack sous un jour inattendu... .*

*Patrick Dusoulier*

La plupart d'entre vous, qui êtes en train de lire ces lignes, ont dû déjà lire au moins une biographie de Jack, ou sinon, vous en connaissez les écrits. Comme je suis sa femme, j'ai des informations particulières, et plutôt que d'énumérer ses succès littéraires, j'ai décidé de parler d'une personne que vous ne connaissez peut-être pas très bien, mais que vous apprécierez de connaître mieux, du moins je l'espère.

Ma première impression de Jack a été qu'il était... différent. Assurément, il était audacieux : se présenter sur le seuil de la maison d'une jeune fille, avec un sachet de beignets, et lui demander si elle voulait bien lui faire du café ? Les 56 années qui se sont écoulées depuis n'ont pas changé mon opinion. Il est encore audacieux, mais sa qualité la plus remarquable est la persévérance ; d'une certaine façon, les deux qualités semblent aller de pair. La

persévérance est ce qui permet de faire des choses comme de remuer des tonnes et des tonnes de terre pour déblayer un terrain et y construire une maison, ou d'écrire des livres, beaucoup de livres.

La petite maison rustique que nous avons achetée à Oakland, avec son terrain autour, n'était pas idéale, mais elle était bon marché, et les trois parcelles de collines fournissaient suffisamment d'espace à nos cinq chats pour partir à l'aventure. Toutefois, le terrain lui-même était un sacré défi, ne laissant que peu de place pour y construire quelque chose. Muni d'une pioche, d'une pelle, d'une brouette, et avec beaucoup de travail, Jack en fit un terrain constructible. Mur après mur, la cabane rustique disparut, pour devenir, par étapes économiquement supportables, un endroit vraiment confortable. Et pendant tout ce temps, Jack arrivait à écrire. Ceci aurait été impossible sans son énergie (ou sa persévérance).

Tandis que les contours de notre propriété se modifiaient, il y avait une préoccupation générale concernant une éventuelle guerre atomique. Qu'est-ce que fit Jack ? Il était déjà en train de déplacer des tonnes de terre, donc il creusa un tunnel dans le flanc de la colline : quelques mètres, puis un coude à gauche sur un ou deux mètres, et un coude à droite, et encore un coude à gauche, pour terminer par une salle de deux mètres cinquante de côté. Il consolida les parois et la voûte avec de gros madriers, installa une petite cheminée pour le confort et la lumière, avec de quoi évacuer la fumée. Avant de recouvrir le haut de l'excavation avec de la terre, il étala de lourdes bâches de plastique noir. Avec des lanternes et des bougies, l'endroit commença à avoir l'air habitable.

Un jour, alors que le bruit et l'agitation dans la maison rendaient la concentration difficile, Jack se retira dans l'abri.

Il y emporta une bouteille thermos avec du café chaud, une chaise pliante en toile, un coussin pour y poser son porte-bloc. Il alluma un feu dans la cheminée, et se mit au travail. Enfin la paix !

Mais, comme le hasard ou la nature en décida, la pluie se mit à tomber. Peu de temps après, un filet d'eau pénétra jusqu'au plastique, puis en dessous, et finalement dans l'abri. Plic-ploc, plic-ploc! Sur la tête et les épaules de Jack, sur son porte-bloc et ses papiers. Assez ! L'abri antiatomique fut un échec, mais pas complètement. La cheminée fut un bon exutoire pour qu'un jeune enfant de sexe masculin puisse y satisfaire ses pulsions pyromanes en toute sécurité.

Un autre projet au succès plus éclatant fut la cabane dans l'arbre. Nous avons beaucoup de grands eucalyptus, et notre fils John, comme beaucoup de petits garçons, rêvait d'avoir une cabane dans un arbre. Jack choisit un vieil arbre énorme qui avait, à cinq mètres de hauteur à peu près, des branches capables de supporter une plate-forme. Il installa une échelle, puis une plate-forme faite de deux planches de contreplaqué, de 1 mètre 20 sur 2 mètres 40, et d'une épaisseur de 2 centimètres. Les murs étaient aussi en contreplaqué, avec deux fenêtres et une porte. Il y avait un petit porche sur le devant, avec un accès par un trou percé dans la plate-forme.

John et ses camarades purent profiter de la cabane pendant suffisamment d'années, de sorte que quand une terrible tempête l'emporta, avec toutes les branches qui la soutenaient, ce ne fut pas une tragédie...juste un peu de tristesse.

L'art culinaire est un des sujets d'intérêt les plus durables chez Jack. Il aime lire des recettes, lire le détail de banquets mémorables comme ceux des Épicuriens,

concocter ses propres recettes et festins, faire la cuisine, noter les endroits où on mange bien et les chefs qui savent rendre divins les ingrédients les plus simples. Bien sûr, il y a un revers de la médaille à cet intérêt, et il s'appelle « régime » ... Notre fils a de la chance, il a l'air immunisé. Il est arrivé à Jack de faire un détour pour se rendre à un endroit appelé « La Pyramide », à Vienne\*, où le repas fut tellement mémorable que je suis sûre qu'il ne fut jamais égalé. Ce qui est remarquable, c'est que nous nous sommes arrêtés dans ce restaurant un dimanche de Pâques, sans avoir réservé. Madame Point, qui se tenait sur le seuil pour recevoir les clients, ou pour les renvoyer, nous accueillit bien plus chaleureusement que nous ne le méritions ; avec une gentillesse incarnée, elle demanda à un garçon de nous installer, et c'est ainsi que commença le repas le plus mémorable que nous ayons jamais eu, ou pouvons espérer avoir, de toute notre vie. Nous avons eu aussi l'occasion de goûter la cuisine de M. Pic et de Paul Bocuse, qui sont très hautement appréciés, mais c'est La Pyramide que nous plaçons par-dessus tout.

Quand John eut à peu près six mois, je retournai travailler. Jack fit beaucoup la cuisine pendant plusieurs années ; une de ses activités préférées était de faire de magnifiques, de délicieux petits déjeuners pour John. Certains étaient tellement appétissants qu'il en prit des photos. Je pense que c'était sans doute pour se rappeler quel plaisir c'était de nourrir son fils, et en même temps de s'adonner à sa passion pour la cuisine.

Les bateaux. Ils représentent pour Jack ses rêves de voyage et d'aventure. Les bateaux ont toujours été au premier plan des pensées de Jack ; il faisait toujours des plans pour construire son favori, il cherchait toujours le bateau le plus sûr, celui qui puisse le mieux tenir la mer. Une fois il acheta des plans pour construire un trimaran, un Piver

de 36 pieds. Il alla même jusqu'à terminer et recouvrir de fibre de verre les trois coques. C'est à ce moment que Mr. Piver disparut en mer, pendant un cabotage dans le sud avec son trimaran. On ne retrouva jamais son corps. Ceci refroidit plutôt l'enthousiasme de Jack en ce qui concerne les trimarans. Il vendit les trois coques et reprit ses recherches.

Nous achetâmes un Venture de 17 pieds (5m), avec un gréement de cotre, pour que notre fils apprenne à faire de la voile et puisse faire partie de l'équipage de Jack ; ensuite un Explorer de 45 pieds (13,5m), conçu par Huntingford, parce que le Columbia n'était pas assez grand pour pouvoir loger un équipage de trois ou quatre personnes. Nous vendîmes les deux premiers bateaux, et l'Explorer fut baptisé Hinano\*.

Une des périodes les plus heureuses de la vie de Jack se passa en compagnie de John, à gréer Hinano, à installer toutes sortes de systèmes pour renforcer la coque, un radar, des lumières de position, la radio, un filet de sécurité et des rambardes, à choisir des voiles, acheter des cartes maritimes et à calculer des itinéraires. Mais en même temps, le glaucome était en train d'affecter la vue de Jack, et John devait commencer ses études à l'Université de Berkeley. Tout ceci fut laissé de côté, même si Jack continua de rechercher un équipage et d'échafauder des plans.

Comme John était indisponible, ainsi que les autres personnes avec qui Jack aurait aimé faire une croisière, il dût se décider à vendre Hinano, à contre-cœur. En plus, la location pour le mouillage et l'entretien coûtaient vraiment trop cher pour que nous puissions garder indéfiniment un bateau de cette taille. Un millionnaire, peut-être, mais pas nous. Comme par hasard, un certain Jack Storer tomba amoureux de Hinano et fut ravi de l'acheter. Pour une croisière d'essai, Jack Storer invita deux amis à l'accompagner jusqu'à Monterey. A leur arrivée, ils ouvrirent

des bouteilles pour fêter ça, et quand le stock fut épuisé, ses amis prirent congé. Mais Mr. Storer décida d'aller à terre pour acheter une autre bouteille. Malheureusement, il se prit le pied dans un câble d'amarrage et on le retrouva mort le lendemain matin. Je ne sais pas si la morale de ceci est qu'il ne faut pas tomber amoureux d'un bateau qui s'appelle Hinano, ou qu'il ne faut pas aller à Monterey, ou encore qu'il ne faut pas fêter une aventure... ou qu'il ne faut pas monter tout seul dans un dinghy. Ça donne à réfléchir, en tout cas. Nous fûmes atterrés, et très tristes de la mort de Jack Storer.

Il y a bien des années, lorsque John était encore un bébé, Jack avait dessiné les plans d'un house-boat, et les avait montrés à plusieurs amis, mais ceux-ci étaient trop prudents pour être intéressés. Pourtant, ses amis Frank Herbert et Poul Anderson étaient tous deux aventureux de nature ; ils acceptèrent avec enthousiasme de participer à la construction du house-boat. Ce fut une période heureuse. Jack construisit les pontons dans l'allée de notre garage, et les couvrit de fibre de verre là aussi. Finalement, ils furent prêts à être transportés sur la plage dans la baie près de Point Richmond. Plusieurs amis s'étaient maintenant joints à l'opération, profitant du soleil, de l'air salin et de la compagnie. A chaque étape terminée, on célébrait ça, il y avait vraiment une atmosphère de fête.

Le pauvre Frank Herbert ne put rester dans la course, à cause de problèmes de santé. Par ailleurs, sa famille et lui envisageaient de déménager dans le Nord, ce qui impliquait qu'il devait rompre le partenariat. Finalement, il fut remplacé par notre ami guitariste, Albert Hall, qui avait régulièrement participé aux opérations. A la fin de la journée de travail, les chansons et les airs de guitare d'Albert faisaient notre bonheur. Quelquefois, nous allions dans notre restaurant favori, qui affichait du poisson au menu.

Une fois le pont et les bases fixées aux coques, l'étape suivante fut de mettre le tout à l'eau, là où la cabine était en construction. Un soir, les propriétaires du petit café qui vendait des hamburgers et autres sandwiches sur la jetée apportèrent une bouteille de champagne pour baptiser l'house-boat, ce qui fut fait immédiatement... même si aucun nom particulier ne lui fut jamais donné : on l'appela House-boat, tout simplement.

On installa un moteur de hors-bord à la poupe, relié à la roue du gouvernail dans la cabine avant grâce à une invention de Jack : deux longues barres renforcées, à l'intérieur de tuyaux en aluminium. Le mécanisme fonctionnait remarquablement bien. (A propos : la roue de gouvernail était un cadeau de Frank Herbert). On peignit le bateau en blanc avec des bordures bleues à l'intérieur et à l'extérieur. On installa six matelas en mousse sur les couchettes, on accrocha des rideaux (que j'avais faits moi-même), on installa aussi des toilettes et un lavabo, et un réchaud ventru dans la cuisine-salle à manger. Vint alors le moment de déplacer le bateau dans les Marais du delta des rivières Sacramento-San Joaquin-Mokelumne. Jack fit le voyage inaugural avec six autres hommes et jeunes garçons, en remontant la rivière Sacramento. Une escale de nuit dans le port de Dalrelino, un départ très matinal le jour suivant, et ils arrivèrent largement dans les temps au port de « Moore's Riverboat », sur la rivière Mokelumne. C'est dans ce même amarrage que le House-boat connut son destin fatal quelques années plus tard, mais pas avant que nous ayons pu amasser toute une moisson de bons souvenirs.

Notre bateau était idéal pour la vie dans les Marais : vacances, fêtes et escales d'une nuit, généralement passées loin du port. Le house-boat glissait à la surface des marais, à la recherche d'un bon ancrage. En été, il y avait des mûriers chargés de baies toutes prêtes à être cueillies depuis le pont.

Quand le soleil se couchait, nous nous relaxions sur le pont, les pieds contre le bastingage, chacun tenant en main sa boisson favorite, en écoutant le chant des insectes, animaux et cris d'oiseaux : un pur délice. Les matins étaient généralement froids, mais après avoir chargé et allumé le petit réchaud à bois, la cabine se réchauffait et devenait confortable.

Jack et moi projetions de faire un voyage en Irlande avec John, et pensions y rester un an ou plus. Il nous faudrait donc transférer la propriété du house-boat à notre ami Ali (pour « Alidor ») Szantho, dont la passion était la pêche, et il choisit comme autre partenaire quelqu'un qui aimait également pêcher. Ils trouvaient que l'embarcation était un peu trop basse sur l'eau pour la pêche, et ils retirèrent donc les lourds panneaux des plafonds. Le bateau se redressa d'au moins trente centimètres, peut-être plus encore. C'est peut-être cette petite modification qui a causé la perte du bateau, ou une quelconque mésaventure. Nous ne le saurons jamais.

J'ai mentionné l'audace et la persévérance de Jack, et j'aimerais maintenant parler d'un Jack plus jeune - celui d'avant Norma - pour apporter une preuve supplémentaire.

Quand il avait 18 ans, Jack vivait avec sa Tante Nellie (la sœur de son père) à San Francisco, juste à côté de la maison jumelle qui avait appartenu autrefois à sa mère. Ce privilège lui était accordé en échange de menus services qu'il rendait dans la maison. Comme pratiquement tout le monde, Jack était fasciné par la construction du pont qui devait relier Oakland à San Francisco, sur la Baie. Avant, il y avait seulement une flotte de ferries qui transportaient les voitures et passagers de San Francisco à Oakland, et vice-versa. La seule autre solution était d'aller jusqu'à San José, et traverser ensuite la ville d'ouest en est pour rejoindre l'autoroute 680, et remonter vers le nord jusqu'à Oakland.



Les pylônes en acier étaient déjà en place, ancrés à intervalles réguliers dans le fond de la baie, et se dressaient à une hauteur impressionnante ; je dirais au moins 60 mètres, peut-être même 90\*. Les câbles commençaient aussi à être tendus entre les pylônes.

Un soir, Jack s'est rendu sur le chantier avec sa motocyclette. Il l'a attachée à un poteau, puis il a regardé autour de lui, et n'a vu ni entendu personne. Il y avait sans doute un panneau qui avertissait que le chantier était « Interdit Au Public », mais il ne l'a pas remarqué. Le travail sur ce pont se faisait jour et nuit ; ce serait donc très difficile de ne pas être repéré, puisque son projet était de grimper sur le câble jusqu'au sommet du premier pylône.

Au début, le câble était en pente douce, mais à mesure qu'il se rapprochait du pylône la pente devenait de plus en plus raide. Le câble faisait à peu près soixante centimètres de large, avec un filin de sécurité en acier de part et d'autre, pour s'accrocher. Rien que de m'imaginer dans une situation pareille me paralyserait tellement de peur que je ne serais même pas capable de me tenir à la corde, mais d'après Jack, il ne ressentait aucune angoisse. Il atteignit le pylône au bout de vingt minutes à peu près, et entendit presque aussitôt des voix en provenance du deuxième pylône. La seule chose qui retint Jack fut la pensée qu'il risquait d'être surpris là où il n'était pas censé se trouver... C'est pourquoi il fit demi-tour sans hésiter et redescendit avec précaution jusqu'au sol. Pourquoi avait-il tenté cela ? Juste pour le frisson.

Sam Wainwright était étudiant à U.C. Berkeley quand Jack le rencontra pour la première fois, alors que Jack faisait un reportage pour le Daily Californian\*. Le cerveau de Sam faisait des heures supplémentaires ! Sam était brillant, et en même temps un peu fou. Il essayait toujours quelque chose de nouveau, tout le temps à planifier et organiser. Tout le

monde en avait entendu parler, parce qu'il défrayait souvent la chronique, mais il avait peu d'amis. Il était plus tourné en ridicule qu'apprécié. Jack sut voir au travers des excentricités de Sam, apprécia son esprit et devint son ami.

Sam créa le Club des « Remueurs de Pouce » \*. Jusque là, seules deux personnes avaient rejoint le club. Jack ne devint pas membre, mais il accompagna la première compétition, pour écrire un article dans le Daily Cal. Le principe du jeu était de voir qui pourrait aller en auto-stop depuis le bas de University Avenue jusqu'à Salt Lake City, et revenir le premier à Berkeley. Il y avait quatre concurrents, donc Sam fit deux équipes, une menée par Sam et une par Jack. Tous les quatre portaient un T-shirt avec un pouce dessiné sur le devant.

L'équipe de Jack fut la première à trouver un chauffeur. Celui-ci, en fait, les reconnut : « Oh, les gars ! Vous êtes les Remueurs de Pouce ! » En fin d'après-midi du premier jour, ils étaient arrivés à Reno. L'équipe de Sam était à Sparks, Nevada. Le lendemain matin, l'équipe de Sam réussit à monter avec un Indien (Américain) qui prétendait aller dans la direction de Salt Lake City, mais au bout de 80 kilomètres dans le désert, il leur dit au revoir et partit sur une petite route secondaire. Quel pétrin ! L'équipe de Jack réussit à aller jusqu'à Winnemucca, mais les deux équipes commençaient à ne plus trouver ça très drôle.

Jack avait entendu dire que la compagnie ferroviaire de Santa Fe était plutôt sympa avec les vagabonds, et les laissait monter sans faire d'histoires ; lui et son compagnon se dirigèrent donc vers la voie ferrée. Il n'y avait personne aux alentours, apparemment, et ils montèrent donc dans le fourgon de queue, s'y installèrent confortablement, et allumèrent même un feu dans le poêle. Ils commençaient à

sommeiller quand le flic du chemin de fer entra dans le fourgon, en brandissant sa matraque et en criant

« Vous vous prenez pour qui ? Tirez-vous d'ici ! Tout de suite ! » (Ce n'était pas un train de la compagnie de Santa Fe)

« Mais le train roule trop vite ! »

« Il ira encore plus vite tout à l'heure ! Vous m'avez entendu. Sautez ! »

« Gulp. Descendons maintenant, on s'en sortira peut-être sans trop de mal. »

« Allez, sautez ! Tout de suite ! »

Le train roulait à 25 ou 30 kilomètres à l'heure. Ils sautèrent et récoltèrent quelques bosses et égratignures, mais rien de grave.

L'équipe de Jack rejoignit finalement Berkeley le lendemain, et l'équipe de Sam arriva 36 heures plus tard, pas très contente.

Jack resta ami avec Sam pendant de nombreuses années, mais il finit par se fâcher avec lui, parce que malgré tous les conseils que Sam demandait à Jack sur divers problèmes, particulièrement pour des histoires de femmes, Sam n'était jamais fichu d'en tenir compte. Plus tard, quand Jack l'entendit au téléphone me demander conseil pour la même chose qu'avec Jack peu de temps auparavant, il perdit tout respect pour Sam et lui interdit désormais de nous appeler. Pauvre Sam ! Il avait un potentiel formidable, mais il était incapable de l'exploiter.

Jack avait beaucoup d'amis quand il était à l'Université, dont certains avaient le diable au corps. Il semble que

concevoir des farces et des blagues permet de soulager certaines pressions liées au système éducatif. Jack, avec trois de ses amis, estima qu'il était faisable de hisser un drapeau communiste au sommet du Campanile, avec la méthode suivante : d'abord fixer une ficelle solide autour des quatre angles de la tour, puis attacher les deux extrémités, en laissant un peu de jeu. Ensuite, attacher à la ficelle, à chaque coin, 5 ballons gonflés à l'hélium. Puis attacher le drapeau à la ficelle, du côté visible par le plus grand nombre. Chacun des quatre farceurs tenait un bâton avec une ficelle et un crochet au bout, l'idée étant de placer le crochet sous la ficelle et de la secouer pour que les ballons montent progressivement, et qu'ainsi le drapeau arrive en haut. Ce qu'ils n'avaient pas prévu est qu'un vent très fort se mit à souffler, en même temps que les flics du campus passaient dans le coin, dans le cadre de leur tournée. Rien que le vent aurait suffi à gâcher la fête, mais quand les garçons virent les flics, ils se dispersèrent dans toutes les directions. Il y avait tellement de bruit et de confusion avec ce vent, que personne n'a jamais su qui étaient les coupables.

Voilà. Je pourrais en écrire bien davantage, mais là maintenant, je n'ai pas le temps...et ça vaut peut-être mieux comme ça.

Norma Vance, Juillet 2003, avec l'autorisation de l'auteur

#### Notes

\* Vienne, en France, bien sûr, pas en Autriche ! (NDT)  
Fernand Point qui dirigeait le restaurant à l'époque, est toujours considéré comme un des grands maîtres de la gastronomie française. Le restaurant d'André Pic dont parle

Norma était à Valence sur la nationale 7. Bocuse a été apprenti chez Point.

\* Hinano : une marque de bière tahitienne ( [www.hinano.com](http://www.hinano.com) ), dont l'étiquette représente une jeune vahiné... Jack y fait allusion dans plusieurs textes, particulièrement dans un de ses « policiers nautiques », dont le titre original est « Deadly Isles ». Cette petite remarque pour expliquer une réflexion de Norma sur la mort du pauvre Jack Storer, voir plus loin... (NDT)

\* C'est juste une estimation, ils sont encore plus hauts. 227 mètres exactement au dessus du tablier du pont.

\* Le Daily Californian (« Daily Cal » pour les intimes...) était, et est toujours, le journal des étudiants de l'Université de Californie à Berkeley. Jack y a beaucoup collaboré, en particulier avec des chroniques de jazz, dans lesquelles on voit que « Vance pointait déjà sous Jack » ... On y trouve déjà cette prose élégante, un vocabulaire ciselé, et cette forme d'humour typiquement Vancienne... Malheureusement, comme je l'ai indiqué par ailleurs, Jack ne souhaite pas que ces chroniques soient publiées.

\* Thumbwagger's Club (NDT)

*(Traduit de l'anglais par Patrick Dusoulier)*

*Traduction de l'article de Norma Vance de Cosmopolis 49 en 2003 et paru sur le site de Jacques Garin*

<http://pulpstories.free.fr/jackvance.html>

## **2003 Alexander Feht**

### **Visite à Jack Vance**

Tiré du Forum Internet,  
juin 2003

Je dois rassembler mes idées - beaucoup de choses ont été vues, beaucoup de choses ont été dites ! Sur le chemin du retour de Californie, le climatiseur de ma voiture est tombé en panne au milieu du désert du Nevada. Je me sens cuit, comme si j'avais passé trois jours sur une plage chaude.

La veille, j'ai eu une longue conversation de cinq heures avec Jack, dans sa maison. Je vais décrire ici mes impressions et les opinions de Jack dans une série de petits rapports thématiques. Je pense que ce sera mieux que de poster un long rapport détaillé. Je suis ouvert à toutes les questions, et j'y répondrai du mieux que je peux.

En ce qui concerne la religion, je peux confirmer que Jack Vance la désapprouve fortement. Il a dit : "Nous n'avons qu'une vie, et c'est tout !", il a tapé sur la table de sa lourde paume, et a même fracturé le pied de son verre de scotch, pour marquer un point décisif et émotionnel. Il pense que la religion découle de l'ignorance et de la peur primitives, et m'a demandé si j'étais d'accord avec l'idée que le christianisme a créé et encouragé l'antisémitisme.

Bien sûr que je suis d'accord. L'antisémitisme musulman est un phénomène relativement nouveau - l'Islam a été tolérant envers les Juifs à l'époque de son apogée culturelle. L'Église chrétienne européenne, en revanche, a persécuté les Juifs dès le début, et a toujours approuvé l'endoctrinement des enfants avec la notion que "les Juifs ont crucifié le Christ". On n'oublie pas facilement qu'on a été

battu par les six bons chrétiens parce qu'on était à moitié juif.

### **le Whisky dans un verre à pied**

J'ai apporté avec moi une bouteille de Laphroaig de 15 ans d'âge. Jack Vance était visiblement content - il aime ce genre de choses. Les verres à whisky ont été posés sur la table par quelqu'un de la famille de John. Il s'agit de verres à paroi épaisse en cristal sculpté, montés sur des pieds de quelques centimètres. Je ne suis pas un grand buveur de whisky mais, pour autant que je sache, les verres courts à fond plat sont généralement servis lorsqu'il s'agit de whisky. Jack le pensait probablement aussi, et il a oublié que son verre avait un pied.

Après avoir tapé sur la table avec sa main en fustigeant la religion, Jack Vance a pris un verre, a fait un geste ample et emphatique, et a frappé le vieux piano avec le pied du verre, brisant ainsi le pied et renversant le whisky. Norma, qui craignait peut-être qu'il ne se coupe, l'a immédiatement réprimandé pour cela ; Jack était quelque peu irrité qu'elle accorde trop d'attention à cette bagatelle. Je lui ai remis un autre verre dans la main, et Jack a oublié cet incident.

En fait, je me suis ridiculisé en apportant aussi une bouteille d'un doux muscat Massandra de Crimée de 1940. Jack Vance n'aime pas le vin doux, et n'a pas hésité à me le dire. Hélas, ma précieuse bouteille provenant des caves de Staline est restée là, sur la table, presque pleine et oubliée ! Mais cela a lancé Jack dans un long discours sur la Russie.

Jack Vance m'a dit qu'il avait toujours été terrifié par la sombre propension des gouvernements russes à la torture et au meurtre. Jack a lu le livre de Tchekhov sur les travaux forcés pour les exilés sur l'île de Sakhaline, et l'Archipel du

Goulag de Soljenitsyne. Il était particulièrement ému par les tendances sadiques de Pierre le Grand, me disant à plusieurs reprises qu'il ne pouvait pas imaginer comment un père pouvait tendre un piège à son propre fils, puis le torturer pendant des heures. D'une certaine manière, il a été préoccupé pendant un certain temps par le thème du "père torturant son fils". J'avais la nette impression qu'il voulait que je plaide en faveur de Pierre (après tout, le fils de Pierre, Alexey, un homme cupide, sournois, faible et hystérique, a conclu un traité secret avec l'Église orthodoxe, et même avec le Vatican, conspirant pour renverser son père "impie" et le tuer).

Jack m'a demandé si Ivan le Terrible et Pierre le Grand étaient de la même lignée familiale. Drôle de question. Je suppose qu'il testait mes connaissances, comme il avait testé plus tôt mon patriotisme russe. Contrairement à la plupart des Russes, je n'ai aucun sentiment patriotique, mais je connais les bases de l'histoire russe, bien sûr. J'ai donné à Jack un petit cours sur les Ruerichs et les Romanovs, Ivan étant le dernier de la lignée viking des Ruerichs de Vladimir Monomach, l'interrègne de Boris Godunov, Mikhaïl Romanov étant élu pour sa stupidité par les boyards qui avaient besoin de quelqu'un de facilement manipulable. J'ai oublié de mentionner Dimitry l'Imposteur et Vassily Shuisky, mais je ne pense pas que Jack était particulièrement intéressé par l'histoire de la Russie - il était surtout intéressé par mon attitude envers la Russie. J'ai également dit à Jack que non seulement Ivan et Pierre ont tué leurs fils, mais que le père de Pierre, Alexey Romanov, a tué son fils aîné tout en le "bénissant" avec la lourde icône en or pour s'être marié sans permission.

Jack m'a interrogé sur l'état actuel des affaires en Russie. Il voulait savoir pourquoi je ne voulais pas y retourner. J'ai expliqué que les Russes ont maintenant la



possibilité de raconter et d'imprimer presque tout ce qu'ils veulent, et même (dans une certaine mesure) de créer une petite entreprise, mais qu'ils préfèrent jouer aux vieux jeux de la persécution, du vol et des intrigues mortelles. Lorsqu'un vieux cheval de mine se voit enfin offrir un pâturage ouvert, il continue à tourner en rond. La vie sans danger mortel semble plate, sans épices pour les Russes, l'idée de gagner leur vie par un travail honnête ennuie la plupart d'entre eux. Pourquoi travailler si on peut voler ? Nous avons convenu avec Jack qu'il faudrait au moins plusieurs générations pour que les Russes oublient leurs anciennes habitudes et s'habituent à être contrôlés par eux-mêmes plutôt que par la police.

Au cours de cette conversation sur la Russie, j'ai lu à haute voix une lettre d'un admirateur russe de Jack (écrivain de SF sibérien qui fait la promotion de Vance sur l'Internet russe et m'aide à publier mes traductions russes des œuvres de Jack). J'ai également confirmé mes pires soupçons : Vance n'a pas été payé un centime pour toutes ces nombreuses traductions russes de troisième ordre des livres de Jack imprimées en Russie. Jack a dit qu'il se fichait de ces paiements, mais Norma et John étaient inquiets et m'ont fait répéter ma promesse que je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour empêcher la poursuite du piratage des livres de Jack en Russie. Oui, je le ferais, mais les pouvoirs du traducteur sont très limités.

### **Jack Vance prend la pose**

Jack Vance a pris la pose en ce qui concerne les paiements qui lui sont dus, sa notoriété (il est indéniablement célèbre, et il le sait), sa réputation par rapport à celle des écrivains contemporains, et bien d'autres

choses encore. C'est compréhensible dans sa position. En même temps, il répète deux ou trois fois, fermement : " Je peux mourir demain. "

Je n'ai jamais rencontré un homme avec lequel je serais d'accord sur plus de points que Jack Vance. Notre seul désaccord (notable) portait sur les goûts en matière de musique. Là, nous avons eu un échange de coups de gueule, bien que je pense avoir fait valoir mon point de vue. Je vais en parler séparément.

Jack Vance est physiquement fort pour son âge, mais il a l'air sacré d'un vieux sage (en partie parce qu'il a l'habitude de tourner son visage vers le haut, avec des yeux lointains et aveugles qui regardent à travers le plafond quand il réfléchit et pose des questions). Jack Vance qui vous regarde droit dans les yeux, la tête légèrement baissée, est intimidant, presque effrayant - rien de gentil ou de saint là-dedans ! Lorsque je l'ai conduit dans la salle à manger (ils ont deux marches stupides pour monter, menant au bar central, suivies de deux marches stupides pour descendre - une "innovation" architecturale, je suppose), j'ai dit à Jack que les gens autour de lui souriaient après l'avoir regardé. Il a demandé, un peu agressivement : "Pourquoi ça ?" J'ai répondu : "Je suppose que c'est parce que vous avez une apparence très aimable". "Quelle blague !" - s'exclame Jack. - "Et on me dit que j'insulte tout le monde autour de moi !".

Comme sa création Treesong, Jack Vance parle à plusieurs voix.

Il a une voix canaille et résonnante lorsqu'il n'est pas du tout d'accord avec quelque chose. Sa voix n'est pas haute mais pas basse non plus. Je la décrirais comme un baryton aigu ou un ténor grave.

Lorsque Jack Vance discute de choses qui l'intéressent de manière informelle - cosmologie, physique, origine des langues et des cultures, évolution de l'homme, poésie, traduction, écriture, jazz, instruments de musique, situations particulières et personnages remarquables - sa voix devient beaucoup plus douce mais reste expressive.

Il y a une voix spéciale plus aiguë lorsqu'il pose des questions taquines ou de mise à l'épreuve, à double sens ou délibérément trompeuses (Jack utilise souvent ce genre de conversation à double niveau qui a un sens évident pour les intellectuellement faibles mais aussi un second niveau, contrapuntique, pour les " sapiens ").

La voix la plus curieuse de Jack Vance, lorsqu'il spéculé sur des sujets difficiles, lorsqu'il n'est pas sûr de son opinion mais qu'il fait la meilleure supposition ou une conjecture - il se saisit le front d'une main, cachant son visage, et commence à se balancer d'un côté à l'autre, comme un animal en cage ; dans ces moments-là, sa voix devient celle de l'enfant pleurnichard qui se parle à lui-même. En fait, il se parle à lui-même, avec des demi-phrases, des allusions, des références connotatives des plus inattendues.

Sa dernière voix, la plus significative, est le silence. Trois ou quatre fois au cours de nos conversations, face à un argument qu'il n'avait pas prévu, Jack était soudain devenu sérieux, silencieux, presque effrayé - comme un joueur d'échecs qui se heurte à un coup inattendu de l'adversaire, et qui ne sait pas encore si ce coup est d'une force dévastatrice ou d'une stupidité exaltante. Il n'aime pas que quelqu'un d'autre ait l'idée, la comparaison ou l'argument qu'il n'a pas compris. C'est ce qui m'a le plus étonné : enfin, pour la

première fois de ma vie, j'ai rencontré un homme qui ne dit rien quand il n'a rien à dire !

Je dois mentionner qu'en étant près de Jack Vance, j'avais, presque tout le temps, un sentiment étrange. Non seulement je savais à l'avance ce qu'il allait dire, mais je remarquais constamment qu'il comprenait ce que j'allais dire - non pas à partir d'un demi-mot ou d'une première intonation, non - avant que les mots ne soient prononcés. Ni moi ni Vance ne croyons à la télépathie, mais si j'étais plus enclin au mysticisme, je décrirais ce rapport comme un début de perception extrasensorielle.

### **Jack Vance sur le christianisme traditionnel et moderne**

Je me suis souvenu d'un échange intéressant de questions et de réponses qui a eu lieu au tout début de ma première conversation avec le vieil écrivain. Cet échange reflète la compréhension de Jack Vance (ainsi que la mienne) de la différence entre le christianisme traditionnel et moderne.

Q : "Que pensez-vous du christianisme, en général ?"

Jack Vance : "Eh bien, il y a deux ou trois cents ans, en Europe, pratiquement tout le monde était chrétien. Vous ne pouvez pas leur en vouloir."

Q : "Mais est-il compréhensible d'être chrétien à notre époque ?"

Jack Vance : "C'est compréhensible si on grandit dans les limites de la religion traditionnelle, si on va

régulièrement à l'église avec les parents.... Cela devient une habitude à laquelle les gens ne pensent pas."

Q : "Que se passe-t-il si un homme adulte et instruit se convertit au christianisme aujourd'hui ?"

Jack Vance : "Non, ça je ne peux pas l'approuver. Nous avons une vie, et c'est tout !"

Plus tard, Jack Vance fait plusieurs commentaires très sarcastiques sur l'origine de la religion, et confirme qu'il est athée. Jack Vance est contre la moindre tentative de lier la science à la religion, et a qualifié les livres de physique de Pemrose d'"embrouillage" (Pemrose mélange une physique complexe et avancée avec certaines notions mystiques). Pour la même raison, Jack Vance est en désaccord avec la théorie du Big Bang qui, selon lui, est une conjecture "trop anthropomorphique" qui ne correspond pas aux faits observables. Lorsque j'ai qualifié la théorie du Big Bang de "création des créationnistes", Jack Vance a ri et a approuvé. Jack Vance était très en colère contre les attaques de toutes parts des partisans de la théorie du Big Bang contre Fred Hoyle. Il a déclaré : "Ils ont battu, et battu, et battu le pauvre Fred sur sa tête jusqu'à ce qu'il finisse par brailler : "J'abandonne, j'abandonne !" Mais Fred avait raison !" J'ai remarqué que Jack Vance devient très émotif quand il parle de cosmologie.

Lorsque nous avons parlé des atrocités et des attaques antisémites, Jack Vance a fait la déclaration suivante, à voix haute, et pas moins de deux fois : "Le christianisme est la racine de tout antisémitisme !".

## Jack Vance et la musique

Cette fois, j'aimerais dire quelques mots sur l'attitude de Jack Vance à l'égard de la musique. Comme je ne suis pas d'accord avec Jack sur certains points très importants concernant la musique, c'est une tâche quelque peu désagréable.

Dès le début de notre première conversation, Jack Vance m'a fait comprendre qu'il connaissait à l'avance mes préférences musicales et qu'il ne les partageait pas. Il a notamment déclaré que les symphonies de Beethoven n'étaient rien de plus qu'un "divertissement intellectuel pour des messieurs en habits de soirée clinquants, avec un monocle dans les yeux". Jack a toutefois précisé qu'il aimait la musique de chambre de Beethoven, en particulier ses quatuors à cordes. Je n'ai pu que conclure que Jack Vance n'a jamais fait attention au choix de ses interprètes lorsqu'il écoutait la musique orchestrale de Beethoven. Les enregistrements modernes des symphonies de Beethoven, et même certains enregistrements plus anciens (celui de von Karajan, par exemple) peuvent donner une impression épouvantable, ennuyeuse et totalement déformée de ces compositions magnifiques, profondes et inspirantes.

Plus tard le même jour, Jack Vance m'a invité à écouter quelques enregistrements de morceaux de jazz anciens réalisés par le groupe "Black Eagles". Sachant que ses goûts musicaux sont très particuliers, il s'est montré agressif à ce sujet : "Cela prendra du temps, et vous n'aimerez peut-être pas. Voulez-vous écouter ? Oui ou non ?" Après réflexion, j'ai dit "Oui". Et c'est ainsi que tout a commencé - des variations répétitives et criardes sur une séquence harmonique vigoureuse mais simpliste, me rappelant un manège fou qui

a perdu la boule et tourne dans le parc d'attractions, faisant tomber des arbres et brisant des fontaines à soda. Je n'ai pas hésité à partager mes impressions. Plus que ça, je qualifiais cette musique de "primitive".

Jack Vance était en colère ! "Primitif" est un bien vilain mot à utiliser !" - tempêta Jack. - "Ce sont des variations très subtiles, très difficiles à improviser, construites sur une base solide, et changeant dans le temps comme un ornement change dans l'espace". J'ai été surpris par la réaction émotionnelle de Jack, mais j'ai tenu bon, disant que le mot "primitif" était peut-être incorrect, mais qu'il était certain que cette musique, comparée aux meilleures réalisations classiques, était simpliste, comme même le plus bel ornement oriental est simpliste par rapport au paysage de Claude Lorrain. Jack Vance a exprimé son désaccord avec véhémence, affirmant que je ne comprenais pas le jazz. Je me suis empressé de confirmer que je ne connais pratiquement rien au jazz, qui m'est aussi étranger que la musique hindoue de sitar.

Et là, j'ai fait appel au formidable intellect de Jack. J'ai dit : "Des millions d'Hindous sont capables de rester assis pendant des heures pour apprécier les variations subtiles de leur chère musique de sitar - variations qui, pour nos oreilles non entraînées, ressemblent plutôt à des hurlements monotones de coyotes. Pouvez-vous imaginer que les débuts du jazz ont créé une impression similaire sur mes oreilles non entraînées ?" Oui, Jack pouvait l'imaginer. "Eh bien, ça alors !" - Je lui ai dit : - "Etes-vous d'accord pour dire qu'il s'agit de trois langages complètement différents : le jazz ancien, la musique de sitar et la musique classique ?" "Oui, c'est vrai", a acquiescé Jack Vance. "Pourquoi n'écrivez-vous pas vos livres en laotien ?" - ai-je demandé. Jack Vance n'a été surpris que l'espace d'un instant, puis a éclaté de rire. J'ai commencé à expliquer que la musique classique dispose

d'un lexique beaucoup plus vaste, compréhensible et familier à un public beaucoup plus large. Jack Vance m'a interrompu, disant que j'avais atteint mon but, et qu'il comprenait parfaitement ce que j'essayais de démontrer. Il s'est tu pendant une minute, même triste.

Pour corroborer mon argument, j'ai suggéré à Jack Vance qu'il avait peut-être tiré ses conclusions sur la musique classique en se basant sur de mauvaises interprétations, car à notre époque, seule une recherche minutieuse permet de trouver un enregistrement d'une pièce classique qui n'est pas jouée par des personnes qui ne se soucient guère de ce qu'elles font, du moment qu'elles jouent les bonnes notes plus ou moins en temps voulu. Je l'ai invité à comparer, pendant une minute, les débuts de deux enregistrements différents de la "Passion selon saint Matthieu" de Bach, réalisés dans les années 1980 et dans les années 1940. J'ai expliqué que le premier enregistrement, moderne, avait été réalisé par les chanteurs et les musiciens allemands les plus professionnels, à l'aide du meilleur équipement électronique possible, tandis que le second, ancien, avait été réalisé dans les temps tragiques de la Seconde Guerre par les musiciens allemands qui connaissaient cette musique et sa signification par cœur, sous la direction de Wilhelm Furtwaengler, et enregistré à l'aide d'un seul microphone électrique.

Jack Vance a écouté pendant une minute chacun des deux enregistrements. Il a été visiblement impressionné par le second, l'ancien, et a dit qu'il y avait une différence étonnante entre les deux, qu'il aimait beaucoup le Bach joué par Furtwaengler. Il a dit que même le son semblait être bien meilleur dans l'ancien enregistrement, et que c'était étonnant, compte tenu de la différence d'équipement technique.



Notre discussion sur la musique s'est arrêtée là. Jack Vance n'a pas abordé ce sujet dans nos conversations ultérieures, ni le jour même, ni le lendemain. Bien sûr, je n'ai pas réussi à changer les goûts musicaux de cet écrivain de 87 ans. Mais j'espère lui avoir donné matière à réflexion. En tout cas, il n'avait plus l'air d'être en colère contre moi.

Pour terminer, permettez-moi de rappeler à ceux qui semblent trouver beaucoup de soutien culturel dans l'intérêt particulier de Jack Vance pour le jazz ancien, que Jack inclut tous les styles et toutes les formes de jazz de l'après-guerre, ainsi que le rock, la pop, le rap et la musique hip, dans cette catégorie de musique moderne qu'il considère comme du "bruit abyssal". Il apprécie également la musique classique et est d'accord avec l'idée qu'elle parle dans un langage symbolique complexe et très diversifié. Ainsi, les goûts musicaux de Jack Vance ne peuvent servir de consolation aux insolvables de la culture.

### **Quelques autres choses sur Jack Vance**

Jack Vance a dit qu'il était en train d'écrire un autre livre, car il lui reste beaucoup de matière inutilisée après avoir terminé "Lurulu". Il a refusé de révéler le nom de son nouveau livre et de dire à Bruce si la fontaine de jouvence se trouverait dans "Lurulu" ou dans son nouveau livre. Il s'est contenté de sourire et de secouer la tête.

Il n'a pas voulu parler beaucoup de ses livres, disant qu'il ne se souvient pas des détails. Mais il a répondu à ma question sur des noms comme "Dasce" et "Alusz", en disant que ces combinaisons de lettres "sc" et "sz" sont "juste décoratives". Il prononce "Alusz" comme "ah-LOOSS".

Jack Vance pense qu'une bonne traduction de la poésie dans une autre langue est impossible, et je suis d'accord avec lui. "Comment, alors, allez-vous traduire ces morceaux de poésie dans mes livres, les vers de Navarth, par exemple ?" - a-t-il demandé. J'ai répondu que j'écrirais de nouveaux morceaux de poésie créant des effets similaires, et que je ne suis pas un étranger à la poésie, ayant publié deux livres de versifications russes. Jack a estimé que ma réponse était satisfaisante.

Jack Vance m'a demandé quelle était la poésie anglaise ou américaine que j'aimais le plus. J'ai mentionné E. A. Poe, P. B. Shelley et Kipling, mais j'ai dit que, dernièrement, je m'étais attaché aux traductions de FitzGerald du "Rubaiyat" d'Omar Khayyam, et que certains de ses quatre-lignes ("Quatrains !" -- m'a corrigé Jack) sont, à mon avis, parmi les meilleurs morceaux de poésie anglaise. Jack m'a surpris en soutenant mon point de vue ; il a même récité la première strophe, la mentionnant comme son cri de guerre matinal préféré :

*"Réveillez-vous ! Pour le Soleil, qui a dispersé en vol*

*Les étoiles avant lui du champ de la nuit,*

*chasse la nuit du ciel avec elles, et frappe*

*La tourelle du Sultan avec un rayon de lumière !"*

J'ai répondu en récitant ma strophe 72 préférée (et j'ai été quelque peu effrayé en constatant que Jack Vance non seulement la connaissait par cœur mais se souvenait aussi du numéro de la strophe !)

*"Et ce bol inversé qu'ils appellent le ciel,*

*Sous lequel nous vivons et mourons en rampant,*

*Ne levez pas vos mains vers lui pour demander de  
l'aide... car il*

*se déplace aussi impuissant que vous et moi."*

Ce truc a été écrit il y a mille ans, et il est aussi frais que celui d'hier ! C'est de la poésie !

Jack m'a demandé pourquoi j'avais choisi l'une des strophes les plus déprimantes comme ma préférée ? Je me suis plongé dans la question profonde de la différence entre les tempéraments russe-juif et anglo-saxon. À ce moment-là, Jack m'a demandé quelles étaient les origines de mon nom de famille, et il a été amusé par mon récit de l'ajout d'un "h" par l'INS comme compromis entre le vrai "Fet" et leur "Felt" erroné (ils ne pouvaient pas enlever une lettre de leurs papiers lorsque je suis entré aux États-Unis, mais ils ont accepté de changer "L" en "H" comme compromis). J'ai dit que l'orthographe "feht" ne me dérangeait pas, car j'aime bien brûler les ponts derrière moi.

Jack Vance m'a surpris à bien des égards. Il récite des extraits de "Faust" en allemand. Contrairement à la plupart des Américains, il connaît très bien la différence entre les "kazakhs" et les "cosaques", et même les kumys ivres ! Il parle librement des détails de la culture sadique Maya-Aztèque (il la désapprouve avec véhémence). Il condamne l'impôt progressif. Il pense que toute société, inévitablement, est stratifiée en castes, de manière ouverte ou latente, et que le mieux que l'on puisse espérer est une certaine mesure de mobilité verticale qui permette aux

personnes talentueuses de se rapprocher du sommet. Jack Vance pense que la société américaine moderne est l'une des plus inoffensives de l'histoire, mais que le politiquement correct et les autres "expériences" socialistes sur les gens sont iniques et devraient être arrêtés. Jack Vance désapprouve à la fois les libéraux et les conservateurs, affirmant qu'"un homme qui réfléchit ne peut pas prendre parti, ou, s'il le fait, il ne le fait que temporairement, pour le moment, en fonction du sujet."

Lorsque je me plaignais de la persécution évidente du talent et de la réussite dans le monde moderne, Jack Vance m'invitait à être plus optimiste et ouvert. "Les penseurs existent", a-t-il dit, "il suffit de les trouver, ils font généralement profil bas". Jack Vance disait aussi que le succès est une question de chance, pas de talent, et qu'il en a toujours été ainsi.

Jack Vance ne collectionne rien lui-même, mais il est extrêmement intéressé par le processus de collection et par la psyché des collectionneurs. Il est d'accord avec mon idée que le principal attrait de la collection est d'utiliser l'avantage de la connaissance pour dépenser un centime sur un objet qui vaut cent dollars. Encore une fois, il m'a agréablement surpris en approuvant un tel intérêt "mercantile".

Jack Vance m'a demandé si j'étais heureux de ma vie, en général. J'ai répondu : "Non ! Je suis avide, je veux toujours plus ! Je veux voir tous les pays, parler toutes les langues, conquérir le monde avec ma musique, et réparer toutes les injustices !". Jack a souri et a dit : "Moi aussi ! Je n'ai jamais été satisfait de ce que j'ai fait".

Jack est sceptique quant à l'exploration spatiale, estimant qu'elle est trop coûteuse et trop risquée pour être viable, mais il m'a donné raison lorsque j'ai dit que s'il y avait un profit à faire dans l'espace, alors la conquête humaine de l'espace commencerait vraiment. "C'est un bon point", a-t-il dit. -- "L'argent le fera !"

Nous n'avons pas fait de photos et n'avons pas demandé d'autographes. Jack l'a remarqué et s'en est réjoui : il est visiblement fatigué des "visiteurs touristes".

J'ai eu la nette impression que Jack Vance cache le plus souvent sa véritable personnalité aux gens qui l'entourent. Je ne dis pas cela pour m'acharner ou pour m'en prendre à quelqu'un en particulier. C'est le destin inévitable et tragique d'un génie. L'homme qui écrit les livres de Jack Vance est au fond de lui-même, refusant de lire toute littérature contemporaine, réagissant à toute musique moderne (y compris le jazz d'après-guerre) comme à un "bruit abyssal joué par les automates", et se moquant des peintures abstractionnistes.

"Tout art - littérature, musique, peinture - est simplement un langage de symboles", dit Jack Vance. -- "Si un artiste utilise des symboles compréhensibles et a suffisamment de talent, il transmet aux autres ses émotions et sa vision du monde. Si un artiste invente son propre langage que personne ne comprend ou qui est difficile à apprendre, alors, quel que soit son talent, il n'est pas compris ou il est mal compris. Une œuvre d'art devient un test de Rorschach, dans lequel chacun peut voir ce qu'il veut. Ce

n'est pas de l'art". Jack conclut : "Excusez-moi d'utiliser une fois un gros mot, mais tout ce que ces historiens de l'art et ces musicologues écrivent sur l'art, c'est de la foutaise ! L'art est un langage, et c'est tout !"

Alexander Fehd

Source:

<http://fehd.com/essaysetc/visittojackvance.html>

## 2005 Koen Vyverman Rumfuddle!

Mais, "Rumfuddle" : quel titre fou ! Dans l'histoire, l'oncle du personnage principal Gilbert Duray organise de temps en temps une fête bizarre au cours de laquelle sont projetés des films que ses invités trouvent terriblement hilarants. Cette fête s'appelle "Rumfuddle", et les participants sont les "Rumfuddlers". Mais qu'est-ce que cela signifie ? Il n'y a pas une goutte de rhum dans l'histoire, et que signifierait ce "Rumfuddle" ? Je me suis souvent demandé, et au bout d'un moment, j'ai découvert que même les lecteurs anglais de Vance n'en avaient aucune idée.

La signification de "Rumfuddle" est restée un mystère pendant longtemps, jusqu'à ce que, lors d'une visite à Jack à Oakland, la vérité ait failli être révélée. La conversation a porté sur les voyages que les Vance aimaient faire dans le monde, sur les nombreuses impressions de toutes sortes de lieux, de peuples et de cultures exotiques que Jack a laissées derrière lui lors d'un tel voyage, et sur la façon dont certaines de ces impressions ont laissé des traces dans le monde de son propre travail. Jack a toujours aimé raconter ses voyages, comme ceux qui ont lu son autobiographie en conviendront certainement. Presque par hasard, Jack a remarqué qu'il mémorisait ou notait parfois certains sons et mots des langues étrangères auxquels il était confronté au cours de ses voyages. Parfois, il s'agissait de mots dont le timbre le fascinait, mais parfois il remarquait quelque chose parce que cela lui semblait très drôle. Comme ce verbe allemand qui signifie "faire un terrible gâchis de quelque chose", qu'est-ce que c'était déjà ? Oh oui ! Herumfuddeln!\*

Vous savez donc maintenant pourquoi Rumfuddle est si populaire, et si vous lisez l'histoire, vous verrez que c'est aussi un terme très approprié !

Koen Vyverman.

\*[Note WJC : "Herumfummeln"]

Source: Wil Ceron



## **2005 David B. Williams**

### **Jack et Frank**

By David B. Williams

Jack Vance a trouvé la plupart de ses amis à l'extérieur de la communauté SF, mais il a développé des relations avec plusieurs auteurs dans la région de la Baie (\*). Anthony Boucher (le pseudonyme le plus commun de William Anthony Parker White) était un écrivain de contes humoristiques surtout pour *Unknown* et *Astounding* des années 1940 et l'un des rédacteurs fondateurs de *The Magazine of Fantasy and Science Fiction* en 1949.

Boucher était une figure de premier plan dans la « *Elves', Gnomes', and Little Men's Science Fiction, Chowder, and Marching Society* », un groupe social rassemblant des auteurs et des fans de SF dans la région de Berkeley. Le journal du club, *Rhodomagnetic Digest*, publia "Seven Exits from Bocz" en 1952, une histoire que Vance avait écrit en 1949 mais n'avait pas pu vendre.

Poul Anderson a rejoint le groupe quand il a déménagé du Minnesota dans la région de la Baie au début des années 1950. Lui et Vance sont devenus très vite des amis et le sont restés pendant les 45 années suivantes, jusqu'à la mort d'Anderson en 2001. Ils avaient tellement de choses en commun qu'ils n'ont pratiquement jamais discuté de l'écriture, ce qui convenait très bien à Vance. Robert Silverberg a fait leur connaissance quand il a déménagé dans les collines d'Oakland à la fin des années 1960.

Mais nous avons beaucoup plus d'informations sur l'un des amis écrivains de SF de Vance, Frank Herbert, grâce à la

biographie qu' fait Brian Herbert de son père (le rêveur de Dune, Tor, 2003).

En 1952, Jack et Norma Vance sont revenus de leur premier séjour européen. Le voyage avait épuisé leurs finances, et l'agent de Vance, Scott Meredith, lui a obtenu un emploi de scénariste à la télévision pour les débuts d'une série SF, « Captain Video and his Video Rangers », pour le Réseau Dumont. Les Vance sont revenus en Californie, s'installant dans une petite ferme près de Kenwood, au nord de San Francisco.

À l'époque, Frank Herbert était journaliste pour la Santa Rosa Press Democrat tout proche. Herbert avait vendu sa première histoire SF l'année précédente. Il a organisé rapidement une interview quand il a appris qu'un écrivain SF bien connu vivait dans la région. (Herbert conduisait une automobile Hillman 1950 : présage remarquable car le recueil fétiche de l'art de Vance « Dying earth » avait été publié en livre de poche chez Hillman en 1950). Brian Herbert décrit Vance dans ces premières années: «Un grand homme savant qui perdait ses cheveux, Jack portait des lunettes rondes aux verres épais. Il était vif et pouvait être rude.il se servait de son enveloppe extérieure grossière comme d'un bouclier, empêchant les regards indiscrets de fouiller dans son monde privé. Le vrai Jack Vance, dans la mesure où il vous permettait de voir jusque-là, était généreux et expansif, un homme très agréable.

"Jack en rirait probablement aujourd'hui, mais pour Frank Herbert, Vance à cette époque était un écrivain à succès, un homme avec un nom dans le monde SF qui gagnait bien sa vie et conduisait un Jeepster convertible jaune pétant.

Les deux hommes partageaient plusieurs centres d'intérêts et sont rapidement devenus amis. Au bout de quelques mois, ils ont décidé de déménager au Mexique et de créer leur propre colonie de deux écrivains. En Septembre 1953, Jack et Norma Vance, Frank et Beverly Herbert, et les deux garçons Herbert, Brian (6 ans) et Bruce (2 ans), entassés dans le break Jeep acheté par les Vance et se sont dirigés au sud vers le lac Chapala près de Guadalajara .

Un petit incident a eu lieu le long du chemin. Lors d'une pause au nord de Mazatlan, au monument indiquant le tropique du Cancer, Norma avait posé son sac à main sur le garde-boue de la voiture mais l'a oublié jusqu'à ce qu'ils aient roulé plusieurs miles sur la route. Quand nous sommes retournés au monument, se souvient Brian : nous avons vu le sac sur le sol. Il avait été écrasé. A l'intérieur, le stylo préféré de Jack, était complètement cassé. Etant donné que Jack écrivait à la main, l'affaire était grave. C'était son instrument d'écriture préféré il l'avait bien en main et l'encre se déposait parfaitement. Avec lui il avait écrit un certain nombre d'excellentes histoires. Le stylo, argent et noir, gisait maintenant écrasé au bord d'une autoroute mexicaine.

Au lac Chapala les Vance et Herbert ont emménagé dans une grande maison à deux étages en adobe et stuc blanc située sur une colline surplombant le lac. Brian Herbert se rappelle le problème d'être un petit garçon dans une maison avec deux écrivains: «Chaque fois qu'ils écrivaient, habituellement du milieu de matinée à la fin de l'après-midi, ils imposaient un silence strict dans la maisonnée. Il y avait un long couloir extérieur où je jouais avec mes jouets. Surtout un petit char de l'armée. J'avais l'habitude de simuler des bruits de guerre, et quand j'étais plongé dans mes aventures et faisais trop de boucan, Jack ou papa beuglaient de l'une des chambres, «Silencio!» ( «Silence!») Ou «Callate, niño!» («Tais-toi, petit!») papa était à sa

machine à écrire qui cliquettait dans sa pièce, tandis que Jack travaillait dans une autre pièce, écrivant à la main des scènes qui seraient ensuite transcrites sous forme dactylographiée par Norma.

Chapala était un endroit subtropical, offrant des couchers de soleil éclatants et une grande population de mouches et de cafards. «Chaque matin, nous avons pris l'habitude de secouer nos vêtements et les chaussures avant de les mettre», rappelle Brian Herbert. "Beaucoup de cafards sont entrés par le siphon de la baignoire, et si maman ou Norma en voyaient avant de prendre un bain, elles sortaient en pointant deux doigts (comme les antennes des cafards) vers l'un des deux hommes. Alors papa ou Jack venaient et noyaient les sales bêtes dans l'évier avec de l'eau chaude.

Chapala était une colonie d'artistes et était populaire auprès des touristes; la vie y était chère par rapport aux normes mexicaines. Après quelques mois, aucun des deux écrivains n'avait vendu quoique ce soit et les fonds ont commencé à diminuer. Les Vance et Herbert ont ensuite déménagé à quelques miles sur la route de Ciudad Guzman dans une maison plus petite, moins chère (certaines pièces avaient le sol en terre battue). Mais sans chèque en provenance des éditeurs de New York, après encore deux mois, ils ont dû plier bagage et retourner vers le nord. À la fin de l'année, ils étaient de retour à la ferme des Vance près de Kenwood.

Bien qu'ils n'aient rien vendu au cours de leur séjour mexicain, les deux avaient commencé à développer des histoires importantes pour une publication future. Herbert travaillait sur le manuscrit d'un roman intitulé « Under Pressure ». Il le termine en 1955. Il l'a vendu immédiatement à Astounding puis a été publié en livre relié par Doubleday sous le titre « The Dragon in the sea ».

Le « Science Fiction Book Club » a également acheté ce livre, et Universal a versé une somme modeste pour les droits d'un éventuel film. Ce premier roman a fourni un coup de pouce bienvenu aux finances habituellement maigres d'Herbert et a aidé à l'établir comme écrivain de SF.

Vance a eu une motivation initiale pour écrire le roman le plus important de ses débuts, « To live forever ». D'après Tim Underwood, "Une nuit Frank et Jack ont lancé l'idée d'un roman et ont ensuite tiré à pile ou face pour décider qui l'écrirait. C'est Jack qui a remporté le tirage au sort et le livre est devenu « To Live Forever » " et son premier contrat de roman pour adulte. Ballantine publia « To Live Forever » (le titre est en fait de Betty Ballantine, pas de Vance) en 1956 en deux éditions: reliée et poche. Vance avait franchi une nouvelle étape dans sa carrière et plus tard il indiquera que « To Live Forever » était « le premier, dans le genre d'histoires que j'écris aujourd'hui ».

De retour en Californie, les Herbert sont restés avec les Vance à leur ferme de Kenwood pendant plusieurs mois, jusqu'à ce que Frank ait décroché un emploi de rédacteur de discours pour le sénateur de l'Oregon Guy Cordon. Les Herbert se sont relogés à Portland et les Vance ont alors acheté une maison délabrée dans les collines d'Oakland, pour la retaper et en faire leur foyer pour les cinquante prochaines années.

Les Herbert sont revenus en Californie en 1959 et se sont installés à San Francisco en 1960, renouvelant leur association avec les Vance. Les Vance ont présenté le Herbert aux Anderson, et les trois couples ont partagé de nombreux repas et sorties ensemble.

Les Herbert avaient déménagé à San Francisco parce que Beverly Herbert avait été embauchée comme publiciste

pour un grand magasin. À ce stade la carrière d'écrivain freelance de Frank avait atteint son apogée, et il a pris un emploi comme rédacteur au service photo du San Francisco Examiner. Il a vendu six histoires de SF en 1960-62, mais son attention a été principalement consacrée à un grand projet, son «histoire de désert».

En 1957, Herbert avait visité un projet de recherche du Département américain de l'Agriculture de recherche près de Florence, état de Washington, où l'on testait comment stabiliser les dunes de sable en plantant des herbes « frugales ». Herbert avait survolé le site dans un petit avion et avait été impressionné par la vue des dunes de sable comme des vagues sur une grande mer. Il n'a jamais publié l'article prévu sur le projet mais il a commencé à rechercher une idée pour un roman, par la suite il a lu plus de 200 ouvrages de référence et compilé des centaines de pages de notes.

Vance se souvient qu'un jour Herbert décrivait avec enthousiasme son idée pour un grand roman sur une planète désertique, les vers de sable géants, les Guildes de l'espace, etc., et il a demandé à Vance ce qu'il en pensait. Vance n'a pas été particulièrement impressionné, mais il a hoché la tête en murmurant quelques bruits polis (en fait il n'a jamais vraiment apprécié les histoires de Frank Herbert parce que beaucoup d'entre elles contenaient un élément de mysticisme). Plus tard, après que Dune soit devenu un énorme succès, Vance a été surpris et amusé quand Herbert a déclaré lors d'un interview qu'il en était arrivé là grâce aux encouragements de Jack Vance!

Herbert était en train d'écrire son roman en 1962, lorsque Vance l'enrôla lui et Poul Anderson dans une association pour construire un house-boat destiné à servir de chalet flottant sur les voies navigables du delta du fleuve

Sacramento à proximité. Cet intérêt pour les logement flottants apparait dans un certain nombre de récits de Vance: les péniches dans "The Moon Moth" (1961), le domicile de Navarth dans The Palace of Love (1967), et le soir de mauvaise humeur de Jantiff Ravensroke sur la péniche de la famille dans le chapitre 2 de Wyst Alastor 1716 (1978).

Les pontons ont été construits dans l'allée de Vance, puis déplacés vers une plage sur la baie près de Point Richmond. «C'était un temps heureux», dit Norma. « Plusieurs amis nous ont maintenant rejoint dans ce projet, appréciant le soleil, l'air salin et la bonne compagnie. Chaque étape franchie était un prétexte à célébration; une ambiance de fête régnait ».

Puis la catastrophe a frappé. Une tempête a explosé, l'un des pontons a frotté contre le quai jusqu'à ce que le revêtement en fibre de verre casse et qu'il se remplisse d'eau et le bateau a coulé. Vance a enfilé une combinaison ensuite lui et Poul Anderson ont renfloué le bateau en le remplissant avec des blocs de mousse plastique. La mousse était extrêmement légère, et il a été compliqué et difficile de l'enfoncer sous l'eau. Anderson décrit le renflouage du house-boat comme «une épopée des hommes contre la mer qui aurait été digne de Joseph Conrad - si Joseph Conrad avait écrit des bouffonneries ».

Après le naufrage, Herbert a laissé tomber le groupe. Cependant lorsqu'ils travaillaient sur le bateau, les trois auteurs de SF avaient tracé les grandes lignes d'une histoire de vol sous-marin, avec l'intention d'utiliser le pseudonyme de "Noah Arkwright"(arche de Noé !) en l'honneur de leur partenariat. A cause d'autres projets, ni Vance, ni Anderson ne pouvaient s'en occuper, aussi Herbert l'a finalement écrit

lui-même sous le titre de "The Primitives" (Galaxy- Avril, 1966).

La première partie de Dune parut dans Analog (nouveau nom de Astounding) en Décembre 1963, le même mois où Vance commence la publication en série de son « Star king » dans Galaxy. On peut noter que Dune ne fut pas un succès du jour au lendemain. Après son apparition en magazine (Herbert avait été payé trois cents par mot) le roman n'a pas trouvé d'éditeur pendant plusieurs années. Puis il a gagné lentement son public, et les ventes a augmenté année après année. Finalement, Dune et ses suites rendront Herbert millionnaire.

En 1964, Herbert a acheté une maison à Fairfax, à 20 miles au nord de San Francisco, et 56 acres (225 ha) de terrain vierge à plus de 100 miles plus au nord près de Willets. Il avait l'intention d'y construire lui-même une maison le week-end avec l'aide de bénévoles comme Jack Vance. Herbert voulait développer une ferme écologique et expérimenter diverses méthodes d'énergie de remplacement. Mais le site est avéré être trop éloigné et un gouffre de temps et d'argent. Au bout d'un an Herbert mis la propriété de Willets à vendre.

Il n'a cependant pas abandonné l'idée d'une retraite rurale. En 1967, il a acheté une ancienne ferme de dix acres (4 Ha) près de Colfax, à environ 50 miles plus près de Fairfax. Vance a de nouveau été enrôlé comme menuisier bénévole. Ils ont arraché le toit de la vieille maison et ont commencé à monter la charpente d'un deuxième étage complet à la place du grenier. Mais Herbert s'est sérieusement blessé le dos en soulevant des matériaux de construction et il a aggravé sa blessure en glissant sur de la glace chez lui.



À la fin des années 1960, Herbert était mécontent de l'augmentation trop rapide de la population dans la région de la baie, l'augmentation du trafic et la foule sur ses lieux de pêche préférés. Son revenu d'écrivain commençait à égaler celui de son emploi salarié. Finalement, il a démissionné de l'Examiner, a vendu sa maison et la propriété Colfax, et il a déménagé au nord de Puget Sound, où il avait grandi.

Vance et Herbert n'ont plus jamais vécu dans la même zone géographique, mais ils sont restés en contact. Par exemple, Brian Herbert raconte un appel téléphonique de Vance à ses parents un dimanche en 1982. Herbert avait indiqué qu'il allait écrire un cinquième tome de Dune. Une si grande série demandait de trouver constamment de nouveaux de titres. Vance a plaisanté, "Est-ce que l'éditeur vous demande de l'appeler R eb ecca de Sunnybrook Dune?" \* Herbert répondit non: «Gunga Dune » \*.

Jack a félicité Papa pour son succès. Quelques instants plus tard, maman est venu sur la ligne et a mentionné mes trois ventes de livres. Jack m'a félicité aussi , et a parlé un peu de sa propre carrière. Un homme modeste et effacé, Jack ne se vantait pas. Mais je savais qu'il était une superstar de science-fiction en Europe, où les gens faisaient la queue pour obtenir un autographe.

En 1974, Bev Herbert, une grosse fumeuse, avait été diagnostiquée avec un cancer du poumon. Miraculeusement, le traitement a réussi et elle a bénéficié d'une rémission complète. Cependant, la thérapie de rayonnement sur son poumon à endommagé son cœur. Son état de santé a diminué lentement pendant une dizaine d'années, et elle est morte en 1984 d'une insuffisance cardiaque.

Frank Herbert est mort subitement en 1986, à l'âge de 65 ans, il été traité pour un cancer du pancréas mais il a eu

une embolie pulmonaire et est mort en quelques minutes. Brian Herbert écrit: «Dans un état second, j'ai donné un certain nombre de coups de téléphone, dont un à Jack et Norma Vance. «Je vais soulever un verre vide pour lui », dit Jack, la voix brisée, faisant référence à une tradition irlandaise pour saluer un guerrier qui n'est pas revenu de la bataille.

*Source : Cosmopolis n°60/ 04-2005*

## 2008 JVMB Jazz

Conversation sur le chat JVMB

**emphyrio**

---

**Post : 173**

**14 juil. 2008#1**

... au moins si vous avez une certaine facilité avec du matériel audio.

Paul Rhoads, qui pour des raisons sur lesquelles nous n'avons pas besoin de revenir n'est pas en mesure de poster ici, déclare :

« J'ai parlé à Jack hier soir et il semble que l'appareil qu'il a acheté pour l'aider à jouer du jazz, (il veut mélanger de multiples pistes de lui-même jouant de divers instruments), est trop compliqué à utiliser en travaillant seul. N'y a-t-il pas quelqu'un dans le secteur qui pourrait passer un peu de temps à l'aider dans ce projet qui lui tient tant à cœur ?

Si quelqu'un est en mesure de fournir l'assistance technique appropriée, peut-être qu'il pourrait m'envoyer un e-mail : **emphyrio@dragonchaser.net** et je ferai les présentations nécessaires.

Merci à tous ceux qui peuvent accomplir cette bonne action ! »

## **David Pierce**

---

### **Messages 1 969**

#### **27 juil. 2008#5**

On va retirer l'idée de mon père. J'ai reçu des courriels de Paul m'expliquant que ce projet est différent de ce que je pensais. Apparemment, il s'agit d'une initiative à but lucratif, et c'est clairement énoncé dans le post de Tim, que je n'ai pas lu assez attentivement, semble-t-il. Je pensais juste que Jack resterait assis à la maison à s'enregistrer pour le plaisir, comme pour la famille et les amis. Mon père pensait que s'il enregistrerait des morceaux de trompette, Jack pourrait les aimer et décider pour les utiliser. J'espère que le projet de Paul fonctionnera bien pour toutes les personnes impliquées. –Dave

## **emphyrio**

---

### **Post 173**

#### **28 juil. 2008#8**

Un bénévole San Fransisco possédant l'expertise nécessaire s'est porté volontaire, et je crois comprendre que les événements se déroulent à la satisfaction de tous. en particulier pour Jack.

Le dit " profit " en jeu est de nature purement morale - aucun argent ne change de mains. Jack apprécie sa musique et l'aimable bénévole réalise un vieux rêve ambitieux :

rencontrer Jack ainsi que la satisfaction d'accomplir une bonne action.

## **KBoudreau**

---

**Post 1**

**26 août 2009 n ° 17**

Salut à tous. Je suis celui qui s'est porté volontaire pour aider Jack dans son projet d'enregistrement. J'ai gardé le silence sur le projet, mais comme il semble y avoir un intérêt récent pour ce sujet ici, je vais faire la lumière sur ce qui pourrait arriver. Je pense qu'il est prudent de dire qu'il y aura probablement un enregistrement disponible de Jack jouant ses chansons préférées à un moment donné dans le futur, bien que je ne sache pas quand.

J'enregistre Jack chez lui une fois par semaine depuis plus d'un an maintenant et nous avons enregistré plus de cent "prises" d'environ vingt à trente chansons. Certains sont des airs de jazz classiques, d'autres non. Nous utilisons un appareil numérique à 8 pistes et un seul microphone, et Jack accumule toutes les tâches.

Quand j'ai commencé ce projet, Jack n'avait pas joué ni enregistré depuis un certain temps et il lui a fallu pas mal de temps pour se familiariser avec l'enregistrement multipiste, mais il a bien progressé. C'est en quelque sorte un perfectionniste et nous avons donc fait plusieurs prises de certaines chansons et de certaines parties de ces chansons.

Lorsque nous aurons au moins dix à douze chansons dont nous serons satisfait, nous examinerons la possibilité de mettre des disques en vente ou de rendre les fichiers MP3 disponibles. Le projet n'est pas terminé et continuera probablement aussi longtemps que l'intérêt et la santé de Jack perdureront. Jack a déclaré que ce projet était destiné à ses fans et qu'il ne serait probablement pas très diversifié en termes de distribution ou d'intérêt. Il passe certainement beaucoup de temps faire cela, et c'est également très amusant pour moi.

Au cas où cela vous intéresserait, Jack joue de ces instruments: ukulélé baryton et ténor, banjo-uke (ou banjolele (en fait, c'est un ton peu orageux)), Hohner Chromonica en si bémol, do, g et e, divers kazo rouillés, planche à laver et cruche.

Source JVMB

<https://www.tapatalk.com/groups/jackvance/viewtopic.php?p=28405#p28405>

## 2009 David Pierce

### Jazz

DAVID PIERCE

août 12, 2009#11

La façon dont j'ai approché Jack, il y a quelques années, a été de lui écrire une courte lettre sur le plaisir que j'ai eu à assister à un concert impromptu des Sons of Bix, au Central City, Colorado, Jazz Festival. Ce groupe était un rassemblement unique de vieux briscards bien connus, comme les anciens membres du Queen City Jazz Band et Lu Waters. Je n'ai pas du tout mentionné l'écriture de Jack. Une semaine plus tard, il m'a appelé et nous avons eu une conversation téléphonique très agréable au cours de laquelle nous avons parlé de jazz, de voile, d'adolescents et des dangers du tabac. Il a ensuite appelé mon père et ils ont eu une conversation fantastique sur le jazz traditionnel, dont mon père est un adepte et un collectionneur. Tous deux travaillaient dans des magasins de disques lorsqu'ils étaient adolescents et aimaient parler des enregistrements 78 tours et de groupes tels que les New Orleans Rhythm Kings. Je ne pense pas que Jack soit très intéressé à parler de son écriture, alors j'ai évité le sujet. Il était très facile à vivre et nous avons pu parler simplement comme des gens ordinaires. J'espère que mon expérience vous sera utile.

Je n'ai jamais eu l'occasion de le rencontrer, mais nous avons eu une conversation téléphonique agréable, et il avait beaucoup de conseils à me donner sur l'éducation de ma fille, ce que j'ai apprécié. C'est en fait un homme très gentil et attentionné. Il m'a dit qu'il n'aimait pas les films, ce que je savais déjà mais j'étais intéressé d'entendre les raisons de son opinion. Il m'a pratiquement fait promettre de ne jamais fumer de cigarettes. Il a beaucoup parlé des aventures

nautiques de son fils John... Jack est manifestement un père fier.

Il est important de noter que Jack m'a fait découvrir un excellent livre intitulé "Lost Chords : White Musicians and their Contribution to Jazz, 1915-1945", de Richard M. Sudhalter, qui démontre que dans le jazz des années 20 et 30 - celui qu'écoute Jack - les musiciens blancs ont contribué presque autant que les noirs au développement de la forme d'art, ce qui n'est pas un fait connu et quelque peu étouffé par les médias. En secret, de nombreux musiciens blancs et noirs ont joué ensemble à cette époque et ont fait de la grande musique, ou se sont étudiés mutuellement, comme l'ont fait Louis et Bix. Sudhalter propose une excellente collection de deux CD intitulée "White Chords" que je recommande vivement. Au lieu que le sujet non mentionné de l'écriture soit le gorille de 800 livres de la conversation, il nous a semblé naturel à tous les deux de ne pas en parler, et j'en étais très heureux.

Désolé Gersen, je me suis trompé dans le nom du livre et des deux volumes de CD : il s'agit de "Lost Chords : White Musicians and their Contribution to Jazz, 1915-1945", de Richard M. Sudhalter. Il traite de l'influence surprenante que les musiciens blancs et noirs ont eue les uns sur les autres et sur le développement du jazz, un fait largement méconnu, car il y a eu une sorte de sympathie "politiquement correcte" envers les Noirs, cette musique étant leur invention exclusive, leur grande contribution à la culture occidentale. Et il est vrai que la musique s'est développée à partir des rythmes tribaux africains pour devenir la musique de rue improvisée de la Nouvelle-Orléans, avec des légendes mystérieuses comme Buddy Bolden, vers 1911. Mais très rapidement, des musiciens blancs très influents ont



commencé à former des groupes et à enregistrer ; les musiciens noirs les ont écoutés et il y a eu une puissante fertilisation croisée du genre. Vous pouvez entendre quelques morceaux ici. Une chanson intitulée "Jack Hits the Road", tirée du deuxième disque, est un ajout parfait à une sorte d'album hommage à Jack Vance que je compilais et pour lequel j'avais un bbs.

Source JVMB

<https://www.tapatalk.com/groups/jackvance/for-jack-vance-t3425-s10.html>

## 2010 Frederik Pohl

# Jack Vance : le Maître des Dragons

Par Frederik Pohl

Un week-end de l'été dernier - pour être exact, le matin du 19 juillet 2009 - beaucoup de New-Yorkais ont eu une surprise en ouvrant leur Sunday Times Magazine. Ce qu'ils ont trouvé était particulièrement agréable pour ceux d'entre eux qui avaient la chance d'être des fans de science-fiction, car ce prestigieux journal contenait un essai critique - et très favorable - sur un écrivain qu'il qualifiait de "l'une des voix les plus distinctives et les plus sous-estimées de l'Amérique". Et le propriétaire de cette voix, disait-il, n'était autre que notre propre Jack Vance. Il n'y a pas que Carlo Rotella, le critique qui a écrit l'article du Times, qui le pensait. Il a cité Michael Chabon ("Vance est le cas le plus douloureux de tous les écrivains que j'aime et qui, à mon avis, ne reçoivent pas le crédit qu'ils méritent. Si *Le Dernier Château* ou les *Maîtres des Dragon* étaient signés Italo Calvino, ou simplement un nom étranger, il serait reçu comme une oeuvre d'une profonde méditation") et Dan Simmons, qui a déclaré que découvrir Vance "a été une révélation pour moi, comme venir à Proust ou à Henry James.... Il vous donne des aperçus de mondes entiers avec un langage parfaitement accordé. S'il était né au sud de la frontière, il aurait pu recevoir un prix Nobel."

Etant moi-même un de ces fans de Vance-loving sf, je lis le Times avec étonnement et plaisir, car la science-fiction a longtemps eu mauvaise presse - légèrement soulagée ces dernières années par les revenus impressionnants d'écrivains comme Frank Herbert et Isaac Asimov - par la plupart des revues respectables du pays. Mais ce que dit cet

article n'est pas seulement intéressant, c'est précisément vrai. Jack Vance n'imagine pas seulement des choses merveilleuses à nous raconter, il incarne ses visions dans un langage particulier qui lui est propre.

J'ai découvert Vance sur le tard. La plupart de ses premières histoires ont été publiées dans des magazines et d'autres endroits que je ne lisais pas habituellement. Des amis qui ont mes intérêts à cœur ont essayé de me persuader de faire un essai avec ce Vance, mais je n'ai jamais vraiment suivi leurs sages conseils. Puis Horace L. Gold a commencé à trouver que l'édition de Galaxy était trop lourde à gérer pour lui. Je l'ai aidé en fonction des besoins pendant un certain temps, puis il a pris sa retraite et l'éditeur m'a demandé de prendre la relève.

Non seulement j'avais peu lu Vance, mais je ne l'avais jamais rencontré, ce qui est inhabituel parmi les auteurs de sf des années 50 et 60. Nous avions beaucoup d'amis en commun parmi les écrivains qui vivaient, comme Vance, dans le nord-ouest du Pacifique, et ils ne manquaient pas de me tenir au courant de ses activités. Avec Poul Anderson et Frank Herbert, il avait été pendant un temps possédé un houseboat, et quand un jour il a coulé à ses amarres, c'est Vance qui a trouvé le moyen de la renflouer.

Avec sa défunte épouse, Norma, qu'il avait rencontrée et épousée alors qu'ils étaient encore tous deux étudiants à l'université, Vance était un voyageur du monde, visitant des endroits improbables partout sur la carte et écrivant des livres entiers dans des endroits improbables. Il avait commencé à écrire alors qu'il était dans la marine marchande du Pacifique Sud pendant la Seconde Guerre mondiale, et il continuait à écrire dans toutes les parties du monde qu'il visitait à ce moment précis. Quel que soit le lieu,

Jack écrivait ses histoires à la main, après quoi Norma les tapait pour les envoyer...

Et puis un jour, après que Horace ait pris sa retraite et que j'aie hérité du lot d'histoires qu'il avait acheté, je les ai passées en revue et j'en ai découvert une ou deux que je n'avais jamais vues. L'une était de Vance, et elle s'appelait "Le papillon de lune". C'est l'histoire d'un terrien en poste comme diplomate sur une planète dont les habitants n'apparaissent en public que lorsqu'ils portent des masques ornés et communiquent non pas en parlant mais en chantant.

Cela a attiré mon attention. Vance était ce que je considérais comme un écrivain ornemental - prose savante, phrases complexes, dialogue formel. Ce n'était pas nécessairement une bonne chose. J'aime autant à la recherche du temps perdu (ou quel que soit le nom qu'on donne maintenant au chef-d'œuvre de Marcel Proust) que n'importe qui d'autre, mais je ne trouve normalement pas ce genre de maîtrise linguistique dans la gadoue d'un magazine de science-fiction. Quand c'est joliment fait ce genre de choses est magnifique. Mal fait, je le renvoie à l'auteur.

C'était définitivement dans la catégorie du beau.

Un des connaisseurs de Vance a rapporté que Vance avait été impressionné par le style tout aussi orné de James Branch Cabell. Les styles de Vance et de Cabell sont tous deux gonflés de la même manière, mais je ne pense pas qu'ils soient traités de la même façon. Peu importe. "The Moon Moth" était une belle histoire. Je l'ai programmée pour un prochain numéro et j'en ai cherché d'autres. Cela a pris un certain temps, mais mes efforts ont fini par porter leurs fruits puisque j'ai reçu un nouveau manuscrit de Vance intitulé "Les maîtres des dragons".

Je l'ai lu immédiatement et j'ai tout de suite adoré. Il concernait une planète habitée par des humains, mais visitée de temps en temps par des vaisseaux spatiaux d'une autre planète, celle-ci habitée par des extraterrestres intelligents ressemblant à des lézards, appelés dragons, qui kidnappent des humains dans le but de les élever en troupes de combat. Lorsqu'ils ont atteint leur but, ils disposent d'une armée d'humains mutés de plusieurs types différents, dont des guerriers géants. Les dragons les utilisent pour capturer d'autres humains pour leurs expériences de reproduction. Cependant, les humains de la planète attaquée ont réussi à capturer un vaisseau spatial dragon avec son équipage, bien avant que l'histoire ne commence, et élèvent des guerriers dragons de la même manière que les dragons élèvent des humains (autrefois).

J'ai trouvé l'histoire de Jack Vance parfaite, avec un cadre bien imaginé, une intrigue soigneusement inventée, embellie par son utilisation unique du langage. J'ai été très occupé.

J'ai appelé Jack Gaughan, le plus inventif de notre écurie d'artistes, et lui ai demandé de venir discuter d'une série d'illustrations particulièrement exigeantes. Ce qu'il y a de merveilleux avec Gaughan, c'est qu'il a compris ce que je lui demandais bien plus vite que la plupart des illustrateurs, et il ne m'a pas déçu. Il est arrivé avec un tas de ses meilleurs travaux, y compris une couverture et un intérieur en noir et blanc qui comprenait des croquis en vignette de chacune des races élevées à dessein que chaque camp avait créées à partir des échantillons capturés de l'autre.

J'ai adoré.

Je n'étais pas le seul à l'aimer non plus. Lorsque ce numéro a enfin été publié, le courrier des lecteurs était bon,

et au moment du vote pour le prix, The Dragon Masters avait - bien sûr - gagné un Hugo (bien que, curieusement, il ait été décrit comme une nouvelle, je n'ai jamais su pourquoi) et Gaughan avait gagné un Hugo artistique de son cru, spécifiquement pour l'œuvre The Dragon Masters (et, je crois, la seule fois où le prix a été décerné pour une série d'illustrations spécifiques plutôt que pour une qualité générale élevée).

Parfois, être éditeur est amusant.

Pour moi, le quotient plaisir diminuait à cette époque. J'ai longtemps cru, comme un article de foi, que personne ne devrait occuper le même poste de rédacteur en chef pendant plus d'une décennie environ, parce que (je crois) le meilleur travail est fait quand il est tout frais et nouveau et qu'après un certain temps, le rédacteur en chef ne fait que passer à l'action. Quelques années après The Dragon Masters, j'ai prouvé ce point en faisant une grave erreur avec une autre histoire de Jack Vance, The Last Castle. Jack avait divisé l'histoire en plusieurs chapitres et ajouté une série de commentaires savants, mais non pertinents, au début de chaque chapitre. Les éditeurs sont mis sur cette terre dans le but de corriger les erreurs d'un auteur dans ce domaine, et je me suis fixé pour objectif d'améliorer les en-têtes de chapitre de Jack en les réduisant d'environ cinquante pour cent.

L'erreur n'a pas été de prendre cette décision - ces morceaux de prose étaient excessifs et sérieusement distrayants - mais de les couper moi-même sans demander à Jack de les corriger. Lorsqu'il a vu la version publiée, il était mécontent. Lorsque je l'ai rencontré lors d'une réunion de la Science Fiction Research Association à Lake Tahoe, un peu plus tard, ses premiers mots ont été "Fred, tu n'aurais pas dû le faire", et il ne m'a jamais envoyé d'autre histoire.

En fait, il n'a pas eu beaucoup d'occasions de le faire. Peu de temps après, j'ai pris une semaine de congé pour aller à un festival du film à Rio de Janeiro, et quand je suis revenu au bureau, j'ai découvert que Bob Guinn avait profité de mon absence pour vendre les magazines à un autre éditeur.

En effet, c'était son droit ; il les possédait. Mais je pense qu'il se doutait que si j'avais été là quand il a conclu ce marché, j'aurais pu l'en dissuader, et j'aurais certainement essayé. Ce n'était pas une bonne idée. Mais à ce moment-là, c'était un fait accompli.

Je l'ai pris comme un rappel de mes convictions sur l'importance de la longévité pour la performance dans un travail éditorial, et en fait comme une opportunité d'essayer autre chose pendant un certain temps. (L'autre éditeur n'avait aucune idée de la façon de gérer les magazines, comme je m'y attendais. Ils se sont accrochés pendant quelques années de qualité décroissante, puis ils sont tombés).

Pendant un temps, j'ai perdu le contact avec Jack Vance, comme je l'ai fait avec beaucoup de collaborateurs de Galaxy après cela. Puis j'ai entendu dire que les choses n'allaient pas aussi bien qu'il le méritait pour lui. On m'a d'abord dit qu'il perdait la vue, puis que Norma était morte. Avant que la cécité ne devienne totale, il arrivait encore à écrire un ou deux mots, en lettres géantes, sur chaque feuille de papier, puis à écrire le ou les mots suivants sur une autre feuille, et ainsi de suite.

Depuis lors, nous restons en contact par des appels téléphoniques occasionnels, et j'ai été heureux d'apprendre qu'il dispose désormais d'un système informatique sensible et de haute technologie pour écrire. C'est un trop bon

écrivain, et un trop bon homme, pour être condamné au silence.

Cet article a été publié le 25 avril 2010 sur le site :

<http://www.thewaythefutureblogs.com/2010/04/jack-vance-the-master-of-the-dragons/>

2021 : Site disparu



## 2010 M S Friedli Chiens et chats

Extrait de JVMB post de janvier 2019

Mon impression de Jack était qu'il était plus ou moins passionné par les chats. Les preuves viennent de l'attitude implicite d'auteur d'histoires telles que "Cat Island" (1946), et Rexie le "chat d'hôtel" de Bird Island (vers 1947), et aussi de mes discussions occasionnelles avec lui. Je pense qu'il était attiré par l'indépendance royale et l'indifférence des félidés, ainsi que par cette disposition de méchanceté occasionnelle - qui semble pourtant toujours pardonnable.

Cela m'a toujours surpris. Car Jack semble si bien "s'intégrer" dans le monde informel des "gens à chien" (dont je fais partie). Plutôt que d'être froid, indifférent et distant comme dans le "monde des chats", généralement réservé et autonome (et introverti), Jack était clairement quelqu'un de grégaire, convivial, hospitalier et manifestement extraverti. C'est ce qui, par convention, est représentatif du "monde des chiens", tout comme les "gens à chiens" se reconnaissent volontiers et chaleureusement entre eux. On peut être socialement amical et bon compagnon sans être une "personne à chien" bien sûr. Je parle de façon très stéréotypée, désolé !, et je ne veux pas offenser les amateurs de chats ! . . . à tort ou à raison, ce sont des clichés sociaux. Mais Jack -- à tort, d'après mon expérience -- m'a indiqué qu'il estimait que les chats étaient plus intelligents que ces "chiens idiots" [!] c'est exactement ce qu'il m'a dit. Bien sûr, c'est vraiment l'inverse, bénissez le coeur de Jack. Je ne peux que supposer que cette perception erronée des chiens est quelque chose qui remonte à l'enfance de Jack et qui a pris racine en lui comme une vérité. Ce n'est certainement pas inhabituel.

Lors de mes quelques visites chez Jack, il y avait toujours un chien présent à la maison - différents en 2010 et 2011. Mais je sais par son fils John que le but du chien était de fonctionner comme un chien d'alerte, aboyant à l'approche des visiteurs... ce que les chiens font si bien et ce que les chats sont incapables de faire (indépendamment de leur intelligence présumée, ha ha !). C'était pour les cas où John devait faire des courses et où notre Grand Maître SF était seul et aveugle. C'était une idée judicieuse !

La photo ci-dessous (2011) montre le chien d'alerte, qui me surveillait de près depuis l'arrière de la maison pendant que John me montrait l'abri anti-atomique des années 1950 (qui servait à son père de bureau d'écriture secret), que Jack avait laborieusement creusé dans la colline derrière la maison. Tout à fait étonnant !

*JVMB : Jack Vance Message Board discussion de janvier 2019*

<https://www.tapatalk.com/groups/jackvance/viewtopic.php?p=43424#p43424>

## 2016 John Vance

# La Réjouissante Complexité de la Vie

*JACK VANCE, HOMME À TOUT FAIRE ET POÈTE DE LA SF*

*Entretien avec John Vance sur la vie et l'œuvre de son père.*

*Par Thomas Sieber*

Jack Vance est né en 1916 à San Francisco, environ un an après le décollage du premier aéroplane tout en métal, et il est mort en 2013 à Oakland, alors qu'un véhicule nommé "Curiosity" explorait la surface de Mars à la recherche de signes de vie. On est enclin à être d'accord lorsqu'il écrit dans son autobiographie que "j'ai eu la chance de vivre une époque intéressante et mouvementée." Une époque qui, entre autres choses, a vu naître un nouveau genre littéraire: la "science-fiction", dont Vance lui-même - bien qu'il apparaisse rarement en public - a été l'un des principaux protagonistes.

Tenter de discuter de l'influence de son œuvre sur la Science-Fiction et le Fantasy modernes dépasserait le cadre de cet article et n'est pas non plus le sujet ici. Il suffit de constater que la liste des auteurs qui remercient Jack Vance pour ses "livres merveilleux" et pour l'inspiration qu'il a donnée à leurs propres œuvres est longue et en dit plus long que n'importe quel essai de ces dernières années. Cette liste comprend des noms comme Ursula K. LeGuin, George R.R. Martin, Neil Gaiman, Dan Simmons, Tanith Lee, Robert Silverberg, Lucius Shepard, Mike Resnick, Terry Dowling, Dean Koontz - pour n'en citer que quelques-uns...

La période productive de Vance - en tenant compte également de son autobiographie, publiée en 2009 - a duré presque 65 ans. Durant cette période, il a publié plus de 60

romans et environ 80 œuvres plus courtes. Parmi ses romans, les récits légendaires de la "Terre Mourante", la trilogie "Lyonesse" et la série des cinq livres des "Princes Démon" sont probablement les plus connus. Mais des romans tels que "Un monde d'azur", "Emphyrio" ou la série "Tschai" sont de véritables classiques du genre et d'excellents exemples du "sens du merveilleux" tant évoqué.

Dans le domaine des nouvelles - outre ses histoires primées par les prix HUGO et NEBULA "Les maîtres des dragons" et "Le dernier château". "Le papillon de lune" est remarquable et considéré par beaucoup comme la meilleure histoire de SF de tous les temps.

"Le type qui a écrit toutes ces trucs pendant toutes ces années - on dirait quelqu'un d'autre", déclarait Vance en 2009, à l'âge de quatre-vingt-douze ans. Et - quand on lui a demandé s'il reprendrait la plume : "Il n'y a plus d'histoires dans ma vie. Seulement celle-là, qui est sur le point de se terminer".

Sa dernière histoire, son autobiographie, intitulée "It's me jack Vance!..." (Mon nom est Vance, jack Vance - le Livre de Poche 2018), peut, avec toutes sa drôlerie et son esprit d'aventure, son élégance stylistique typique de Vance et son attitude très prosaïque, être cité dans la liste de ses meilleures histoires. Il montre Vance comme une personnalité aux multiples facettes, artisan, musicien de jazz, ingénieur, marin, amoureux de la vie et organisateur de fêtes prolongées, homme de famille et - il a presque oublié d'en parler - un écrivain.

Bien avant de commencer à écrire, il a planifié un système pour parcourir le monde et vivre dans n'importe lequel de ces "endroits lointains aux noms à consonance douce" une vie d'écrivain voyageur. "Et", comme il l'écrit, "par un étrange concours de circonstances, ça a marché".

La liberté et les vastes expériences de ce mode de vie, combinées à une imagination florissante, ont trouvé leur chemin directement dans le cœur de son œuvre. Si vous ajoutez à cela un excellent œil pour les gens et les lieux, un grand sens de l'humour et un talent expressif - qui lui ont valu, et pas seulement parmi ses fans, le nom de "Shakespeare de la science-fiction" - vous aurez peut-être un peu compris qui était l'écrivain Jack Vance.

J'espère découvrir d'autres éléments auprès de son fils John (\* 1961) qui vit dans la résidence des Vance à Oakland et qui a gentiment accepté une interview.

---

*Bonjour John. Pensez-vous que votre père aurait cessé d'écrire s'il avait réussi à percer en tant que musicien de jazz ?*

Thomas, merci d'avoir organisé cette interview.

Il aurait probablement arrêté d'écrire. Heureusement (pour nous !), l'écriture était un moyen plus pratique de payer les factures.

La musique était toujours dans sa tête ; il m'a décrit plusieurs morceaux complexes qu'il composait dans ses rêves.

*Vous gérez l'héritage littéraire de votre père, vous dirigez le site web [jackvance.com](http://jackvance.com) et vous concevez les spots pour la chaîne YouTube Spatterlight. En même temps, vous restez en contact avec les fans et donnez des interviews comme celle-ci. Avez-vous encore du temps pour d'autres choses ?*

Nous sommes plus occupés que jamais depuis que nous nous sommes séparés de notre agent littéraire. Mais cette responsabilité sera payante, car nous pouvons désormais

répondre avec plus de souplesse et de rapidité aux opportunités qui se présentent, petites ou grandes. Nous ferons plus pour Vance dans les années à venir - en tant qu'indépendants - que nous n'aurions pu le faire auparavant.

Je ne travaille pas seul, heureusement. Koen Vyverman gère l'Europe et nous collaborons avec des amis comme Arjen Broeze, Menno van der Leden, Chris Wood, Steve Sherman, Rob Friefeld, Wil Ceron, Andreas Irle, Patrick Dusoulier, Joel Anderson, Howard Kistler et d'autres.

Travailler avec Vance est un projet familial, ce que j'apprécie.

*Deux ans après le décès de votre père, vous recevez encore un flux d'hommages et de mots d'adieu personnels dans la rubrique "Foreverness" de votre page d'accueil. Comment se fait-il que ses lecteurs soient si proches de lui ? Existe-t-il un type particulier de "fan de Jack Vance" ?*

Les fans de Vance sont imaginatifs, pratiques, intelligents, et ont des talents ou des compétences particulières. Ils sont voyageurs, constructeurs, ingénieurs, scientifiques, physiciens, artistes, écrivains, etc. Ils ont le goût de la vie, et ont une existence remarquable, ils sont attachés à Vance parce qu'ils reconnaissent la voix d'une âme qui leur est familière. Voilà ma vision - plutôt théorique- des fans de Vance !

*Dans les années 90, le projet Vance Integral Edition a été réalisé par ses fans, soutenus par vous et votre famille. L'œuvre complète de Jack Vance a été rééditée dans sa forme originale. Pouvez-vous nous dire quelques mots sur ce projet et sur l'édition allemande correspondante réalisée par Andreas*

*Irle ? Y a-t-il d'autres activités - en cours ou prévues - pour les fans ?*

La meilleure façon d'explorer VIE est de faire des recherches dans Cosmopolis, le bulletin d'information du projet maintenu en ligne, avec d'autres ressources du VIE sur [www.integralarchive.org](http://www.integralarchive.org)\*

Au fil des ans, les éditeurs et les correcteurs ont modifié les histoires de diverses manières, parfois de façon significative, souvent de façon maladroite. Parmi d'autres objectifs louables, le VIE a entrepris de restaurer les histoires telles qu'elles ont été écrites. Paul Rhoads a imaginé ce projet et a inspiré un grand nombre de bénévoles. Les restaurations ont été effectuées à partir des manuscrits originaux, de la correspondance entre mes parents et les éditeurs, et des entretiens avec mon père et ma mère. Le travail a pris des années à se réaliser, et a finalement impliqué plusieurs centaines de personnes qui ont collaboré dans le monde entier via Internet. Ma tâche consistait à superviser l'aspect juridique des choses et à m'occuper des opérations bancaires et de la comptabilité.

Le projet VIE a dû être l'un des premiers exemples de crowd-sourcing, si ce n'est le premier à une telle échelle. La publication s'étendait sur 44 volumes et était imprimée en deux catégories : une édition "Reader's" et une édition "Deluxe" reliée en cuir. La seule œuvre qui n'a pas été éditée est *This Is Me* - l'autobiographie, qui n'était pas encore écrite. Environ 650 jeux ont été vendus, et ils ont constitué un bon investissement - les livres sont recherchés par tous les collectionneurs de Vance, et leur valeur a doublé depuis (2005).

Un autre fruit du VIE a été la version numérique, un ensemble de fichiers comprenant toutes les histoires, restaurées avec amour. Chaque nouvelle publication en anglais depuis le VIE et chaque nouvelle traduction, (comme

celles d'Andreas Irle - dont les couvertures rigides de haute qualité ont inspiré la taille et la forme des volumes du VIE) a utilisé ces fichiers. Le VIE a véritablement été un événement déterminant dans la publication tardive de Vance.

Spatterlight Press a été créé en 2012 pour produire et vendre Vance sous forme de livre électronique, à partir des textes du VIE. C'est un fan, Arjen Broeze, qui m'a envoyé un courriel me proposant de prendre en charge le travail de formatage, qui a donné le coup d'envoi de ce projet. Une chose en entraînant une autre, le travail était fait.

Spatterlight Press a évolué pour devenir une entreprise à but lucratif dont la mission est de publier Vance, ou d'aider d'autres personnes à publier Vance, dans autant de langues, de territoires et de formats que possible.

Des activités de fans sont toujours possibles. Les personnes intéressées doivent prendre contact !

*Le recueil de nouvelles "Songs of the Dying Earth", publié en 2010, est également une sorte de "projet de fans", mais un projet très spécial. Il s'agit d'un hommage rendu à votre père par des auteurs de SF et de Fantasy renommés, édité par George R.R. Martin et Gardner Dozois. Comment ce livre a-t-il vu le jour ? Et y aura-t-il un jour une traduction allemande \*?*

Je ne sais pas qui a conçu Songs of the Dying Earth, mais je suis reconnaissant à tous les auteurs, et à George Martin et Gardner Dozois en particulier, d'avoir rendu le projet possible.

Parmi les contributeurs figurent Dean Koontz, Robert Silverberg, Matt Hughes, Terry Dowling, Liz Williams, Mike Resnick, Walter Jon Williams, Paula Volsky, Jeff VanderMeer, Kage Baker, Phyllis Eisenstein, Elizabeth



Moon, Lucius Shepard, Tad Williams, John C. Wright, Glen Cook, Elizabeth Hand, Byron Tetrick, Tanith Lee, Dan Simmons, Howard Waldrop, Neil Gaiman et M. Martin lui-même. Le recueil est riche, merveilleux et constitue un formidable compliment pour mon père - un hommage qu'il appréciait profondément (bien que, de manière caractéristique, il ne comprenait pas pourquoi les gens faisaient tant de cas de son travail !) Une édition allemande de *Songs of the Dying Earth* est possible ; nous aurons besoin de bonnes traductions pour commencer.

*Dans les "Chants .de la terre Mourante.." JV est à nouveau appelé le "Shakespeare de la science-fiction". Votre père aimait-il Shakespeare ? Ou la science-fiction ?*

Mon père a tout lu dans sa jeunesse, y compris Shakespeare et la "science-fiction" de l'époque. Mais il n'y est pas revenu à l'âge adulte, pour autant que je sache.

*Lors d'une interview datant de 1976, JV expliquait qu'il ne lisait pas beaucoup dans le domaine de la F&SF, bien qu'il y ait eu d'excellents écrivains comme LeGuin, Lem et Dick déjà actifs à cette époque. N'était-il pas intéressé à découvrir ce que faisait sa "concurrence" ? Ou bien se fiait-il uniquement à sa propre vision, non influencée ?*

Il a été influencé par les auteurs qu'il a lus dans sa jeunesse, mais n'a pas lu les œuvres de ses contemporains. Il n'a pas non plus relu son propre travail, une fois qu'il a été livré à l'éditeur.

*De nombreux écrivains ont essayé de faire la différence entre la Fantasy et la SF, parfois avec des résultats discutables. Il serait intéressant de savoir si votre père - dont l'œuvre était parfaitement apte à*

*saper ces tentatives - a jamais discuté de ces distinctions ? Comment décrivait-il son propre "genre", qui était souvent - faute d'un meilleur terme - appelé "Science-Fantasy" ?*

Il n'avait pas de réponse toute faite à cette question, mais si on lui demandait, il répondrait "Fantasy et Science-Fiction" - bien qu'il ait également écrit des romans policiers dignes de ce nom.

*Un motif récurrent dans les histoires de Jack Vance est que le coupable est vaincu par l'intelligence et la prévoyance. Ce thème est employé avec ironie dans les récits de Cugel, où les stratégies de ce dernier se retournent souvent contre lui. Ici, comme dans ses histoires plus sérieuses, la punition du malfaiteur est parfois sévère, et la vengeance joue un rôle important. Voyez-vous une cause dans la vie de votre père, qui pourrait expliquer ces idées ?*

Sa jeunesse et son début d'âge adulte ont coïncidé avec la Grande Dépression et la Seconde Guerre mondiale ; des périodes difficiles et dramatiques assurément. Toute personne curieuse de connaître sa vie devrait lire son autobiographie, qui est un livre agréable et plaisant.

Les escapades de Cugel ont peut-être été inspirées par les emplois inconfortables et difficiles que mon père a occupés pendant les années de vaches maigres de sa jeunesse. On ne peut que s'étonner des vengeances innovantes et des punitions détaillées !

*JV a expliqué un jour qu'il considérait les traditions culturelles comme extrêmement précieuses car elles rendent la vie des gens beaucoup plus complexe et intéressante. D'un autre côté, les protagonistes de ses romans sont souvent ceux qui démolissent les*

*traditions et détruisent les structures sociales rigides.  
Pouvez-vous expliquer cette apparente  
contradiction ?*

Les traditions et les structures sont détruites parce qu'elles sont injustes, répressives ou abusives. La destruction est une étape nécessaire pour permettre une nouvelle ère de paix et de liberté. Même Cugel ne recherche pas l'anarchie pour elle-même (bien qu'il la sème dans son sillage).

*Votre père avait un grand intérêt pour les activités "non littéraires". L'artisanat, les voyages au long cours, la musique de jazz et bien d'autres choses encore. Il semble en premier lieu que c'est ce style de vie qui rendait ses histoires possibles Les éléments exotiques de ses histoires semblent authentiques parce qu'ils sont inspirés d'expériences exotiques vécues dans la vie réelle, dans n'importe quelle partie du monde. Il pourrait en être de même pour les détails techniques ou artisanaux. Êtes-vous d'accord avec cette idée ? Si oui, quel est votre exemple préféré à cet égard ?*

Les allusions et les références à sa vie sont partout. Il avait l'habitude d'utiliser les noms de ses amis et de ses connaissances à des fins amusantes, généralement en les flattant - mais pas toujours - parfois avec des orthographes déformées ou d'autres tournures. Même moi, j'apparais à un moment donné - ou plus exactement, ma progéniture le fait, à une cinquantaine de générations d'écart ! Il fait souvent référence aux menus et aux boissons parce que la cuisine et les réjouissances sont éternellement fascinantes ; les voiliers et les yachts spatiaux reflètent son intérêt constant pour les voyages en mer, non seulement pour la mécanique mais aussi pour les accessoires et les rythmes de la vie en mer. Il aimait construire et faire voler des cerfs-volants, que l'on

retrouve ici et là. La céramique et le verre apparaissent de temps en temps, un dérivé de l'enthousiasme qu'il partageait avec ma mère. Et les sujets architecturaux sont un thème récurrent, sans doute stimulé par ses années de charpenterie. Il a construit de nombreuses structures, mais ma préférée bien sûr c'est la maison familiale.

*Vous avez participé à plusieurs des voyages mentionnés ci-dessus, par exemple à Tahiti. L'idée d'écrire sous les palmiers pendant que la famille explore le lagon en bateau à balancier et qu'un chef polynésien arrive avec son entourage pour organiser la fête du siècle, difficile de faire mieux comme expérience romanesque. Je suppose que même Hemingway et Jack London auraient levé leur chapeau. Comment était la vie réelle, quotidienne, lors de ces voyages. Quels sont vos souvenirs de cette époque ?*

Mes parents cherchaient des endroits pittoresques et bon marché où vivre pendant des semaines, voire des mois. À ma quatorzième année, nous avons déjà vécu plus de deux ans à l'étranger, dans des endroits comme Tahiti, l'Australie, l'Irlande, l'Espagne, la Grèce, Madère, l'Afrique du Sud, le Pakistan, le Cachemire et le Sri Lanka.

Ce mode de vie n'a pas toujours été agréable pour moi. Mes animaux de compagnie et mes amis me manquaient à la maison, et je souffrais à chaque fois de quitter les merveilleux nouveaux amis que je m'étais faits là bas. Mais l'expérience globale était bien sûr exceptionnelle et merveilleuse, et m'a donné au fil des ans un aperçu précieux des gens et des conditions de vie dans le monde.

Parmi les nombreux moments mémorables, les six mois que nous avons passés en Irlande, au cours de l'hiver 1969, dans un cottage sur les rives du Lough Corrib, ont laissé la

marque la plus profonde et la plus émouvante sur nous tous. Le paysage, le temps, les gens, la musique, l'herbe verte et les pierres qui s'effritent, l'eau teintée de tourbe du lough lui-même nous sont revenus à l'esprit à maintes reprises. En pensant à ces jours là, je suis emporté par la nostalgie, douce-amère maintenant que mes deux parents sont partis.

*Certains textes de votre père, et aussi certains titres, ont été modifiés sans sa permission, ou contre sa volonté. Les intérêts commerciaux des éditeurs d'alors et d'aujourd'hui étaient souvent en contradiction avec la liberté artistique. Aujourd'hui, cependant, il existe de bien meilleures options d'autoédition pour l'auteur, par exemple les Ebooks ou les Livres à la demande. Votre père a-t-il jamais commenté ces méthodes alternatives de publication, depuis que ces médias existent ?*

L'internet, l'édition électronique et les technologies POD se sont répandus et sont devenus pertinents tard dans la vie de mon père, alors qu'il était aveugle et incapable de faire l'expérience personnelle des médias. Ainsi, même lorsque Spatterlight Press a été créé et s'est développé, il n'a pas été en mesure de saisir les implications de la technologie sur le commerce et l'industrie .

*Aujourd'hui, de nombreux auteurs communiquent sur Twitter avec leurs fans, et leurs éditeurs les appellent à continuer de le faire car cela augmente les chiffres de vente. Le style de votre père était tout le contraire. Indépendamment de la question de savoir si cela serait encore possible aujourd'hui, pensez-vous que l'aura quelque peu "mystérieuse" de Jack Vance était un avantage ou un inconvénient à l'époque ?*

Il aurait pu capitaliser davantage sur sa réputation qu'il ne l'a fait, mais son silence a également eu pour effet, je

pense, d'isoler son œuvre des aléas du style. C'est un avantage, à long terme.

JV a d'abord étudié la physique, mais a trouvé le sujet (et ses camarades de classe) ennuyeux au bout d'un moment. Dans la plupart de ses histoires, les détails techniques ne sont guère pris en compte, les aspects scientifiques sont souvent détournés et mélangés à la magie. Cela reflète-t-il une relation ambivalente avec la science ? Une fascination pour les sujets d'un côté, mais un rejet de leurs formalismes secs de l'autre ?

Il ne rejetait pas les sciences, en fait, il me poussait autant qu'il le pouvait à étudier les mathématiques, la physique et la chimie. Mais sa propre nature, son intuition - et peut-être son éducation - étaient davantage tournées vers les questions sociales que vers le monde physique. Cela se ressent dans l'écriture.

*"Le papillon de la lune" est souvent considéré non seulement comme la meilleure histoire de JV, mais peut-être aussi comme la meilleure histoire de science-fiction. Y a-t-il quelque chose de spécial dans la création de cette histoire ? La remarque de votre père, selon laquelle il est toujours heureux de recevoir un prix, mais qu'il a parfois l'impression de l'avoir reçu pour la mauvaise histoire, fait-elle référence à "The Moon Moth", qui, à l'époque, est reparti les mains vides ?*

Il n'a jamais discuté avec moi de ses sentiments à l'égard de "Moon Moth", je ne peux donc pas répondre précisément à cette question. Mais il est vrai que, même si la reconnaissance a été lente à venir, elle a fini par arriver - pas spécifiquement pour le Moon Moth, mais pour l'ensemble de ses réalisations. Et cela lui a fait plaisir.

Soit on comprend immédiatement le sens de l'expression "il y a de la musique dans une histoire", soit on ne comprendra jamais. Dans les histoires de JV, c'est sans aucun doute le cas - parfois littéralement lorsque ses personnages agissent comme les musiciens d'un groupe de jazz qui, après avoir joué leurs solos et brûlé leurs feux d'artifice, laissent la chanson s'épuiser d'une manière peu spectaculaire. En d'autres termes, si une histoire a atteint un certain niveau de complexité ou est suffisamment bizarre, JV semble parfois perdre son intérêt. Par conséquent, l'une ou l'autre fin de ses romans rappelle davantage la fin d'une session de jazz que celle d'un livre. Je voulais simplement décrire mon impression ici. Avez-vous un commentaire à faire à ce sujet ?

Je suppose qu'il lui est arrivé de s'ennuyer avec une histoire, ou d'être excité à l'idée de commencer le livre suivant, et donc de précipiter la conclusion. Il est devenu plus discipliné et généralement meilleur avec les fins, dans ses travaux ultérieurs.

La transition entre *Ports of Call* et *Lurulu* mérite une mention spéciale. Comme il l'a expliqué à l'époque, *Ports of Call* devait être un seul livre, mais il était devenu trop long - il l'a donc coupé en deux, un peu abruptement. Cette fin a fait l'objet de commentaires peu flatteurs, mais il faut savoir qu'il luttait à l'époque contre un diabète non diagnostiqué et qu'il était presque complètement aveugle depuis de nombreuses années. La capacité de ma mère à l'assister efficacement avait également décliné de manière significative à ce moment-là. Il travaillait donc dans des circonstances très difficiles.

*Selon ses propres dires, c'est lorsqu'il écrivait pour son propre plaisir que JV écrivait le mieux. Il prenait beaucoup de plaisir à imaginer les formulations les*

*plus sophistiquées. Lorsqu'on lui demandait quels étaient ses auteurs préférés, il mentionnait en premier lieu ceux dont la façon de s'exprimer et le style lui plaisaient le plus, et pas tellement ceux qui mettaient l'accent sur des sujets particuliers. Il semble que pour lui - en tant que lecteur et en tant qu'auteur - c'est en première ligne le son qui fait la musique. Êtes-vous d'accord avec cela ?*

Les artifices, les sujets spéciaux amusants pour un moment mais sans valeur durable, ne l'intéressaient pas. Et il méprisait ouvertement la mode sous toutes ses formes, qu'il s'agisse de vêtements ou du domaine des idées. Sous la surface de chaque circonstance humaine, il percevait des motifs et des conditions qui étaient fondamentaux et communs à travers les âges, qui pouvaient être déformés ou modifiés bien sûr, mais qui restaient reconnaissables et constants. Ce sont ces caractéristiques qui étaient "réelles" pour lui, et tout le reste n'était que mousse et vapeur.

Son goût pour la lecture s'orientait vers les auteurs qui abordaient des thèmes intemporels et écrivaient d'une voix authentique, sans prétention ni vanité. Vers la fin de sa vie, il a établi une liste d'auteurs respectés et préférés qui révèle son goût général pour la fiction : Margery Allingham, Robert Barnard, L. Frank Baum, M. C. Beaton, Rhys Bowen, Max Brand, Edgar Rice Burroughs, John Dixon Carr, Robert Chambers, Raymond Chandler, Agatha Christie, Philip Craig, A. B. Cunningham, Jeffrey Farnol, E. X. Ferrars, Dick Francis, Erlemann, M. B. Cunningham, etc. Ferrars, Dick Francis, Erle Stanley Gardner, E. X. Giroux, Sue Grafton, Zane Grey, Victoria Holt, Ngaio Marsh, Daphne du Maurier, Lawrence Sanders, Dorothy Sayers, Clark Ashton Smith, Mary Stewart, Rex Stout, Jules Verne, Patricia Wentworth, et le plus grand de tous, P. G. Wodehouse.



*L'un des personnages les plus célèbres des histoires de votre père est Cugel l'Astucieux, qui est un personnage assez rusé. Si vous comparez les deux histoires de Cugel de 1966 et 1983, il semble y avoir un certain changement dans le comportement de Cugel dans la dernière histoire. Il est plus souvent la victime et non l'agresseur. Votre père a-t-il jamais parlé de ce fait ? Y avait-il une raison spécifique à ce changement ?*

Avec l'âge, mon père est devenu plus sûr de son écriture et plus à l'aise dans sa vie. Les intrigues sont devenues plus complètes et plus fluides, les thèmes plus larges et moins ciblés. Cugel est devenu moins caricatural, et peut-être plus humain ? L'humour s'est infiltré là où il n'y avait guère de place auparavant, et les difficultés de Cugel sont devenues plus élaborées et drôlement poignantes.

*Y a-t-il un personnage dans les histoires de votre père dont la personnalité ressemble à la sienne ?*

Mon père était pratique, passionné, imaginatif, généreux et grégaire, parfois fantasque, et juste un peu espiègle. Il avait plus en commun, je pense, avec des personnages complexes comme Treesong et Cugel qu'avec des héros conventionnels comme Gersen ou Reith.

*Pouvez-vous nous dire un mot sur le processus d'écriture ? Et sur le rôle de votre mère Norma ? A quoi ressemblait le travail quotidien d'écriture à Oakland ? Enfant, deviez-vous vous taire lorsque le drapeau blanc était hissé à la maison ?*

Mon père prenait des notes sur des bouts de papier, parfois dans des cahiers. Les premières ébauches étaient écrites au stylo plume, sur du papier plié en deux sur le petit axe, tourné pour former des feuillets à quatre côtés. Chaque feuillet était numéroté de façon séquentielle et étiqueté avec

les faces externes "A" et "B" ; les faces internes étaient utilisées pour développer ou réécrire des passages, prendre des notes, lister des idées.

Son "écriture" était un gribouillage qu'il fallait s'entraîner à déchiffrer, les mots ou les phrases défiant parfois la lectrice la plus perspicace de tous, ma mère. Il pratiquait la calligraphie à l'occasion et griffonnait beaucoup. Il aimait utiliser des encres de couleur. Certains de ses manuscrits sont agréables à regarder, rien que pour leur qualité esthétique.

Alors qu'il travaillait comme charpentier, il écrivait le soir et la nuit. En rentrant à la maison, il prenait un bain, s'habillait confortablement en pyjama et en robe de chambre, et s'asseyait, les pieds surélevés, en posant un bloc-notes sur un coussin sur ses genoux, généralement avec une "boisson rafraîchissante pour adultes" à portée de main.

Les premiers brouillons étaient transmis à ma mère qui les tapait et corrigeait les petites erreurs et les incohérences. Ses premières machines à écrire étaient manuelles, bien sûr, et ce fut un grand jour lorsqu'elle obtint sa première machine électrique, une IBM Selectric. Elle emportait une petite machine manuelle en voyage.

Une fois rendu à mon père, le manuscrit dactylographié était examiné, démonté, réassemblé, relu, étoffé, comprimé et distillé. Il était intransigeant sur la clarté et l'économie d'expression, sûr de son vocabulaire mais peu enclin à utiliser un mot fantaisiste là où un mot simple ferait l'affaire. Il n'était pas attaché à son travail et en supprimait des parties sans états d'âme s'il estimait que l'histoire n'était pas au point.

Ma mère tapait une deuxième version, qui nécessitait généralement moins de révision, même si des changements

importants étaient toujours possibles et pas rares, jusqu'au stade final.

La troisième dactylographie était revue et corrigée une dernière fois. Des paragraphes et des sections pouvaient encore être supprimés ou réécrits. Cette copie était généralement envoyée à l'éditeur.

Dans les années 1980, avec l'aide et les encouragements de notre ami David Alexander, mon père a obtenu son premier logiciel de traitement de texte, et il n'a pas fallu longtemps pour que ma mère soit équipée de la même façon. Le brouhaha de sa frappe a été remplacé par le bourdonnement d'une imprimante. Le processus était le même mais les outils étaient différents, et les manuscrits couverts de gribouillages colorés sont devenus une chose du passé.

Au fur et à mesure que sa vision se détériorait, mon père dépendait de plus en plus d'un processeur de synthèse vocale appelé Accent, dont la voix synthétisée restera toujours dans ma tête. Au début, Accent n'était qu'une aide pendant que des polices de plus en plus grandes étaient utilisées à l'écran - à l'aide du logiciel BigEd créé par notre ami Kim Kokkonen ; mais progressivement, il est devenu l'outil principal. Finalement, le moniteur est devenu superflu, bien que j'aie conservé un petit tube cathodique dans le système pour la maintenance, les suppressions de fichiers, etc.

Il n'a jamais été capable d'utiliser une souris ou une interface graphique, nous avons donc utilisé DOS. Il utilisait beaucoup SmartKey pour les alias de clavier (des séquences comme "Schwatzendale" étaient tellement plus faciles à saisir par macro !) J'étais responsable de la mise à jour des définitions.

On a apporté des améliorations à son espace de travail et de vie tels que des bureaux, des étagères et des plates-

formes pour les moniteurs, avec des étagères pour les claviers, suspendues aux solives au-dessus, avec des plates-formes en caisson pour que sa chaise puisse rouler facilement en place, le tout construit selon ses spécifications. J'ai collé des matériaux sur ses claviers pour améliorer la navigation au toucher, ce que nous appelions "l'architecture" ; sans ces bouts de mousse, de métal, de bois de balsa, de plastique et de papier de verre, aussi bizarres qu'insignifiants, il était incapable de travailler.

Après Lurulu, le PC n'a plus servi qu'à organiser son catalogue de musique de jazz et à conserver les numéros de téléphone de ses amis (This Is Me a été dicté et transcrit par Jeremy Cavaterra). Enfin, le PC n'était allumé que rarement, les numéros de téléphone de ses amis étant stockés dans la mémoire de ses téléphones - qui étaient également fortement "architecturés".

C'est ainsi que les choses se sont passées au fil des ans. Quand j'étais jeune, j'étais plutôt calme, il était donc rarement nécessaire de me dire de me taire - mais c'est parfois arrivé, bien sûr.

*Y a-t-il jamais eu une interview avec ou sur Jack Vance dans laquelle la péniche n'a pas été mentionnée ? Probablement pas. Si je tenais un tant soit peu à l'originalité, je ne poserais pas la question, mais je ne peux pas résister. L'idée que JV, Poul Anderson et Frank Herbert aient construit ensemble une péniche et qu'ils aient flotté avec elle est tout à fait fascinante pour le lecteur de SF. Vous deviez avoir 7 ans lorsque le bateau a été construit, quel souvenir avez-vous de cet événement ? Avez-vous eu l'occasion de monter à bord ?*

Mes parents étaient socialement actifs à cette époque. Auteurs, instituteurs, mécaniciens, musiciens, voisins,

plombiers, toutes sortes de gens passaient par là et prenaient le temps de se distraire, de discuter, de savourer des plats et prendre un verre, d'écouter ou de jouer de la musique lors de "jam sessions".

La région du delta du fleuve Sacramento était familière et chère à mon père, et il pensait qu'il serait merveilleux de profiter de telles occasions sur le bateau, en jetant l'ancre ou en restant amarré à la berge parmi les roseaux. Frank et Poul ont été convaincus, et le projet est né.

Le bateau était une construction simple sur flotteurs et a été construit rapidement. Les premiers cadres des flotteurs ont été assemblés dans notre allée, mais le kit a rapidement été transporté à Point Molate, un endroit discret juste en amont du pont Richmond-San Rafael, sur la rive est de la baie de San Francisco. Le bateau a finalement été tracté en amont de la rivière et amarré à une petite marina près de Moore's Riverboat sur Brannan Island.

De nombreuses circonstances heureuses ont suivi, avec les Herbert, les Anderson, la famille Albert Hall et d'autres. Il y a même eu une jam-session ou deux à bord. La période s'est terminée lorsque nos nouveaux voyages ont commencé, et le bateau a été donné à Ali Szantho- notre ami hongrois plus grand que nature, fan de football, qui l'a utilisé pour la pêche. Finalement, le bateau a dérivé un jour de mauvais temps, a heurté des rochers et a coulé - une deuxième fois, mais c'est une autre histoire.

Mon père a un jour commencé à construire un trimaran dans notre allée, avec lequel il espérait naviguer dans le Pacifique Sud. Il a terminé la coque centrale, et c'était une belle chose ; mais quand Arthur Piver - le concepteur du bateau - a disparu dans le Pacifique en 1968 à bord d'un modèle similaire, il a décidé qu'un monocoque plus grand était nécessaire. Il a vendu la coque et a continué à rêver.

*Malgré les extraterrestres exotiques et la fiction cosmique, ce sont les beautés de notre propre monde que les histoires vénèrent en premier lieu. Même les hommes - bien que malhonnêtes et égoïstes jusqu'à l'extinction du soleil - méritent un peu de sympathie, ne serait-ce qu'en raison de leurs personnalités excentriques et de leurs folles traditions. Serait-il exagéré de voir dans l'œuvre de votre père l'expression de son amour pour les beautés de la nature et la complexité de la coexistence humaine ?*

La conscience, peut-être subliminale, de l'étrangeté et de l'improbabilité de l'existence, n'était jamais loin de son esprit. Un sentiment d'émerveillement à l'égard de l'univers et de sa place dans celui-ci planait toujours dans sa conscience. L'humanité n'était ni spéciale ni sacrée ; nos bizarreries, nos faiblesses et nos manies étaient amusantes, sans amertume ni cynisme. Il acceptait simplement l'humanité pour ce qu'elle était, bonne ou mauvaise, et jouait son rôle sans offense ni déférence. Il vénérât la beauté, tant qu'elle durât. Dès son plus jeune âge, il était déterminé à tirer le meilleur parti de lui-même et de son temps, à tirer le maximum de la vie.

Chacun de nous doit décider de ce qu'il faut faire de ses écrits. Mais sa sensibilité s'y retrouve, partout.

*Jack Vance, par rapport à certains auteurs à succès de la littérature et de la science-fiction, a une communauté de fans exceptionnellement fidèle et loyale, mais un peu moins nombreuse. Certains critiques estiment que le grand succès commercial lui a échappé en raison de l'absence d'une "œuvre principale" comme celle de Tolkien ou d'Asimov, par exemple. En lisant "This is me ...", on s'aperçoit que sa vie a été son "œuvre principale" - et il n'a même pas*

*manqué d'en fournir l'histoire à la fin. Pensez-vous que votre père aurait aimé cette interprétation ?*

Oui, je pense qu'il aurait aimé !

*Y a-t-il des projets ou des demandes concernant une version cinématographique d'une histoire de Jack Vance ? La "Terre mourante" par exemple ? Je dois admettre que l'idée de Johnny Depp dans le rôle de Cugel, suggérée par certains, a de quoi séduire...*

La "geste des Princes démons" est actuellement sous option pour un pilote, qui sera proposé à la TV par câble dans le but de produire une série. Nous verrons si cela se concrétise. Tschai a également suscité de l'intérêt.

Johnny Depp pourrait être intéressant dans le rôle de Cugel, mais il ne serait pas mon premier choix. Personnellement, je choisirais un acteur talentueux, mais relativement inconnu.

Si seulement Peter Jackson acceptait de reprendre la Terre mourante !

Thomas, merci d'avoir poursuivi cette interview - et d'avoir été si patient pour la mener à bien ! J'espère que nous verrons tous deux Vance loin dans le futur.

--John

Citation :

*"Je n'ai pas demandé à naître comme un roi ou -  
puisqu'on en parle - à naître tout court".  
(Le roi Audry de Dahaud dans "La perle verte")*

Entretien de Thomas A. Sieber & John Vance paru dans le magazine "phantastisch!", #61, Issue 1, 2016

## **2019 David Russell Portfolio Tchai**

Post sur JVMB

2019 08 03

De « Tschai » (alias)

Mike, je m'appelle David Russell, et j'ai créé le portfolio Tschai en 1980. La collection a été offerte pour la première fois à la convention du World Fantasy la même année.

J'ai rencontré Jack Vance à l'Atelier des écrivains de Port Townsend en 1977 et, par la suite, nous sommes devenus de bons amis.

J'ai également travaillé pour Daw Books et Underwood /Miller, mais j'ai par la suite perdu tout intérêt pour l'illustration de livres après être entré dans le monde du cinéma en tant qu'artiste concepteur et scénariste.

De nombreuses années plus tard, John Vance m'a demandé de créer des jaquettes pour les éditions Spatterlight des œuvres de Jack. Certaines de ces illustrations étaient basées sur mes créations originales pour le portfolio de Tschai.

*Post JVMB août 2019*



## 2020 John Vance Interview SF Book Club

*SCIENCE FICTION BOOK CLUB AVRIL 2020*

John H. Vance II est le seul enfant de Jack et Norma Vance. Il a élevé trois enfants dans la maison que lui et son père ont construite de leurs propres mains. Il est désormais seul dans la vieille maison avec sa femme, quatre chats et un chien (et la maison est toujours en chantier).

John a travaillé activement avec les fans pour préserver et promouvoir l'œuvre de son père, en commençant par Paul Rhoads en 1999, une association qui a conduit à la publication d'un ensemble de 44 volumes financés par des abonnements, connu sous le nom de Vance Integral Edition, désormais recherché par les collectionneurs et les fans inconditionnels. John gère l'héritage de son père par l'intermédiaire de la société d'édition Spatterlight Press LLC.

John a fait carrière dans la conception et l'exploitation de systèmes submersibles et autres équipements marins.

Robert Matthew Knuckles : La "Terre mourante" de Vance est souvent citée comme l'inspiration pour le système de magie des premières éditions de Donjons & Dragons. Que pensait-il de l'influence qu'il a eue sur un jeu aussi phénoménalement populaire et ses nombreux imitations ?

Il en était à peine conscient. Après un ou deux échange de lettres avec Gary Gygax au début, il n'a eu que peu de retours et, bien sûr, aucun revenu de la situation - il n'avait donc aucun moyen de le savoir.

*Aldo Defraites : Ma question est la suivante : Quand est-ce que Night Lamp sortira sur Kindle ? Superbe livre ! J'ai adoré.*

Aldo, vous pouvez acheter et télécharger les fichiers .epub ou .prc de Night Lamp dès maintenant, sur [jackvance.com](http://jackvance.com) sous notre marque Spatterlight Press. L'article devrait également être bientôt disponible sur Amazon, en même temps que notre édition POD de l'article.

*Donovan S. Brain : Quelle est votre note de bas de page préférée ?*

Papa s'est amusé avec les notes de bas de page, et beaucoup d'histoires périphériques ont été écrites dans les petites polices. Mais avec un tel choix, je n'ai pas vraiment de favori. Je relis souvent les textes et j'essaierai d'en extraire un !

Koen Vyverman propose cet extrait de Night Lamp, et c'est un vrai succès :

*« Unspiek, le baron Bodissey, philosophe de la Vieille Terre et d'ailleurs, créateur d'une encyclopédie philosophique en douze volumes, intitulée Life, était particulièrement virulent à l'égard de ce qu'il appelait "l'hyper-didactisme", c'est-à-dire l'emploi d'abstractions à une demi-douzaine de degrés éloignés de la réalité pour justifier un pseudo-intellectualisme. Vers la fin de sa vie, il a été excommunié de la race humaine par l'Assemblée des Égalitaires. Le commentaire du baron Bodissey fut succinct : "Le point est discutable".*

*Aujourd'hui encore, les penseurs les plus érudits de Gaean Reach s'interrogent sur la signification de cette remarque. »*

*Mike Garber : A quoi Jack attribue-t-il ses remarquables talents de dialogue ?*

Papa ne parlait généralement pas d'écriture, donc nous devons deviner les réponses à des questions comme celle-ci. Je dirais que le dialogue vancien est né de l'art de la parole de papa plutôt que d'une quelconque intention stylistique de sa part. Il travaillait constamment au polissage et à l'économie, en taillant et en arrangeant les phrases pour qu'elles soient claires et percutantes dans les constructions les plus simples qu'il pouvait trouver. Des dialogues pourraient émerger de cette façon d'écrire qui auraient une saveur ronde, élégante, peut-être ? Il est vrai aussi qu'il avait un sens de l'humour malicieux, et il se peut qu'il ait tout simplement été amusé que chaque personnage, chaque canaille et chaque paysan éclaboussé de boue conversent avec élégance !

*John Grayshaw : Quelles histoires vous a-t-il racontées sur la Seconde Guerre mondiale et sur le fait d'être dans les navires marchands ? Qu'a-t-il dit à propos du travail à Pearl Harbor juste un mois avant qu'il ne soit attaqué ?*

Papa n'a pas vu de combat (et n'a jamais été torpillé, malgré les mentions que l'on voit sur certaines couvertures). Il a passé la guerre à faire des allers-retours dans le Pacifique à bord des navires Liberty. Les anecdotes sont meilleures quand elles sont écrites avec ses propres mots, que vous pouvez lire dans son autobiographie *This Is Me, Jack Vance* - mais l'une de mes préférées concerne un appareil de distillation qu'il a construit dans le compartiment avant de l'un des navires. Pendant un certain temps, l'alambic a été utilisé avec succès pour créer des boissons stimulantes en

utilisant des restes de fruits prélevés dans le mess, mais lorsque le capitaine a finalement découvert qu'il avait une mauvaise vue et a placé un scellé sur le casier pour préserver les preuves en vue de poursuites judiciaires à la fin de la traversée. Le père a transpiré de peur d'être emprisonné une fois le navire arrivé au port, mais il a finalement été sauvé par un détail technique. Le capitaine avait brisé le scellé pour montrer l'énormité de la situation à ses collègues à terre, avant le début des procédures judiciaires, et les preuves avaient été considérées comme contaminées et ne pouvaient donc pas être utilisées pour des poursuites. Ainsi, papa a pu éviter la prison.

Un autre incident concernait l'habitude de papa de jouer du cornet à l'avant pendant son quart de guêt tandis que le capitaine prêtait une oreille attentive aux manoeuvres de tangage et de roulis qui se produisaient sur le pont. La vue de papa était mauvaise, de sorte que son quart n'était probablement pas très utile de toute façon.

À Pearl Harbor, il appréciait la beauté de l'endroit mais ne ressentait aucun attrait pour son travail dans la marine, ayant été rétrogradé à plusieurs reprises pour cause d'incompétence, au point que son travail consistait à démagnétiser les coques, une activité épuisante consistant à traîner de lourds câbles de cuivre dans les zones sombres des navires sous la ligne de flottaison. Il s'est fait sortir d'Honolulu un mois avant l'attaque. Rétrospectivement, il s'est senti extrêmement chanceux d'être parti à ce moment-là ou, comme il l'a dit, "il n'aurait peut-être jamais pu partir".

*John Grayshaw : Quels sont les écrivains que votre père a lus dans sa jeunesse ?*

Robert W. Chambers	Robert Barnard
Edgar Rice Burroughs	M. C. Beaton
L. Frank Baum	Ruth Rendell
Lord Dunsany	P. D. James
Histoires étonnantes, récits étranges (Seabury Quinn, H. P. Lovecraft, C. L. Moore, Clark Ashton Smith)	Agatha Christie
Jeffery Farnol	Patricia Wentworth
Kenneth Grahame (Le vent dans les saules)	Marjorie Allingham
Adam J. Meek/Richard Philips : J'aimerais savoir ce que Vance Sr. a lu pour le plaisir ?	Ellis Peters
P. G. Wodehouse	E. X. Ferrars
Erle Stanley Gardner	E. X. Giroux
Dick Francis	Rhys Bowen
Georges Simenon	Patricia Moyes
Robert B. Parker	Dorothy Sayers
	Dorothy Simpson
	Georgette Heyer
	M. M. Kaye
	Mary Stewart
	Victoria Holt

Phyllis Whitney  
Anya Seton  
Donna Leon  
Deborah Crombie  
Lawrence Sanders  
Vincent Lardo  
Bill Crider  
Hugh Pentecost  
Erle Stanley Gardner  
A. B. Cunningham  
Jonathan Kellerman  
Tony Hillerman  
Arthur Upfield  
Philip R. Craig  
Ross Macdonald  
John D. Macdonald  
John Dickson Carr

*John Grayshaw : J'ai vu des interviews où votre père disait qu'il n'avait pas lu de science-fiction ou de fantastique depuis son enfance ? Était-ce vrai ? Et quel effet cela a-t-il eu sur son travail ?*

Il n'a pas lu de Fantasy ou de SF à l'âge adulte, et il n'a pas non plus relu son propre travail. Il n'était pas non plus un spectateur de cinéma et n'a donc pas beaucoup participé à la culture populaire à partir des années 60. Il a cependant vu le premier film Star Wars en 1977, qu'il a apprécié (bien qu'il ait trouvé les sabres laser ridicules).

On pourrait théoriser que l'isolement a rendu son travail "plus original", bien qu'il ait été assez individualiste pour ne pas être influencé par le travail d'un autre de toute façon. Qui peut le dire ?

*John Grayshaw : Votre père avait-il des favoris parmi ses œuvres ?*

Je crois qu'il était discrètement satisfait de toutes ses dernières œuvres, bien qu'il ait explicitement rejeté ce qu'il appelait "ses premiers travaux de pacotille", en référence à des travaux plus amateurs des années 50. Dans les années suivantes, Lyonesse, Cadwal et Night Lamp se sont distingués. Après avoir écrit Emphyrio, Durdane, Demon Princes, Planet of Adventure, Rhialto et les récits ultérieurs de Cugel, le temps a passé tellement vite qu'il a commencé à perdre le fil.

S'il avait été pressé d'identifier un favori absolu, je pense qu'il aurait choisi Lyonesse. Cugel était le personnage qu'il aimait le plus écrire, Navarth le second.

*Andrew ten Broek : Peut-être une autre question évidente pour John Vance II, mais son père a écrit pas*

*mal d'histoires. Vous a-t-il déjà lu certaines d'entre elles quand il était enfant ?*

Pas une seule, en fait. Mais lui et ma mère m'ont lu d'autres choses, comme les habituelles Beatrix Potter, Thornton Burgess, Oz, Wind in the Willows, etc.

*Blaine Savini : Question évidente...Quelle est l'oeuvre de votre père que vous préférez...pas nécessairement la meilleure...et pourquoi ?*

Je ne peux pas identifier un seul favori parce qu'il a écrit dans des styles différents. Je citerais Strange People, Queer Notions parmi les mystères, ou l'un des titres de Joe Bain. Lyonesse, Rhialto, ou les dernières aventures de Cugel sont bien sûr géniales. Parmi les titres de SF, je suis souvent revenu à Maske : Thaery, Showboat World et Wyst. "Dodkin's Job" m'amuse... The Dragon Masters est superbe, bien sûr, "The Moon Moth" aussi. Gold and Iron (Slaves of the Klau, publié pour la première fois sous le titre Planet of the Damned) est un livre courageux et puissant. Il y a beaucoup à choisir.

*John Grayshaw : L'écriture de votre père a-t-elle constitué une part importante de votre vie familiale ? Ce que je veux dire, c'est qu'on en parlait, que cela faisait partie de la conversation à table, etc. ou était-ce considéré comme le simple travail de papa ?*

L'écriture se faisait pratiquement tous les jours, où que nous soyons. Mes deux parents étaient impliqués, le travail imprégnait nos vies. Les noms des autres auteurs m'étaient familiers, les éditeurs et les agents, les fans qui sont devenus écrivains, etc. En parlant de correspondance, de marchés, de montage, de chèques dans la boîte aux lettres ou de poste restante, le son de la machine à écrire de ma mère était toujours dans l'air. Sur les vieilles photos, j'aime chercher le



presse-papiers, les stylos-plumes ou les encres de mon père, que l'on peut trouver dans un nombre surprenant d'images.

*John Grayshaw : Votre père avait-il de bons conseils d'écriture ?*

Son approche de base était de ne jamais utiliser un mot fantaisiste alors qu'un mot ordinaire ferait l'affaire ; d'être concis, d'utiliser les mots de manière efficace et efficiente ; de laisser chaque phrase faire avancer l'histoire. Gardez votre voix personnelle en dehors de l'histoire ; l'auteur doit être invisible à tout moment.

*John Grayshaw : Il a écrit à la fois des histoires de fantasy et de science-fiction, alors qu'a-t-il dit ou ressenti sur les différences/similarités entre les deux ?*

Nous n'avons jamais discuté de cela.

*John Grayshaw : Quels sont vos plus beaux souvenirs de votre père et quels sont les plus drôles ?*

Les souvenirs drôles tendent vers la mésaventure mémorable, comme la fois où papa est tombé d'un quai dans la baie de San Francisco en prenant une photo. Ou lorsqu'il a dégringolé le versant de la colline avec notre poubelle, à la fin d'un soir d'été.

Papa avait 46 ans quand je suis né (ma mère en avait 35). Il n'a jamais été un farceur, un malfaiteur, un amateur de plein air ou un athlète. Il ne se laissait pas aller physiquement. L'humour conversationnel pour lui était généralement facétieux et souvent très prononcé. De mon point de vue, sa compagnie était tranquille. J'étais le destinataire tolérant de nombreux sermons. Mais j'étais un bon garçon, et lui et ma mère étaient tous deux gentils,

généreux et indulgents avec moi. J'ai des souvenirs affectueux et sentimentaux de toute mon enfance en fait.

Les impressions durables que j'ai de mon père sont douces-amères et difficiles à exprimer. Plus je vieillis, plus je chéris ce que je ne peux considérer que comme son "esprit", plutôt que des moments ou des événements précis. Pour lui, la vie et l'existence étaient un don impossible d'une ampleur inexprimable. Il m'a fait apprécier ce que j'ai, et m'a inspiré pour en tirer le meilleur parti.

*John Grayshaw : Vance a beaucoup voyagé. Tahiti, Afrique du Sud, Italie, Cachemire. Avez-vous voyagé avec lui ?*

Papa a fait le tour du Pacifique pendant son séjour dans la marine marchande, avant de se marier en 46, puis avec ma mère avant ma naissance, en Europe et au Maroc en 1951-52 et 1957, depuis San Francisco via le canal de Panama, puis au Mexique en 1953 avec Frank et Bev (erly) Herbert. En 1964, alors que j'avais 3 ans, ils ont fait le tour du monde par l'ouest, mais sont revenus en Californie depuis Sydney lorsque ma mère a contracté une hépatite (probablement lors de son séjour à Tahiti). En 1969, nous avons fait le tour de l'Europe à bord de notre VW décapotable et avons passé 16 mois de l'Irlande jusqu'à Istanbul à l'est, pour rentrer chez nous avec la voiture sur un cargo jusqu'à Panama, en terminant par un détour en Colombie pour rendre visite à des amis avant de tourner vers le nord pour traverser l'Amérique centrale et le Mexique et rentrer en Californie. En 1973, nous sommes repartis autour du monde (sans conduire), cette fois à l'est, et nous avons fait le tour en 13 mois. Les voyages se sont poursuivis par la suite mais étaient moins ambitieux, en France, en Australie, en Corse, en Angleterre. Pour certaines de ces dernières aventures, j'étais adolescent et je restais à la maison pour surveiller la

propriété et les animaux domestiques. En 1993, j'ai voyagé en Amérique du Sud pendant 4 mois avec un ami.

*Ben Sheppard : L'une des caractéristiques récurrentes des œuvres de Jack Vance était les sociétés complexes et exotiques des habitants d'autres mondes, très souvent des colonies humaines, sans aucun souvenir d'affiliation culturelle à la Terre. Les pays qu'il a visités ont-ils eu une influence à cet égard, et s'il y en a une, quel pays l'a le plus influencé ?*

Papa a écrit des romans policiers après avoir voyagé en Afrique du Nord (L'homme en cage), en Polynésie française (Les îles de la Mort), en Italie (Drôles de Gens) et en Amérique centrale (Sombre océan). Ces voyages ont permis de découvrir des atmosphères et des représentations très documentées. *The House on Lily Street* se déroule à Berkeley et Oakland dans les années 50, et *The View From Chickweed's Window* à San Francisco, deux quartiers que mon père connaissait bien. Au-delà de cela, il a éparpillé des pépites d'expérience et d'intuition dans les tableaux de ses extrapolations imaginatives.

Mais aucun pays n'a eu plus d'effet sur mon père que son pays natal, les États-Unis d'Amérique, dont le dynamisme et le caractère entreprenant se reflètent dans l'attitude de nombre de ses protagonistes.

*John Grayshaw : Dans quelle mesure avez-vous participé à l'édition intégrale de Vance ? Quelle entreprise !*

J'étais nominalement le président du projet, mais le rôle était symbolique. Même à trente ans, j'étais un enfant un peu timide, alors je gardais la tête baissée, je faisais les comptes

et je jouais le rôle de commissaire de bord, en essayant surtout de rester à l'écart, ce que j'ai réussi à faire la plupart du temps. C'était en effet une véritable entreprise, et les dernières années, lorsque les egos se sont effondrés et que les factions ont fait du tapage dans les bulletins d'information et les forums de discussion, nous avons retenu notre souffle pour voir si nous allions finir ou s'il fallait renvoyer l'argent de tout le monde. Il y a eu des moments sombres. Assez pour dire que nous n'avons jamais été aussi soulagés que lorsque les derniers livres ont été expédiés, et que les gens ont pu retourner à leur propre vie.

Mais tout compte fait, on ne saurait sous-estimer l'importance du projet VIE. L'œuvre publiée de papa était en grande partie introuvable et, comme celle de la plupart des autres auteurs de sa génération, sur le point de sombrer par manque d'intérêt commercial. Sans la prévoyance, la persévérance et les efforts gigantesques de Paul Rhoads, et des centaines de bénévoles qui ont consacré des milliers d'heures précieuses, Vance ne serait peut-être qu'une autre note de bas de page de l'âge d'or de la SF.

Le VIE a dû être l'un des premiers, si ce n'est LE premier projet d'envergure financé par le crowd-sourcing.

Le projet a plu aux collectionneurs et a suscité le respect de nos partenaires éditeurs commerciaux, mais d'autres avantages sont venus des archives textuelles numériques qui ont été laissées après la livraison des livres. Les textes de VIE ont été utilisés dans toutes les publications de Vance en langue anglaise depuis lors, ainsi que dans certaines traductions étrangères récentes.

Les textes VIE sont à la base des offres de livres électroniques et de POD de notre marque autoproduite, Spatterlight Press.

*John Grayshaw : La façon dont Vance écrivait si magnifiquement et avec tant de détails sur les langues étrangères, je me suis demandé combien de langues Terriennes il parlait ?*

La famille de papa parlait allemand à la maison, et donc il le faisait aussi dans sa jeunesse. Mais à l'âge adulte, il ne parlait couramment que l'anglais. Il connaissait un peu d'allemand, d'espagnol et de français, et pouvait se frayer un chemin à travers des constructions simples quand le besoin s'en faisait sentir.

*John Grayshaw : Êtes-vous allé avec votre père aux conventions de science-fiction ? Vous en souvenez-vous ?*

Papa n'y allait pas souvent, en fait jamais, à moins qu'il ne soit invité d'honneur. Ce n'était pas évident, mais la vérité est qu'il était un peu timide et qu'il avait tendance à tâtonner sous les projecteurs. Et il n'avait pas l'impression d'avoir beaucoup en commun avec certains des participants typiques. Je l'ai accompagné à Metz, en France, vers 1980 environ, ainsi qu'à Melbourne, en Australie, au début des années 80. C'était amusant de se retrouver autour d'un verre et d'un dîner.

*John Grayshaw : Quelles étaient les amitiés de votre père avec Frank Herbert ? Des histoires à ce sujet ?*

Frank a rencontré mes parents pour la première fois en 1953 à Kenwood, en Californie, où mes parents louaient une ferme pittoresque au milieu des chênes avec un grand champ à proximité que papa utilisait pour faire voler d'énormes

cerfs-volants fabriqués à la main. Frank était alors reporter pour le Santa Rosa Press Democrat et est venu interviewer papa pour un article qui est paru sous le titre "L'auteur de science-fiction est un expert en OVNI". Ils se sont liés d'amitié et les familles ont partagé des aventures au fil des ans.

Frank et Bev, avec Bruce et Brian, ont rejoint ma mère et mon père lors d'une expédition à Chapala, au Mexique, fin 1953, où ils ont loué un appartement ensemble et créé un "foyer d'écrivain". Chaque jour, un drapeau était hissé à une heure précise et les enfants devaient se taire pour que les écrivains puissent se concentrer. Au début des années 60, Frank s'est associé à mon père et à Poul Anderson pour construire une péniche de 10 mètres destinée à être utilisée dans le delta du fleuve San Joaquin, qui servait à jeter l'ancre dans les marécages au milieu des roseaux, à boire de la bière, à écouter de la musique et à débattre de politique et de philosophie. Lorsque la péniche a coulé, Frank s'en est désintéressé, mais Poul et mon père sont restés sur place et ont relevé le bateau à l'aide de tonneaux de 200 litres, d'élingues et d'un compresseur d'air.

Papa a raconté une anecdote concernant la fois où Frank lui a parlé d'une idée qu'il avait eue pour une histoire, située sur une planète désertique où "ils exploitent quelque chose appelé Épice ! Papa a assuré à Frank que le livre ne se vendrait pas.

Lorsque les Herbert ont déménagé à Port Townsend, les familles se sont séparées, mais sont restées en contact jusqu'à la mort de Bev, puis de Frank.

*John Grayshaw : Quelle était l'amitié de votre père avec Poul Anderson ? Des histoires à ce sujet ?*

Après la mort de Poul, papa l'a décrit comme l'ami qu'il admirait, respectait et révérait plus que tout autre. Papa pouvait être inconstant dans ses amitiés, mais Poul était honnête, loyal, un gentleman et tout simplement un être humain de qualité. Sa mère Astrid était aimée de tous. Papa avait une relation épineuse avec Karen, qui pensait sans aucun doute qu'il était une plaie. Pourtant, les familles profitaient de nombreuses occasions de se retrouver ensemble, d'expéditions, de voyages à bord de la péniche, de dîners animés remplis de vin, de nourriture savoureuse, de personnalités, de musique et de disputes. De bons moments.

*John Grayshaw : Outre Herbert et Anderson, avait-il d'autres amis proches dans la profession d'écrivain ?*

Maman et papa connaissaient beaucoup d'autres auteurs, même s'ils n'étaient pas nécessairement proches. Herbert et Anderson ont été les plus proches au fil des ans, surtout Anderson. Au-delà de cela, ils étaient amis avec Ursula Le Guin, Reg Brettnor, Avram Davidson et Alan Nourse. Papa a passé un certain temps avec Charlie Brown et le tout premier groupe Locus. Dans les années 1980, nous avons rencontré Terry Dowling, qui est resté proche.

*John Grayshaw : Y a-t-il des œuvres inédites de Vance dans les tiroirs ou les archives quelque part ou tout est-il publié ?*

Nous avons des bribes de poésie, quelques nouvelles de jeunesse, beaucoup de correspondance, des carnets de voyage, etc. mais tout ce qui a de l'importance a été publié.

*John Grayshaw : Connaissez-vous de futures adaptations des œuvres de votre père à la télévision ou au cinéma ?*

Le fait que l'industrie cinématographique n'ait jamais "découvert" papa a toujours été décevant. Papa rêvait que "l'éclairage frapperait" un jour, mais cela n'est jamais arrivé de son vivant. Bad Ronald est devenu un film pour la télévision en 1974, et L'homme en cage a été la base d'un épisode de la série "Thriller" de Boris Karloff en 1961. Papa a également écrit pour Captain Video dans les années 50. The Demon Princes a été mis en option il y a quelques années pour un pilote de télévision, mais le pilote n'a jamais été réalisé. On a parlé dernièrement de Planète de l'aventure, de Lyonesse ou d'une histoire de Terre mourante. Mais le feu s'est éteint sur tout avec le covid19. La réponse courte à la question doit donc être, malheureusement, "non".

Le travail de papa ferait merveille entre les mains du bon groupe. Nous espérons ardemment qu'un jour, la "foudre" pourra encore frapper.

*John Grayshaw : Votre père était-il un écrivain qui naviguait ou un marin qui écrivait ?*

Influencé par le Pacifique bleu lorsqu'il était dans la marine marchande, papa a toujours rêvé de posséder un voilier et de naviguer dans le Pacifique Sud. Ce sujet, ainsi que celui des bateaux en général, a toujours été un sujet de prédilection ici, à table ou autour d'un verre. En fait, à la fin des années 70 et dans les années 80, papa possédait une série de bateaux, à commencer par un sloop de 17 pieds en fibre de verre qu'il m'a offert pour mon seizième anniversaire, qu'il m'a fait découvrir sans cérémonie dans la baie de SF et qui s'est terminé par un ketch de 45 pieds qu'il a baptisé Hinano en hommage à la bière tahitienne. Nos revenus ne nous permettaient cependant pas de subvenir à la fois à la possession d'un bateau et à la construction d'une maison en même temps, et la maison venait en premier. Le rêve a donc été abandonné. Je me suis inscrit à Cal, et nous avons vendu



Hinano en devant à la banque autant que lorsque nous avons commencé.

Papa était un écrivain qui rêvait de faire de la voile, mais n'a jamais réussi à le faire.

*John Grayshaw : Je sais que la musique était un autre de ses hobbies. Était-il passionné par la musique ? Est-ce qu'il écrivait de la musique ?*

Papa est tombé sous le charme de toutes sortes d'idées et d'activités, comme le cerf-volant, l'observation des étoiles, la natation et le nautisme. Mais son intérêt le plus persistant était pour la céramique, un sujet qu'il a approfondi avec ma mère au début de son mariage. Ils avaient un magasin sur College Avenue à Berkeley, appelé "Ceramic Center", avec un studio où se trouvaient des fours, des meules et du matériel de vitrification. C'était une entreprise perdante sur le plan commercial, mais c'était toujours un moment magique lorsqu'ils ouvraient le four de refroidissement pour voir des objets richement colorés à l'intérieur.

Cet enthousiasme a servi de toile de fond aux "Potters of Firsk", également partout où les émaux étaient mentionnés, par exemple dans "The View From Chickweed's Window".

Ma mère et lui ont amassé une petite collection de poteries bleues et blanches du Portugal et ont ramassé des spécimens de différents styles, partout où ils ont voyagé.

*John Grayshaw : Votre père avait-il une routine d'écriture à laquelle il s'accrochait ?*

Au début (avant ma naissance), il écrivait dès qu'il en avait l'occasion, ce qui s'est poursuivi au début des années 70 alors qu'il travaillait le jour comme menuisier. À l'époque,

il arrivait à la maison sale et en sueur, se lavait, se rasait, mettait du Lilas végétal ou du Rhum bai, enfilait une robe de chambre et des pantoufles puis s'asseyait avec un bloc-notes et des stylos à plume pour écrire, généralement avec un spritzer, un whisky ou un verre de vin rouge à portée de main. Il travaillait jusqu'à tard dans la soirée, puis se retirait pour faire la même chose le lendemain. Ma mère travaillait dans un bureau pendant cette période et a continué pendant des années après qu'il ait commencé à écrire à plein temps. À la maison, elle transcrivait son folio manuscrit en un manuscrit dactylographié, prêt à être édité ou envoyé à l'éditeur.

Une fois qu'il a abandonné la menuiserie à la demande, papa a passé plus d'heures avec le bloc-notes, assis dans un de nos fauteuils club verts avec ses jambes sur un pouf qu'il s'était construit, équipé d'un coussin que ma mère avait rembourré pour lui. Il prenait des temps de pause pour creuser à flanc de colline, faisant ainsi de la place pour la construction de notre maison, en utilisant un pic et une pelle pour tailler, mètre après mètre, du schiste et de la terre qu'il a jetés en bordure de la propriété et qu'il a déversés en bas de la pente. Dès mon plus jeune âge, j'ai aussi participé à cet exercice. La maison est entrée dans une phase de construction à la fin des années 70, au cours de laquelle la dernière extension a été construite ; lorsque sa vue s'est détériorée au début des années 80, il s'est écarté et j'ai pris la relève \*. Par la suite, il a écrit plus ou moins continuellement, ponctué de moments où il écoutait ou jouait de la musique, communiquait par téléphone, écoutait des livres sur cassette, ou se hissait sur un vélo d'appartement et pédalait régulièrement pendant une vingtaine de minutes, une routine qu'il a conservée quotidiennement tout le reste de sa vie.

\* On pourrait penser qu'après toutes ces décennies, la maison serait terminée, ou presque ; mais en raison (au moins en partie) de la nature occasionnelle de la construction dans les premiers temps, je dois démolir et reconstruire autant que possible. Donc, la maison reste un projet en cours !

*John Grayshaw : Le fait d'être légalement aveugle depuis les années 1980 a-t-il ralenti l'écriture de votre père ? Est-ce que cela a ralenti ses voyages ou le plaisir qu'il avait à s'adonner à certains de ses autres centres d'intérêt ?*

Papa est passé très tôt au traitement de texte sous DOS, en s'appuyant d'abord sur un logiciel personnalisé qui lui fournissait d'énormes polices de caractères à l'écran qu'il pouvait encore distinguer visuellement, avec l'aide d'un support audio d'un logiciel de traitement de texte appelé Accent. Au fil du temps, sa vision s'est de plus en plus réduite et il s'est de plus en plus appuyé sur Accent. Plus tard, il ne pouvait plus du tout utiliser d'écran et j'ai gardé un petit moniteur monochrome dans le système uniquement pour la maintenance.

La première histoire qu'il a écrite sur le traitement de texte a été "La Perle verte". Au vu de ce qui a suivi, on ne peut pas dire que la cécité l'ait freiné, mais bien sûr, la productivité a fini par diminuer. Ports of Call, et en particulier Lurulu, ont dû surmonter de sérieux obstacles pour en arriver là. Le manque de vision n'était cependant pas le seul problème car il était alors diabétique, s'essouffant peut-être après plusieurs décennies de travail.

Les voyages ont été réduits, mais pas entièrement tant que maman ou moi étions présents pour le guider. Finalement, nous avons utilisé un fauteuil roulant pour le

faire sortir de la maison, ce qui a été un grand soulagement pour nous tous. À la maison, j'ai installé des rails et d'autres dispositifs dont il s'est servi pour accéder à son couchage compact et à ses toilettes. Quand il n'a même plus été question de voyager, il est resté joyeusement avec ses amis et sa famille à la maison.

*John Grayshaw : Quel genre de recherches votre père faisait-il pour ses livres ?*

A part les voyages dont nous avons parlé plus tôt, toutes les "recherches" dont il avait besoin, il les a accumulées pendant sa jeunesse en lisant tout ce qui lui tombait sous la main. Les expériences personnelles vécues pendant la Dépression et la Seconde Guerre mondiale ont également alimenté le feu. Pendant la plus grande partie de sa carrière, la mémoire et l'expérience lui ont donné tout ce dont il avait besoin.

*John Grayshaw : Quel est l'héritage de votre père ?*

Un grand nombre d'histoires merveilleuses et imaginatives, pleines de héros, de démons, d'événements et de conséquences. Il est considéré par beaucoup comme le premier styliste de SF, le meilleur écrivain de science-fiction.

Une maison à vivre pleine de bizarreries et de souvenirs.

Dans un contexte personnel, une façon de voir dans le vaste contexte impersonnel de l'Univers physique, combien il est précieux et rare d'être vivant, conscient et conscient ; combien il est insensé de gaspiller le temps sans soin ou attention, la leçon que nous devrions vivre au maximum, alors que nous avons le privilège d'être en vie.

*John Grayshaw - merci d'avoir organisé tout cela et de nous aider à partager et à promouvoir le travail de mon père.*

*Tous nos vœux de succès.*

### Quelques liens intéressants

Papa a participé à un panel à Norwescon en 2002.  
Voici trois clips video : Houseboat/Voyages/écriture SF

[https://www.youtube.com/watch?v=DRRhbQ0JbRk&ab\\_channel=Spatterlight](https://www.youtube.com/watch?v=DRRhbQ0JbRk&ab_channel=Spatterlight)

[https://www.youtube.com/watch?v=I6jyG1Nel54&ab\\_channel=Spatterlight](https://www.youtube.com/watch?v=I6jyG1Nel54&ab_channel=Spatterlight)

[https://www.youtube.com/watch?v=djbmr0H\\_1BQ&ab\\_channel=Spatterlight](https://www.youtube.com/watch?v=djbmr0H_1BQ&ab_channel=Spatterlight)

*Source de cet interview:*

<https://middletownpubliclib.org/wp-content/uploads/2020/05/Discussion-about-Jack-Vance-2.pdf>

---

*Autres recueils **pdf** disponibles*

Interviews de Jack Vance

Cosmopolis en français

100 couvertures de pulps (Vance)

Baron Bodissey

Epigraphes et Notes dans les Princes Démons

*Sites Internet (2022) **en français**:*

<https://vancesque.net>

<https://cosmopolis.vancesque.net>

<http://vancepictus.free.fr>

<http://portvance.free.fr/>

<https://vancepulps.wordpress.com/>

<http://vance.jack.free.fr/>